TRENTE-CINQUIÈME ANNÉE — N° 10 434

18 PAGES

— JEUDI 17 AOUT 1978

Le Monde

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : Jacques Fauvet

1,80 F

Algérie, 1,30 DA; Maroc, 1,60 dir.; Tunisie, 130 m.; Allemagne, 1,20 DM ; Autriche, 12 sch. ; Belgique, 13 fr. ; Canada, $ 0,75 ; Danemark, 3,75 kr. ; Espagne, 40 pes. ; Grande-Bretagne, 25 p. ; Grèce, 22 dr.; Iran, 50 ris.; Italie, 400 l.; Liban, 200 p.; Luxembourg, 13 fr. ; Norvège, 3 kr. ; Pays-Bas, 1,25 fl. ; Portugal, 24 esc. ; Suède, 2,80 kr. ; Suisse, 1,10 fr.; U.S.A., 65 cts; Yougoslavie, 13 din.

Tarif des abonnements page 12

5, RUE DES ITALIENS
75427 PARIS - CEDEX 09
C.C.P. 4207-23 Paris
Télex Paris n° 650572
Tél. : 246-72-23

M. Boussac prend position pour le rachat de son groupe par M. Bidermann

LIRE PAGE 18

BULLETIN DU JOUR

Le virus de la pauvreté

M. Robert McNamara, président de la Banque mondiale, ne démobilise pas. Chaque année, lors de son discours devant le conseil des gouverneurs, il attire l'attention sur le sort des plus défavorisés de la planète. En septembre dernier, il avait fait part d'une nouvelle initiative de la Banque : publier tous les ans un « rapport sur le développement dans le monde ». Le premier de la série vient de paraître. Il est accablant.

Sans doute, durant le dernier quart de siècle d'énormes progrès économiques et culturels ont été accomplis dans les pays du tiers-monde. Mais « quelque 800 millions d'âmes vivent encore dans la pauvreté absolue », c'est-à-dire sans moyens de s'assurer une nutrition adéquate et d'avoir accès aux services publics essentiels tels que l'éducation et la santé. Ils seront encore 600 millions en l'an 2000, compte tenu de l'accroissement démographique rapide qui paraît, dès aujourd'hui, inévitable.

Les services de la Banque mondiale n'ont pas seulement le mérite de placer ces désagréables vérités sous les yeux des puissants. Ils ont le courage de rappeler que « les pauvres ne recolvent pas leur juste part des fruits de la croissance », ce qui est indirectement mettre en cause les politiques suivies par la plupart des gouvernements de l'hémisphère sud, beaucoup trop déterminés par les thèmes de l'expansion à tout prix, à l'image des pays occidentaux.

Du reste, l'étude n'épargne pas ces derniers, qui croient réduire le nombre de leurs chômeurs en prônant des mesures protectionnistes contre certaines productions d'outre-mer. Il était bon de *rappeler en effet que les pays en* développement absorbent « le quart des exportations des pays industrialisés » et que ce marché a constitué l'un des éléments les plus dynamiques de la demande dans la période de récession que nous venons de traverser. Cela ne veut pas dire que certains secteurs ne sont pas spécialement affectés par les importations en provenance *du tiers-monde. Ils* doivent relever de mesures spéciales, mais des mesures globales de protection se retourneraient contre les pays riches si l'on songe que la valeur des exportations des pays en développement vers les pays industrialisés était d'environ 28 milliards de dollars en 1975, alors que celle du flux inverse atteignait 123 milliards de dollars !

Un coup de patte également, bien mérité, aux pays riches, qui n'ont réalisé que la moitié de l'objectif de l'aide convenue par les instances internationales (0,36 % du produit national brut en 1975 contre 0,7 % proposé).

Il est dommage toutefois que la Banque mondiale n'ait pas été plus loin dans l'analyse des causes de la situation présente, qui ne permet pas l'éradication de la pauvreté absolue. Dans son excellent livre « Comment meurt l'autre moitié du monde », Susan George montre comment la nourriture est devenue dans le monde une source de profit, un outil de contrôle économique et politique, un moyen d'assurer, sous le contrôle des Etats-Unis, une domination efficace sur l'ensemble du monde, et particulièrement sur les « damnés de la terre » ; comment la « révolution verte » a aggravé les inégalités entre les riches exploitants et les pauvres, etc.

Les experts, comme les plus hautes instances morales, ont fait honte à l'Occident de son désintérêt pour le « vrai » développement du tiers-monde. Le pape qui vient de mourir avait insisté dans son encyclique « Populorum progressio » sur l'effort à consentir pour combattre le virus de la pauvreté. Un beau texte. Rien qu'un beau texte, hélas ! Ici comme ailleurs, l'autorité spirituelle du catholicisme n'arrive plus à triompher des égoïsmes et des raisons d'Etat, quand elle ne compose pas avec les puissances d'ici-bas pour des raisons de « boutique ».

(Lire nos informations page 16.)

LES TENSIONS ENTRE LES GRANDES PUISSANCES

La visite de M. Hua Kuo-feng à Bucarest constitue un nouveau défi de la Roumanie au Kremlin

Le président Hua Kuo-feng, qui séjournait depuis le lundi 14 août à Ouroumchi, dans le Sinkiang, est arrivé ce mercredi 16 août à Bucarest, première étape d'un voyage qui le conduira ensuite à Belgrade et à Téhéran.

Le président du parti communiste et chef du gouvernement chinois est accompagné, pour son premier voyage en Europe, par une délégation de sept personnes, dont M. Chi Teng-kuei, vice-premier ministre, membre du bureau politique du parti communiste, et M. Huang Hua, ministre des affaires étrangères.

La visite de M. Hua Kuo-feng à Bucarest constitue, de la part des dirigeants roumains, un nouveau défi à l'Union soviétique.

De notre correspondant en Europe centrale

Bucarest. — Après l'Asie, l'Europe : quelques jours après la signature à Pékin du traité de paix sino-japonais, la visite de M. Hua Kuo-feng dans les Balkans, témoigne du dynamisme diplomatique qui anime les successeurs de Mao.

Le choix de la Roumanie par Pékin comme première étape de la brève tournée européenne du numéro un chinois ne saurait étonner. Les dirigeants de Bucarest ont fait de l'amitié avec tous les pays socialistes un principe intangible et nulle pression, d'où qu'elle vienne, n'a réussi depuis quinze ans à modifier leur attitude. De tous les pays membres du pacte de Varsovie, la Roumanie est le seul à avoir conservé avec la Chine, depuis 1963, date de *la* rupture *sino-soviétique*, des relations non seulement d'États mais de partis, qui ont su résister à toutes les tourmentes, comme le montrent les voyages de M. Ceausescu à Pékin, une première fois du temps de Mao, en 1971, une seconde fois au mois de mai dernier.

Ce qui surprend davantage dans cette nouvelle rencontre au sommet roumano-chinoise, c'est *qu'elle ait lieu trois mois* seulement après la précédente et qu'elle coïncide précisément avec le dixième anniversaire de l'intervention soviétique en Tchécoslovaquie, à laquelle les Roumains, fidèles au principe de non-ingérence dans les affaires intérieures des autres pays, ne s'étaient pas associés, et que les Chinois, pour leur part, avaient sévèrement condamnée. Il est difficile en la circonstance de croire à un hasard. Tout porte à penser au contraire que, surtout du côté chinois, on a souhaité cet arrière-plan pour l'entrée en scène du président chinois en Europe de l'Est.

Faut-il attendre pour autant des entretiens de Bucarest, qui ont déjà toutes les chances d'irriter Moscou une manifestation ouverte d'antisoviétisme ? Assurément pas. Lorsque M. Chou En-lai voulut en 1966 obtenir de ses interlocuteurs roumains une dénonciation de l'U.R.S.S., il se heurta à un refus poli mais ferme, et son séjour à Bucarest se termina dans une atmosphère plutôt fraîche. Les Roumains savent jusqu'où ils peuvent aller trop loin avec l'U.R.S.S., qui reste, *sur le plan économique, leur* premier partenaire et, militairement, leur principal allié.

La visite de M. Hua Kuo-feng n'en représente pas moins un nouveau défi roumain au Kremlin, à un moment où la propagande soviétique contre la Chine, prenant prétexte de la querelle sino-vietnamienne, s'intensifie. L'U.R.S.S. exige de nouveau de ses alliés la condamnation du « *chauvinisme de grande puissance* » chinois, voire des visées « *hégémoniques* » de Pékin, formules figurant dans les communiqués signés à l'issue des récentes visites en Crimée de MM. Honecker, Husak, Kadar et Gierek. Le seul à ne pas s'être associé à ce concert est M. Ceausescu.

MANUEL LUCBERT.

(Lire la suite page 3.)

Paris rejettera la requête de Washington de ne pas livrer un ordinateur à l'U.R.S.S.

Le porte-parole du ministère français des affaires étrangères a reconnu mercredi matin 16 août que le président Carter avait demandé à la France — comme à la Grande-Bretagne, à la R.F.A. et au Japon — de ne pas vendre d'ordinateur à l'agence *soviétique Tass pour la couverture des Jeux Olympiques* de Moscou en 1980. Le chef de la Maison Blanche s'était opposé le mois dernier à la vente d'un tel ordinateur américain, pour protester contre la condamnation de plusieurs dissidents soviétiques.

La démarche américaine, précise-t-on au Quai d'Orsay, a été effectuée « à un niveau administratif » il y a quelques jours. La réponse française ne devrait pas tarder : il s'agira d'un refus dans la mesure où, rappelle-t-on, « la pratique française n'est pas de subordonner la vente de matériel industriel civil à des considérations politiques ».

La *démarche a été annoncée* à Washington, le mardi 15 août, par M. Hodding Carter, porte-parole du département d'Etat. « *Nous avons demandé à l'Allemagne fédérale, à la France, à la Grande-Bretagne et au Japon d'adopter une attitude similaire à la nôtre* », a expliqué M. Carter. Seules des entreprises de ces quatre pays pourraient, en effet, se substituer aux Etats-Unis pour donner, à bref délai, satisfaction à l'agence Tass.

L'initiative de Washington, qui s'inscrit dans un processus constant de dégradation des relations américano-soviétiques, met dans l'embarras les gouvernements visés, à commencer par celui de la France. S'ils obtempèrent à la demande américaine ils prêteront le flanc à l'accusation d'inféodation aux Etats-Unis (le risque est particulièrement grand pour M. Giscard d'Estaing, régulièrement soupçonné par le parti communiste *et par M. Chirac et ses amis* de « brader » l'indépendance nationale) ; s'ils *autorisent, au contraire,* la livraison de l'ordinateur contesté, ils apparaîtront comme faisant peu de cas du respect des droits de l'homme en Union soviétique. C'est, en effet, pour protester contre les condamnations des dissidents Anatoli Chtcharanski et Alexandre Guinzbourg que le président Carter avait mis son veto, le mois dernier, à la livraison d'un *ordinateur* Sperry Univac — d'une valeur de 4 millions de dollars, — à l'agence Tass.

Londres, Bonn, Paris et Tokyo ont, il est vrai, de sérieux arguments à avancer pour ne pas répondre aux désirs de Washington dans cette affaire. Ils pourraient tout d'abord s'étonner de l'inconsistance de la politique de la Maison Blanche, qui *n'a pas hésité la semaine dernière* à... autoriser la vente à l'Union soviétique de matériel de forage pétrolier pour un montant de 144 millions de dollars.

Ils pourraient tout aussi bien s'interroger sur les réelles motivations de la démarche de M. Carter : le président américain n'a-t-il pas surtout cherché à calmer l'irritation croissante de certains secteurs du monde des affaires d'outre-Atlantique, qui lui reprochent de compromettre le développement des échanges américano-soviétiques et d'abandonner un gros marché potentiel aux Européens et aux Japonais ?

JACQUES AMALRIC.

(Lire la suite page 3.)

A la conférence de Genève

LES DÉLÉGATIONS OCCIDENTALES MENACENT DE SE RETIRER SI LE SIONISME EST ASSIMILÉ AU RACISME

(Lire page 4.)

Le dollar reste faible

Dans l'attente des décisions que les autorités helvétiques pourraient, malgré les nombreux démentis, être finalement conduites à prendre mercredi 16 août pour stopper la hausse du franc suisse, le calme était revenu sur les grandes places financières, prises de convulsions ces derniers jours devant la retraite précipitée du dollar.

La reprise de la devise américaine observée mardi après-midi, après l'annonce de la réunion extraordinaire tenue par le directeur de la Banque nationale suisse avec les chefs cambistes des banques helvétiques, ne s'est pas poursuivie mercredi. Le dollar s'est maintenu le plus souvent au voisinage de ses précédents cours de clôture, les moindres échanges suffisant parfois à provoquer des décalages assez sensibles. Le billet vert s'est ainsi traité à 1,9435 D.M. (contre 1,9450 la veille) à Francfort, à 1,5810 F.S. (contre 1,5850) à Zurich, à 2,1050 florins (contre 2,09125) à Amsterdam, et à 183,80 yens (contre 182,90) à Tokyo.

Sur le marché de Paris, fermé lundi et mardi à cause des fêtes, un ajustement s'est opéré pour tenir compte de la baisse survenue durant les dernières quarante-huit heures sur les places restées ouvertes. D'où l'écart important enregistré sur notre place : 4,2250 F pour 1 dollar, après 4,2050 et contre 4,3180 vendredi 11 août.

Une grande inquiétude continue de régner dans les milieux bancaires d'Allemagne fédérale, en raison des répercussions considérables que la baisse du dollar ne manquera pas d'avoir sur les exportations allemandes.

Pour la sixième fois en moins de cinq mois, l'Arabie Saoudite a légèrement réévalué le rial par rapport au dollar. La parité de la monnaie saoudienne a été fixée à 3,37 rials pour 1 dollar contre 3,35 précédemment.

Cette évolution pourrait conduire les représentants des ministres des finances des dix plus grandes puissances occidentales à se réunir à Paris les 7 et 8 septembre pour étudier la situation monétaire internationale, annonce un quotidien économique japonais, le *Nihon Keizai*.

La Suède sans gouvernement socialiste

I. — La pomme de discorde du nucléaire

De notre correspondant
ALAIN DEBOVE

Stockholm. — Depuis près de deux ans, la Suède est gouvernée par un gouvernement centre-droite. Les « *bourgeois* » ont pris en septembre 1976 la relève des sociaux-démocrates, qui en plus de quarante-deux ans de pouvoir ininterrompu avaient bâti l' « *Etat-providence* » et créé le « *modèle suédois* » tant discuté. La durée de la législature n'étant que de trois ans, l'année à venir sera électorale et la trêve estivale permet aux formations politiques d'affiner leurs stratégies respectives. Mais que s'est-il passé en Suède depuis que l'alternance a joué ?

Compte tenu des sérieuses difficultés économiques, les questions si souvent débattues il y a deux ans — tendances collectivistes de la social-démocratie, bureaucratisation croissante de la société, paperasserie, restriction des libertés individuelles — ont été reléguées au second plan, pour ne pas dire totalement oubliées. La Suède, c'est vrai, est un pays « *où l'on ne discute que d'un seul sujet à la fois* », ce qui peut présenter l'avantage d'aller au fond des choses mais qui conduit également à une certaine lassitude, voire à *l'indifférence du citoyen*. Le thème dominant de cette première mi-temps a été la situation économique.

La crise s'est abattue sur la Suède comme un couperet et la plupart des commentateurs en conviennent : le premier gouvernement « *bourgeois* » depuis près de quarante-cinq ans n'a eu ni la chance de son côté ni la tâche aisée. Les dirigeants de secteurs traditionnellement florissants de l'industrie sont venus tour à tour s'installer dans les antichambres des ministères pour obtenir un « *coup de main* ». Les pouvoirs publics ont été très généreux, puisque quelque 28 milliards de couronnes ont été distribués rien qu'en 1977 sous forme de subventions directes, d'aides à la restructuration, de prêts avantageux ou de garanties de crédit. Brutalement, cette industrie si sûre d'elle, *mais qui apparemment* s'était un peu trop reposée sur ses lauriers, s'écroulait comme un château de cartes. Que s'était-il passé ? Pour les uns : la conséquence inéluctable d'une politique imprudente de stocks et de stimulation de la consommation privée entre 1974 et 1976 — période pendant laquelle les salaires avaient augmenté de 40 % alors que la production stagnait ; pour les autres : un excès d'optimisme. « *Comment la Suède pouvait-elle raisonnablement échapper à la récession générale ? En fait, c'était reculer pour mieux sauter.* » La crise a donc frappé ici avec un peu de retard, mais avec d'autant plus de sévérité.

Recoller les morceaux

En 1977, le gouvernement a consacré la plus grande partie de son temps à « *recoller les morceaux* ». A peine la fusion et la cure d'amaigrissement des chantiers navals, peut-être insuffisante d'ailleurs, était-elle tant bien que mal réalisée que le textile et la confection jetaient l'éponge. Ensuite ce fut la sidérurgie et maintenant le bois. Une des plus grandes entreprises forestières, N.C.B. (Norrlands Cellulosa Aktiebolaget), vient de recevoir du Parlement 400 millions de couronnes pour éviter la faillite.

Ainsi les « *bourgeois* » ont dû parer au plus pressé avant de *prendre les mesures qui devaient* marquer leur politique : la dévaluation de 10 % de la couronne l'été dernier, suivie d'une série d'allégements des charges des entreprises, à commencer par la suppression de la taxe patronale de 2 % sur les salaires au 1er juillet. Après une vague de nationalisations et de semi-nationalisations qui cadrait mal avec son *idéologie libérale, il est devenu* difficile de dire aujourd'hui que le gouvernement mène une politique identique ou presque à celle de ses prédécesseurs sociaux-démocrates : ceux-ci ont toujours choisi des interventions ponctuelles, à leurs yeux plus efficaces et certainement moins coûteuses.

Selon M. Gösta Bohman, ministre de l'économie, la Suède a « *réussi* » sa dévaluation et effectivement les chiffres parlent en sa faveur : les exportations ont nettement progressé depuis le début de l'année, la balance commerciale est excédentaire, ce qui n'était pas arrivé depuis plus de deux ans — les stocks diminuent sensiblement, les carnets de commandes se remplissent et les industriels sont relativement optimistes pour le deuxième semestre. La capacité de concurrence des entreprises s'est améliorée de 30 % en un an et d'autre part la hausse des prix se ralentit : l'inflation sera probablement inférieure à 9 % en 1978 (contre plus de 13 % en 1977), c'est-à-dire au niveau le plus bas depuis quatre ans.

Pour sa part, le ministre de l'industrie, M. Nils G. Aasling, pense que la « *politique de crise appliquée par nécessité depuis dix-huit mois* » touche à sa fin.

(Lire la suite page 3.)

AU JOUR LE JOUR

LA LOI DE LA JUNGLE

A un hebdomadaire féminin qui lui demandait ce qu'évoquait pour lui le fait d'être surnommé Babar, l'actuel occupant de l'hôtel Matignon a répondu qu'il traduisait un lien particulier entre les Français et leur premier ministre.

Il n'est évidemment pas dans notre intention de contester le bien-fondé des relations pachydermiques que M. Barre entretient avec la nation et dont il a tout lieu de se féliciter. Cependant, les rapports entre le premier ministre et le chef de l'Etat sont tels dans nos institutions qu'on peut se demander s'il est bien prudent d'accepter ainsi le titre de roi des éléphants, dans la mesure où l'on voit mal M. Giscard d'Estaing accepter de s'en tenir au rôle du petit singe Zéphir.

BERNARD CHAPUIS.

DEUX EXPOSITIONS EN PROVENCE

L'humble épopée de la transhumance

Qui n'a rêvé de ce mot : « transhumance », de ces deux syllabes, l'une sédentaire : « humance », l'autre nomade : « trans » — par quoi s'écrit et se résume toute l'histoire pastorale ? Qui n'a rêvé de la lente marche des troupeaux sur les drailles, de la neuve odeur des alpages, la silhouette massive du berger, du vieux meneur de bêtes instruit du secret des saisons ? Mais tout cela n'est-il pas aujourd'hui du passé ou un présent sans avenir ?

Il était bon de rappeler, de raconter d'abord par des images, des documents, des objets, des musiques, cette histoire millénaire, cette vieille pulsation des hommes et des bêtes qui les porta vers ce double voyage annuel de la plaine aux alpages ou des causses aux vallées, de l'herbe sèche à l'herbe fraîche, de l'hiver sédentaire à l'été voyageur.

Ce conte vrai, cette humble épopée sans cesse reprise au fil des drailles, l'exposition du fort Saint-André (1) nous les narre avec précision, substance, poésie. Et d'emblée, on perçoit une vérité qui risque d'échapper à beaucoup aujourd'hui, peu au fait des choses transhumantes : c'est que cette transhumance n'est pas, ne fut jamais, une fantaisie des hommes soucieux de prendre simplement le « frais » sur les montagnes mais une nécessité qui, de tout temps, permit aux troupeaux de survivre, aux terres et aux pâtures de se régénérer et aux alpages de maintenir leur équilibre.

JACQUES LACARRIÈRE.

(Lire la suite page 15.)

(1) Bergers, espaces et transhumances. Fort-Saint-André, Villeneuve-lez-Avignon. Jusqu'au 30 août.

Le Monde

idées

MARXISME

Les communistes et la morale

par PHILIPPE WARNIER (*)

IL y a peut-être un aspect qu'on n'a pas suffisamment évoqué dans la crise d'identité profonde traversée par le parti communiste français : c'est la crise éthique, la crise des valeurs.

Si des millions d'électeurs de gauche ont pu être scandalisés par la facilité avec laquelle, le 13 mars, Georges Marchais a balayé ses difficultés « programmatiques » avec le P.S. pour signer enfin un « bon accord », qui aurait pu l'être six mois auparavant, c'est qu'ils ont perçu que tout le débat sur le programme était un prétexte par rapport à ce qui préoccupait réellement les communistes : leur rapport de forces avec les socialistes.

C'est qu'ils ont pu se poser, une fois de plus, la question : qu'est-ce que la vérité, qu'est-ce que le respect de la différence, qu'est-ce que la morale pour le parti communiste ? Il y a chez lui une contradiction profonde entre l'exaltation de la liberté, du pluralisme, du respect de l'alternance, de la démocratie (sincèrement prônés, sans nul doute, par les communistes) et un comportement qui réduit la morale à ce qui correspond, à un moment donné, aux intérêts du prolétariat tels qu'ils sont interprétés et exprimés par « le parti de la classe ouvrière », détenant, grâce à sa théorie scientifique, les clés de l'histoire.

... Ce qui aboutit à ce langage perverti, familier aux démocraties populaires, où les mots finissent par désigner le contraire de ce qu'ils veulent dire. Le « *débat démocratique* » désigne la lutte inexpiable et prioritaire contre le partenaire, l' « *autogestion* » devient le mot par lequel le P.C. essaie de neutraliser le pluralisme idéologique du syndicalisme français, l' « *anticommunisme* » est le péché absolu attribué à ceux qui énoncent une quelconque critique à l'égard de la direction communiste, la solidarité « *à droits et devoirs égaux* » vis-à-vis du partenaire socialiste s'accommode d'un refus catégorique de lui reconnaître une identité propre et une capacité de changement, etc.

Les racines théoriques de cette contradiction plongent très loin dans le marxisme. Marx a finalement esquivé, pour une large part, le débat sur l'éthique, et ce révolutionnaire incontestable n'a jamais clairement répondu à la question « *Pourquoi faire la révolution ?* ». La partie critique de la morale marxienne est très forte : Marx a stigmatisé à juste titre une morale chrétienne immorale dans la mesure où elle ne prenait pas sérieusement les moyens de ses fins. C'est, disait-il, « *l'impuissance mise en action* ». Et il a bien montré le caractère relatif et historique des valeurs, et leur fonctionnement au profit de la classe dominante.

Mais quelle est pour lui, positivement, la morale des révolutionnaires ? Il semble bien qu'ici Marx n'ait pas vraiment choisi entre deux conceptions de la morale.

Le lien et la vérité

La première correspond à une vision mécaniste et absolutisée de l'histoire, dont la science est censée posséder la clé : c'est une sorte de stoïcisme historiciste, où la morale consiste pour les hommes à épouser le « mouvement réel des choses » qu'est l'Histoire, « à exécuter ses décrets ». L'Histoire réelle remplace, comme Absolu, le « *cycle éternel de la nature infinie* » de Spinoza, ou la Totalité réconciliée, objectivation de l'Esprit, de Hegel. Finalement, la connaissance, détenue par le « Parti-qui-sait », englobe la morale.

Mais cette conception entre souvent en contradiction, chez Marx, avec l'humilité du vrai savant, qui sait fort bien que la science de l'histoire ne garantit nullement l'avenir ni l'efficacité militante et avec le sens très profond de la liberté, de l'initiative créatrice des hommes qui caractérise chez lui le révolutionnaire.

Il est piquant de constater que Marx, après avoir congédié la morale — « *le communisme ne prêche pas la morale* », — la laisse constamment réinvestir sa pensée !

La morale est fondée alors sur la liberté des hommes de « *faire quelque chose de ce que l'histoire fait d'eux* » (pour paraphraser Sartre), de déployer invention et créativité pour faire éclore le possible dont est gros le présent.

Je suis intimement persuadé que, chez Marx, la praxis est le nom donné à la morale. Ne rejoint-il pas ici l'antique conviction chrétienne selon laquelle faire le bien conduit à la vérité ? Voir la réalité sociale du point de vue des exploités donne de meilleures chances de comprendre l'histoire. Mais la science de l'histoire peut indiquer les conditions de possibilité de la révolution : il reste que c'est bien le choix moral qui incite les hommes à faire la révolution.

Les communistes français sont affrontés aujourd'hui à un choix redoutable : ou bien ils se ferment, ils se murent dans leur vérité, leur refus de l'autre, leur prétention à constituer à eux tout seuls le germe d'une humanité réconciliée : et ils auront gâché une immense chance historique. Ou bien ils vont courageusement jusqu'au bout de leur mutation, ils poussent à fond la logique de la liberté, du dialogue, du pluralisme, de la reconnaissance de la différence. Ils prennent au sérieux le problème du pouvoir et de la démocratie, dans leur propre parti et dans la société.

S'ils savent prendre le risque de la liberté, tous les espoirs sont permis pour la gauche. Le large débat qui semble s'instaurer au P.C. va dans ce sens : je suis de ceux qui l'écoutent sans scepticisme ni ricanements, qui souhaitent que les socialistes sachent eux aussi faire leur autocritique, et qui espèrent que, progressivement, ce grand examen de conscience deviendra celui de toute la gauche.

(*) Journaliste à *Témoignage chrétien*, auteur de *Marx pour un chrétien* (Fayard-Mame).

Explorer des voies nouvelles

par J.-H. BRUNN (*)

OU que l'on cherche à gauche, on ne voit se dégager aucune perspective nouvelle. Peut-on croire aux vertus de la demi-teinte, d'un P.S. rougi, un peu moins social-démocrate, et d'un P.C. rosé, un peu plus démocratique ? Les avortements ou les enfantements monstrueux de l'idéologie socialiste tiennent à ses origines mêmes : les utopies rationalistes du début du dix-neuvième siècle, au service desquelles Marx a mis sa remarquable analyse du concret historique et social. En tentant de donner une base scientifique à des constructions de l'esprit, il acceptait de fausser son analyse et surtout d'en truquer les conclusions. Il entérinait notamment la notion, contraire à sa propre dialectique matérialiste, d'une société future sans classes, sans contradictions, d'une société qui, privée de son moteur — les contradictions internes, — ne pourrait être qu'immobile. Cette trahison initiale d'un clerc, renonçant à sa propre vérité afin de justifier une idéologie, aura eu d'immenses et lourdes conséquences : les armes doctrinales et stratégiques ainsi fournies à des utopies jusque-là inoffensives en ont fait — grâce au levier de la lutte des classes, à la construction de partis de fer et à la conquête des appareils d'Etat, — de terribles machines à écraser les peuples, à les enfourner dans les moules issus d'une systématique et despotique paranoïa.

Ce sont donc les objectifs finaux du mouvement socialiste, surtout ses projets économiques qu'il faut totalement réviser. C'est, en effet, de l'ambition d'instaurer une économie rationnelle qui soit animée, non par ses forces vives et sa dynamique interne, mais par une volonté et une planification centrales, que naissent la contrainte, la répression, puis l'oppression. Les objectifs à moyen terme qui en découlent, ainsi que les modes d'action, devraient également être repensés. Tout se tient en effet : les nationalisations et le contrôle du crédit ne peuvent mener qu'au capitalisme d'Etat, l'action syndicale ne met pas en question le régime du salariat, l'autogestion reste un discours tant qu'on en refuse la logique et la plus petite amorce dans le système actuel. Cette amorce, il vaudrait mieux la regarder en face, ce ne peut être que la participation aux bénéfices, avec sa conséquence inéluctable, un intérêt croissant pour la marche de l'entreprise, une participation croissante à sa gestion.

La participation déclenche une réaction de rejet dans les partis de la gauche traditionnelle et les syndicats. Ils craignent qu'elle n'atténue la lutte des classes. Celle-ci serait-elle donc si fragile ? En fait, la solidarité ou au moins l'interdépendance entre les travailleurs et leur entreprise est réelle, et il est regrettable et paradoxal qu'ils ne s'en aperçoivent que lorsque celle-ci est au bord de la faillite (affaire Lip, etc.). Les problèmes de gestion apparaissent alors dans toute leur difficulté. Comment imagine-t-on que les entreprises puissent être, du jour au lendemain, autogérées à la suite de quelque changement politique ? Comment les travailleurs apprendraient-ils à gérer, sinon en s'intéressant peu à peu à la marche de leur entreprise, et pourquoi prendraient-ils la peine de s'y intéresser s'ils ne profitent pas d'une meilleure gestion ?

Rien d'impraticable

La participation aux bénéfices de l'entreprise porte en germe la disparition du contrat salarial et son remplacement par un mode de rémunération infiniment plus naturel et moins aliénant : le partage, modulé selon les responsabilités de chacun, des fruits du travail, c'est-à-dire du résultat financier de l'entreprise, tous prélèvements effectués : impôts, investissements ou rémunérations de ceux qui y contribuent en se privant d'une partie de leurs gains ou de leurs avoirs. Les syndicats auront toujours leur rôle à jouer, car les modalités d'un tel partage devront être discutées pied à pied, 1/2 % par 1/2 %.

Il n'y a là rien d'impraticable ni de lénifiant, bien au contraire. Ce qui est certain, c'est qu'une gestion, quelle qu'elle soit, fût-elle totalement « auto », ne peut exister dans le cadre d'une économie organisée selon un plan central et rigide. Elle n'a de sens que dans le cadre d'une économie libérale et concurrentielle, ce qui n'exclut pas des plans d'orientation et d'incitation, sorte de marketing de l'intérêt général. Une telle économie pourrait être plus libérale et plus équilibrée que la nôtre, grâce au contrôle, par les intéressés, de l'accumulation du capital financier. D'autre part, elle est la seule garantie des libertés.

Que les gaullistes aient mis en avant la participation est subsidiaire. De Gaulle caressait, lui aussi, des rêves d'unanimité nationale, et on a pris l'habitude de n'envisager la participation qu'octroyée par le patronat. Tout est bon à prendre, mais pour que la participation devienne une fonction vivante de l'activité nationale, il faudrait que les organisations de travailleurs consentent à étudier la question et à demander ou à exiger une part grandissante de l'intéressement dans les rémunérations, en même temps que les comités d'entreprise obtiendraient des moyens croissants de contrôler et d'influencer la gestion.

Contrôle, influence et animation devraient partir de la base, du niveau des équipes de travail. Dans cet ordre d'idées, les comités d'entreprise ont, depuis 1946, des droits qui ont été négligés et qui pourraient être d'autant mieux réanimés que les moyens techniques en existent aujourd'hui, et notamment l'informatique. On imagine assez bien des comités d'entreprise se fédérant pour s'assurer les services de centres interentreprises dotés d'ordinateurs et d'experts.

Quelles que soient les techniques de l'intéressement et du contrôle, la question essentielle est politique. Il s'agit de savoir si, pour sortir du choix impossible entre une idéologie qui s'est révélée impuissante ou néfaste et la morne poursuite d'une société qui, incontestablement, s'essouffle dans la crise, le désintérêt et l'injustice, les travailleurs de toutes catégories, y compris les cadres, se libéreront des préjugés et des interdits pour explorer des voies nouvelles.

(*) Professeur à l'université Paris-Sud, centre d'Orsay.

FEUILLETON 33 — 17 AOUT 1978

ADIEU CALIFORNIE

par Alistair MacLean

Le sergent Ryder, dont la femme et la fille ont été prises en otage à la suite d'un vol de combustibles nucléaires, vient d'arrêter son ancien chef, le patron de la police de Sacramento, Donahure. Rentrés au bureau du F.B.I., tous les enquêteurs écoutent le nouveau message de Morro, le responsable de ce vol avec prise d'otages. Morro, qui se prétend chef d'une secte musulmane dissidente, annonce son intention de faire exploser le lendemain, à 10 heures, un engin de la puissance de la bombe qui a ravagé Hiroshima.

RYDER se réveilla à 5 heures et demie de l'après-midi, moins reposé qu'il n'aurait dû l'être, car il n'avait dormi qu'irrégulièrement.

Il se leva, se prépara du café et des sandwiches et les avala en potassant la documentation relative aux tremblements de terre qu'on lui avait prêtée à Pasadena. Mais ni le café ni la documentation ne lui firent beaucoup de bien. Il sortit de chez lui et, d'une cabine, appela le F.B.I. Ce fut Delage qui répondit.

« Est-ce que le major Dunne est là ? demanda Ryder.

— Je crois qu'il dort. Est-ce urgent ?

— Non. Laissez-le dormir. Vous avez des nouvelles pour moi

— Pas moi, mais Leroy en a, je crois.

— Vous avez enquêté au 888 South Maple ?

— Oui. Rien d'intéressant. Un voisin fureteur, vieux satyre aux yeux chassieux qui aimerait bien connaître de plus près Bettina Ivanhoe (en admettant que tel soit son nom), dit qu'elle n'est pas allée travailler aujourd'hui ; elle n'est pas sortie de toute la matinée.

— Il en est bien sûr ?

— Oui. Foster, l'homme que nous avons placé là-bas et qui a passé la majeure partie de son temps autour de la maison, confirme que c'est vrai.

— Et le voisin en question la surveille sans cesse ?

— Probablement avec des jumelles. Elle est sortie cet après-midi, finalement, mais à pied : il y a un supermarché au coin de la rue et elle en est revenue avec deux sacs à provisions. Foster en a profité pour bien la zieuter, et il a trouvé que le vieux satyre n'avait pas tous les torts. Pendant l'absence de Bettina, Foster s'est introduit chez elle et il a branché un micro sur son téléphone.

— Et alors... ?

— Elle ne s'en est pas servi depuis lors. Mais la surveillance de la ligne de notre ami le juge a été, elle, plus instructive. Il a téléphoné deux fois aujourd'hui ; seule, la seconde conversation était intéressante. La première était destinée à son cabinet, pour expliquer qu'il était retenu chez lui par un lumbago et qu'il fallait envoyer à la cour un substitut pour le remplacer. Le second coup de téléphone, il ne l'a pas donné, il l'a reçu — et la teneur en était très énigmatique. Son interlocuteur lui a dit de faire durer son lumbago pendant deux jours encore, et que, après cela, tout irait bien. C'est tout.

— D'où provenait l'appel ?

— De Bakersfield.

— Bizarre.

— Pourquoi ?

— Drôlement près de la faille où était censé se trouver l'épicentre du tremblement de terre.

— Comment le savez-vous ?

— Ma culture personnelle.

— L'appel provenait d'une cabine ?

— Oui.

— Merci. Je vais bientôt venir vous voir. »

Il rentra chez lui, appela Jeff — il n'avait rien à dire à son fils qui pût intéresser une écoute téléphonique — et le pria de venir le voir.

« Commençons par Carlton, dit Leroy. Le chef du service de sécurité à la centrale atomique de l'Illinois, où il a travaillé, ne l'a pas très bien connu personnellement, non plus qu'aucun autre membre du personnel, en tout cas aucun de ceux qui restent, car, en deux ans, beaucoup ont changé d'emploi. Il semble bien que Carlton était du genre réservé. Le chef du service de sécurité, qui se nomme Daimler, a retrouvé la vieille logeuse de Carlton et elle lui a raconté au téléphone qu'il était grand copain de son fils (le fils de la logeuse, bien sûr) et qu'ils partaient souvent ensemble pendant le week-end. Elle dit qu'elle ne sait pas où ils allaient, mais Daimler pense plutôt qu'elle s'en fichait. Le fils vit toujours avec sa mère. Elle dit que c'est le genre de fou mystique, et qu'il pourrait bien finir enfermé.

— C'est sans doute l'amour maternel qui s'exprime de cette façon. Autre chose ?

— Le carnet d'adresses de LeWinter. Nous avons repéré presque toutes les personnes dont il avait les numéros de téléphone, pour la plupart des Californiens ou des Texans, on vous l'a déjà dit. Une bonne partie d'entre elles paraissent très respectables ; du moins, nos enquêtes préliminaires n'ont-elles rien révélé de suspect. A côté de cela, il y a un certain nombre de types dont l'association avec un vieux juge comme LeWinter semble bizarre : LeWinter nage dans le pétrole, si je puis dire, depuis près de vingt ans, mais je ne vois pas ce que cela a à voir avec l'histoire de San-Ruffino.

— Moi non plus, dit Ryder. D'un autre côté, il n'est pas impossible qu'il se soit préparé pour l'affaire d'aujourd'hui pendant toutes ces années et qu'il ne mette qu'aujourd'hui ses connaissances en usage ; mais, une fois encore, cela me semble tiré par les cheveux, car s'il existe le moindre rapport entre l'affaire qui nous occupe et la prospection ou l'extraction du pétrole, je ne le vois pas. Et l'autre carnet ? Celui dont le code se trouvait dans *Ivanhoé ?* On m'avait dit que les décodeurs russes de Washington progressaient dans son déchiffrage.

— Oui, peut-être, mais malheureusement, ils sont muets comme des carpes. A mon avis, ils le font exprès : exemple typique du climat de jalousie qui règne entre la C.I.A. et le F.B.I.

— Allons, allons, ne soyez pas si caustique. Espérons que, du moins dans le cas qui nous occupe, vos différends avec la C.I.A. seront rapidement résolus... A propos, est-ce qu'Interpol vous a appris quelque chose sur Morro ?

— Non. Rappelez-vous que beaucoup plus de la moitié des habitants de la planète n'ont jamais eu affaire à Interpol et ne connaissent même pas le mot. Si l'on avait la moindre idée de l'origine de ce scélérat, cela les aiderait peut-être... et nous du même coup.

— N'avez-vous pas envoyé des copies de l'enregistrement de sa voix à d'éminents phonologistes californiens ?

— Oui, à quelques-uns, mais pas depuis assez longtemps pour obtenir beaucoup de commentaires. Nous avons tout de même eu quatre réponses jusqu'à présent. Selon l'un de ces messieurs, il n'y a pas le moindre doute, l'homme est originaire du Proche-Orient, et il est même plus précis encore : il vient de Beyrouth. Seulement, comme Beyrouth est le rendez-vous de toutes les nationalités du monde : Européens, Proche-Orientaux, Extrême-Orientaux et pas mal d'Africains, je ne vois guère sur quoi ce professeur-là fonde sa conviction. Un autre a dit, mais sans en jurer, qu'il devait être Indien. Selon un troisième, Morro provient sans discussion possible du Sud-Est asiatique. Et pour le dernier, qui a passé vingt ans au Japon, il affirme qu'il reconnaîtrait n'importe où l'anglais d'une personne qui l'a appris au Japon, et que tel est le cas.

— Ma femme l'a décrit comme un type de 1,80 mètre à la large carrure, fit remarquer Ryder.

— Et il n'y a pas beaucoup de Japonais qui répondent à cette description. Je commence à perdre toute confiance dans les universitaires californiens ! soupira Leroy. Eh bien !, à l'exception du cas de Carlton, et même là les probabilités commencent à me sembler très faibles, nous n'avons pas fait beaucoup de progrès. Mais peut-être aurons-nous quelque chose de plus encourageant à vous offrir si l'on se tourne du côté de ces associations d'excentriques sur lesquelles vous nous avez demandé d'enquêter. »

Ryder jeta un coup d'œil à la liste, la tendit à Jeff, alla dire quelques mots au sergent Parker qui venait d'entrer, puis revint vers Leroy.

« Pour ce qui est de la date de fondation et du nombre approximatif des membres, cette liste est bien faite, mais elle ne dit pas de quel genre de dinguerie ces membres sont atteints. »

De l'air d'un prestidigitateur qui tire un lapin d'un chapeau, Leroy produisit une seconde feuille de papier.

« Voici ce que vous demandez.

— Y a-t-il des associations religieuses dans le tas ?

— Pourquoi ?

— Vous m'avez dit que Carlton était censé s'être associé ou avoir été associé avec un mystique. D'accord, la relation est extrêmement lointaine, mais un homme qui se noie se raccroche à n'importe quel fétu de paille.

— Il semble que vos métaphores sont parfois risquées, dit gentiment Leroy, mais je vois ce que vous voulez dire. Eh ! bien... la *plupart* de ces organisations sont des groupements religieux, comme on peut bien s'y attendre, du reste. »

Ryder saisit la seconde feuille de papier, et dévisagea Leroy d'un air soupçonneux, mais l'expression de celui-ci était parfaitement sérieuse.

« Les Borundiens. Les Corinthiens. Les Juges. Les Chevaliers du Calvaire. La Croix-Bleue. La Croix-Bleue ?

— Rien à voir avec la Croix-Rouge.

— Les Chercheurs ?

— Ce n'est pas un groupe choral.

— Quatre-vingt-dix-neuf ?

— C'est le jour de la fin du monde.

— Ararat ?

— Une dissidence du groupe Quatre-vingt-dix-neuf.

— Ah ! nous y voilà ! Un groupe de plus de cent membres qui n'existe que depuis huit mois : le Temple d'Allah.

— Des musulmans. Ils ont également leur siège dans la Sierra Nevada. Mais un moins haut. Laissez tomber : nous avons contrôlé leurs activités. Le chef de la police ne jure que par eux...

— Cela devrait vous suffire pour les faire arrêter immédiatement.

— Tous les chefs de la police ne sont pas des Donahure. Celui-ci — il se nomme Curragh — est respecté par tout le monde ; et c'est le gouverneur de la Californie en personne qui patronne le groupe dont nous parlons. Ils ont donné deux millions de dollars, je dis bien deux *millions*, à des œuvres charitables...

— Bien, bien, dit Ryder en levant la main. J'ai pris note. Et... où siègent ces parangons de vertu ?

— Dans un château. « Adlerheim », sauf erreur.

— Ah oui ! je le connais, j'y suis allé ! C'est le produit de l'imagination malade d'un nommé von Streicher... Musulman ou non, tout homme qui choisit d'aller habiter là-bas doit être cinglé. »

Ryder resta un instant silencieux, comme s'il avait voulu dire quelque chose puis avait changé d'avis.

« Je regrette de ne pouvoir vous aider davantage, reprit Leroy.

— Merci quand même. J'emporterai ces listes avec moi, si vous le permettez. Avec cette documentation que j'ai là sur les séismes, elles devraient me ramener au point de départ... ! »

Ils sortirent du bureau, profitant du fait que Parker se trouvait un peu en avant, Jeff demanda calmement à son père :

— Allons, accouche. Qu'est-ce que tu étais sur le point de dire quand tu t'es arrêté de parler ?

— Je songeais à la dimension de la Californie... et au fait qu'« Adlerheim » ne se trouve qu'à un jet de pierre de Bakersfield, la ville d'où LeWinter a reçu un mystérieux coup de fil.

— Est-ce que cela veut pouvoir dire quelque chose ?

— Cela peut vouloir dire qu'aujourd'hui je suis d'humeur à tenir des raisonnements tirés par les cheveux. Cela peut aussi vouloir dire autre chose. Il serait intéressant de savoir s'il existe une ligne téléphonique directe entre « Adlerheim » et Bakersfield. »

(A suivre.)

© Copyright Librairie Arthème Fayard et *le Monde*.

Traduit de l'anglais par Paul Alexandre.

Le Monde

étranger

Les procès en U.R.S.S. et leurs conséquences

M. Alexandre Podrabinek est condamné à cinq ans d'exil intérieur

Le jeune infirmier Alexandre Podrabinek a été condamné, mardi 15 août, à cinq ans d'assignation à résidence « *pour diffusion d'inventions diffamatoires calomniant le régime soviétique* ». Il avait collecté et fait connaître des cas d'utilisation abusive de la psychiatrie à des fins de répression politique. Son procès a eu lieu un an après que le Congrès international de psychiatrie, à Honolulu, ait condamné expressément l'U.R.S.S. pour de telles pratiques et décidé de créer une commission d'enquête qui ne semble pas d'ailleurs avoir été constituée à ce jour.

Comme les procès des autres défenseurs des droits civiques, celui de M. Alexandre Podrabinek a eu lieu à huis clos. Seul son père et sa belle-mère ont été autorisés à y assister. Il s'est déroulé à Elektrostal, localité située à 60 kilomètres à Moscou et expressément interdite aux journalistes étrangers. Les nombreux amis venus de Moscou n'ont même pas pu stationner aux abords du tribunal gardé par d'importantes forces de police.

Dès l'ouverture de son procès, M. Podrabinek a réclamé la présence au côté de Mᵉ Chatman, son avocat soviétique, de l'avocat anglais, Mᵉ Louis Blom-Cooper. Le tribunal a rejeté cette demande. En accord avec Mᵉ Chatman, M. Podrabinek a refusé alors l'assistance de l'avocat soviétique et décidé d'assurer seul sa défense.

D'autre part, M. André Sakharov a lancé un appel aux participants du congrès international de mathématiques, actuellement réuni à Helsinki, qu'il a invités à protester en faveur des mathématiciens emprisonnés et notamment de M. Alexandre Bolonkine, qui vient d'être condamné, sous un faux prétexte, peu avant l'expiration de sa peine (*le Monde* du 16 août).

Un appel au boycottage du congrès de génétique

Le comité des scientifiques concernés, qui regroupe quatre mille scientifiques aux Etats-Unis, a appelé au boycottage du congrès international de génétique prévu à Moscou, du 21 au 30 août, à titre de représailles contre les procès de dissidents soviétiques. Dans une lettre ouverte publiée mercredi 16 août et signée notamment par une dizaine de généticiens éminents des Etats-Unis, dont deux prix Nobel de médecine, les professeurs Howard Temin et Alfred Hershey, et d'autres généticiens de renom, tels que les professeurs Mark Ptashne (Harvard) et Jacques Fresno (Princeton), le Comité se réfère notamment au procès de M. Chtcharansky.

La livraison d'ordinateurs à l'Union soviétique

(Suite de la première page.)

Jusqu'à présent, en effet, les échanges américano-soviétiques sont particulièrement faibles — si l'on fait exception des ventes américaines de céréales — le Congrès ayant toujours refusé d'accorder à l'U.R.S.S. le bénéfice de la clause de la nation la plus favorisée et des crédits de l'Export Import Bank.

En ce qui concerne la France, en tout cas, la réponse à la démarche américaine ne fait guère de doute : il s'agira d'un refus poli. On voit mal comment il en irait différemment à deux mois de la réunion de la grande commission de coopération franco-soviétique, qui doit revoir tous les projets de coopération entre les deux pays et en établir de nouveaux. A plus forte raison, s'il se confirme que des firmes françaises ont bien été déjà contactées par l'agence Tass pour se substituer à l'entreprise américaine défaillante.

Le respect des droits de l'homme est une chose ; les ingérences soviéto-cubaines en Afrique en sont une autre. Mais les échanges commerciaux en constituent une troisième, et ils ne doivent pas être soumis aux aléas de la conjoncture, estime-t-on à Paris, comme, sans doute, à Bonn et à Tokyo. Et cela d'autant plus que, en dépit de tous les problèmes qui ont pu récemment surgir entre Paris et Moscou et du marasme qui affecte depuis de nombreux mois les relations économiques entre les deux capitales, la *Pravda* vient encore, lundi dernier, de présenter la coopération franco-soviétique comme « *exemplaire* », car « *elle a joué un rôle important dans la réalisation de la détente sur le continent européen* ».

JACQUES AMALRIC.

QUATRE PAYS CONCERNÉS

L'industrie informatique soviétique n'est pas — encore ? — capable de fabriquer des grands systèmes aux logiciels complexes (système de réservation et de contrôle aérien, gestion de centres de commutation de messages, analyse météorologique, par exemple).

Dans le cas de l'agence Tass, ce n'est pas tant la puissance de la machine qui pose un problème aux Soviétiques mais les délais de fabrication, et surtout le logiciel spécialisé que nécessite le traitement de texte. Seules les grandes firmes américaines et japonaises, l'anglaise International Comuter Limited (I.C.L.), C.I.I.-Honeywell-Bull, en France, et Siemens, en Allemagne fédérale, pourraient livrer un tel système. C'est pourquoi le département d'Etat américain s'est spécialement adressé aux gouvernements français, britannique, allemand et japonais.

Les firmes européennes et japonaises concernées prospectent, depuis des années, le marché des pays de l'Est. Elles y ont beaucoup investi (I.C.L. notamment) consentant souvent des conditions de crédit s'apparentant à un don pour obtenir des premières commandes. En France, l'ancienne Compagnie internationale pour l'informatique et la Délégation à l'informatique avaient noué d'excellentes relations avec l'U.R.S.S. en jouant la carte de l'indépendance à l'égard des Etats-Unis. La C.I.I. n'appartenait-elle pas à un pays qui avait quitté l'OTAN et qui entendait, alors, s'affranchir peu à peu des règles du Nato Coordinating Committee (les listes Cocom) régissant les exportations de matériel stratégique vers les pays communistes ?

Les trois pays européens, voire le Japon, accepteront-ils de remettre brutalement en cause des années d'efforts commerciaux ? Encore faut-il avoir les moyens non seulement politiques mais aussi techniques de dire « non » aux Etats-Unis.

Roumanie

LA VISITE DE M. HUA KUO-FENG

(Suite de la première page.)

Se fondant sur les principes de base de sa diplomatie et sur le droit de chaque parti communiste de fixer en toute autonomie sa propre ligne politique, la Roumanie se refuse catégoriquement à entrer dans toute polémique opposant deux pays socialistes, quels qu'ils soient. M. Ceausescu l'a encore rappelé il y a quelque jours devant les cadres de son parti. Toute réaction excessive de Moscou aux entretiens de Bucarest ne ferait que renforcer la crainte du dirigeant roumain que l'U.R.S.S., malgré ses professions de foi, n'accepte pas au fond cette « ligne ».

Que peuvent espérer les Chinois de ces contacts avec la Roumanie et, la semaine prochaine, avec la Yougoslavie ? M. Hua Kuo-feng montre son intérêt pour les Balkans, une zone d'une stabilité encore fragile et une source toujours possible d'ennuis pour Moscou.

La Chine, qui vient de perdre le « pion » albanais, a tout avantage à renforcer ses positions dans ce secteur. Elle souhaite aussi sans doute échanger des informations économiques utiles au moment où elle accélère son industrialisation. Ce désir semble d'ailleurs réciproque.

Un accord de coopération à long terme (dix ans) a été signé avec Bucarest en mai. Et le président du comité d'Etat roumain à l'énergie nucléaire s'est rendu le mois drenier à Pékin. Si elle n'set plus citée aujourd'hui à Pékin, la formule de Chou En-lai selon laquelle « *les eaux lointaines ne peuvent éteindre les incendies* » n'en garde pas moins toute sa valeur. En dépit de son « dynamisme », la diplomatie de Pékin se heurte dans les Balkans à des limites connues de ses partenaires.

MANUEL LUCBERT.

La Suède sans gouvernement socialiste

(Suite de la première page.)

« *Certes*, dit-il, *de nouvelles difficultés ne sont pas à exclure, mais elles n'affecteront pas comme cela a été le cas jusqu'ici des secteurs entiers.* » Il ajoute que le gouvernement va pouvoir désormais s'attacher au « *long terme* » et son ambition est de définir, avant les élections de 1979, la politique industrielle de demain. A cette fin a été nommé un « *comité de sages* » chargé notamment de préciser les domaines et les produits sur lesquels la Suède doit miser à l'avenir, ainsi que l'importance des nouveaux marchés. Le patronat commence aussi à s'inquiéter de l'ampleur de la politique de soutien de l'industrie et son chef de file M. Curt Nicolin a lancé une mise en garde : « *Les subventions et aides publiques sont comparables à une drogue, et les entreprises doivent se méfier car on connaît le phénomène d'accoutumance qui découle de son usage !* »

Ce léger mieux en matière économique a permis au gouvernement d'observer une pause à la veille de la trêve estivale. Mais elle sera de courte durée car une solution devra être trouvée au problème nucléaire au cours de l'automne. Si sur la politique économique les trois partis de la coalition n'ont pas eu trop de difficulté à s'entendre — bien que les conservateurs eussent souhaité aller plus loin et réduire encore les charges des entreprises — il n'en va pas de même en ce domaine. Les positions demeurent inchangées et à ce point bloquées que l'on peut toujours se demander si la coalition tiendra jusqu'à la fin de la législature. A intervalles réguliers, l'éventualité d'élections anticipées ou d'un référendum pour dénouer la situation est envisagée.

Une coalition divisée

Depuis près de deux ans, conservateurs et libéraux ont fait des concessions à leurs partenaires centristes. La construction des centrales est légèrement freinée mais tout compromis qui porterait par exemple sur la mise en service de dix réacteurs, au lieu des treize prévus dans le programme de 1975, paraît se heurter à un « *non* » systématique de M. Thorbjörn Fälldin, premier ministre et chef du Parti du centre. Pourtant, les besoins énergétiques de la Suède ne sont pas aussi importants qu'on le pensait : 125 Twh en 1985 contre 165 prévus antérieurement. Même si cette baisse peut être attribuée partiellement à la stagnation de la production industrielle, elle pourrait fournir un argument de poids contre la construction des réacteurs 11, 12 et 13. Mais en Suède les promesses électorales sont prises très au sérieux, et l'opposition ne manque pas une occasion de rappeler les déclarations de M. Fälldin, en 1976, préconisant la renonciation à l'énergie nucléaire.

L'opiniâtreté, certains parlent d'entêtement, du premier ministre dans cette question constitue objectivement une entrave à la bonne marche de la coalition et laisse planer une incertitude sur son avenir. A la fin de l'été, une décision importante doit être prise au sujet du chargement de Ringhals-III, le septième réacteur du programme électronucléaire. Si le gouvernement donne le feu vert, estimant par là même que les garanties sur le traitement et le stockage des déchets radioactifs exigées par le législateur sont remplies d'une façon satisfaisante, M. Fälldin deviendra paradoxalement, selon M. Palme, « *le premier chef de gouvernement au monde à considérer le nucléaire comme une énergie fiable et sûre* »... On comprend alors le dilemne du Parti du centre, qui a déjà perdu plus de 5 % de ses électeurs depuis 1976. Ne risquerait-il pas, en acceptant un compromis, de perdre encore de sa crédibilité ? La formation centriste a toutefois un atout : si conservateurs et libéraux ne plient pas, en partie du moins, la coalition éclatera, ce qui entraînera le retour des sociaux-démocrates et surtout la fin de l'« *alternative bourgeoise* », la déception d'une large majorité de ses partisans qui, il n'y a pas si longtemps encore, posaient sur leur voiture des autocollants du genre : « *Excusez-moi, je vote bourgeois !* »

La commission publique sur l'énergie, qui a présenté le 13 juin son rapport définitif, estime qu'il est impossible dans les conditions actuelles d'abandonner le nucléaire, qui ne présente pas plus de risque que les autres sources d'énergie exploitées en ce moment. Elle écarte également toute extension du programme de 1975. Conservateurs, libéraux, sociaux-démocrates, syndicats et patronats approuvent ses conclusions. Seuls les centristes et les communistes, en nette minorité, refusent d'y souscrire. Cette commission avait été mise en place avec l'espoir de trouver un terrain d'entente entre les trois partis de la majorité, et M. Ove Rainer, qui a dirigé ses travaux, reconnaît que, sur ce point, elle a échoué : « *Les positions sont exactement les mêmes qu'il y a deux ans ; dans certains cas, elles se sont durcies.* »

Le Parlement doit, en principe, se réunir à l'automne pour définir une nouvelle politique énergétique sur la base de ce rapport, mais le premier ministre a laissé entendre que le débat pourrait être reporté.

L'irritation des industriels

Ce sempiternel débat sur le nucléaire — il ne se passe guère de jour sans que la presse en fasse état — paraît commencer à fatiguer le public, tant il est lié à des considérations politiques. On s'étonne finalement que, dans le pays où le nucléaire et les questions de sécurité qui en découlent sont discutés certainement avec le plus d'intensité — le mérite en revient à M. Fälldin, — les centristes n'aient pas cherché à mobiliser une opinion plutôt réticente et qui, au départ, leur était favorable. Ils ne soutiennent qu'avec beaucoup de discrétion les manifestations d'écologistes, ils refusent même parfois d'y participer ; les organisateurs de ces manifestations sourient lorsqu'on leur demande pourquoi ils ne votent pas centriste : « *Le parti n'a jamais posé et n'ose pas poser la question du choix de société.* » Certains commentateurs de gauche sont persuadés que l'engagement personnel de M. Fälldin a été « *l'instrument qui a permis de désorienter l'électorat et de faire pencher la balance du côté bourgeois, après plus de quarante ans de régime social-démocrate* ».

De son côté, l'industrie, jusqu'ici très discrète, commence à s'impatienter et à réclamer une politique énergétique cohérente. Les sondages indiquent que la popularité du premier ministre parmi les chefs d'entreprise est en baisse. Autant de signes qui indiquent une irritation croissante.

M. Fälldin a la réputation d'être un homme « imprévisible ». Le fait est qu'il a surpris tout son monde — et même, dit-on, ses plus proches collaborateurs, — au mois de mai, en menaçant de démissionner, à la suite de la publication, dans le plus grand journal socialiste suédois, d'un article satirique qui lui avait profondément déplu. De plus, il venait de perdre le procès intenté au quotidien. Toutefois, après quelques jours de « réflexion » qui ont plongé le monde politique suédois dans l'étonnement, il devait annoncer que, « *après avoir consulté ses proches, et en particulier sa femme et ses enfants* », il avait décidé de rester en place et de poursuivre sa tâche. En tout cas, il a été réélu à la tête de son parti, le 19 juin, par les assises nationales réunies à Eskilstuna. De toute manière, quelque chose a changé en Suède depuis que l'alternance a joué en 1976.

ALAIN DEBOVE.

Prochain article :

LE CHARME DISCRET DE LA BOURGEOISIE

Tchécoslovaquie

Première rencontre entre représentants de la Charte 77 et du KOR polonais

De notre correspondant

Vienne. — Une rencontre clandestine entre des représentants du mouvement tchécoslovaque Charte 77 et du Comité polonais d'auto-défense sociale, KOR, a eu lieu dans la première quinzaine du mois d'août, quelque part à la frontière polono-tchécoslovaque. Cette information, parvenue le 15 août à Vienne, a été révélée par une déclaration signée du nom de ces deux groupes et publiée à Prague à la suite de cette rencontre.

Dans un très bref préambule, où ne sont indiqués ni les noms des intéressés, ni la date, ni le lieu exact de cette entrevue, le texte précise que les représentants des deux groupes contestataires « *se sont réciproquement informés sur leurs activités* », qu'ils ont décidé de faire une déclaration commune pour le dixième anniversaire des événements qui se sont déroulés dans leurs pays respectifs et qu'ils « *se sont entendus sur les différentes possibilités d'un travail en commun* ».

Rappelant qu'il y a dix ans les troupes des cinq pays du pacte de Varsovie ont occupé la Tchécoslovaquie, « *étouffant le processus de démocratisation de ce pays* », et que « *le mouvement démocratique de la classe intellectuelle polonaise a été violemment réprimé* » (1), la déclaration stigmatise « *tous les défenseurs de l'ordre antidémocratique* ». Mais, en dépit de ces derniers, est-il affirmé, « *les dix années qui viennent de s'écouler apportent clairement la preuve de la vigueur de l'esprit du « printemps de Prague » et du mouvement démocratique de la société polonaise* ».

La rencontre qui vient d'avoir lieu est significative à plusieurs égards, estime-t-on dans les milieux de la Charte. D'abord, le fait qu'elle ait eu lieu, en dépit des mesures de sécurité draconiennes mises actuellement en place par les autorités tchécoslovaques, prouve l'efficacité de la Charte 77. Ensuite, c'est la première fois qu'une telle entrevue s'est tenue. Jusqu'alors, il y aurait eu simplement des contacts épistolaires entre ces deux mouvements. Enfin, aucun projet effectif de travail en commun n'avait encore été envisagé. — *(Intérim.)*

(1) Vague d'épuration universitaire antisémite à la suite de mouvements estudiantins.

Portugal

Le refus socialiste condamne M. Nobre da Costa à former un gouvernement de gestion

Lisbonne (*A.F.P.*). — Le coup de grâce paraît avoir été donné, mardi 15 août, aux derniers espoirs que M. Nobre da Costa, le premier ministre désigné, pouvait encore nourrir de voir les socialistes collaborer à la formation de son gouvernement. Ceux-ci restent inflexibles et paraissent résolus à passer dans l'opposition, à en juger par les déclarations que M. Jorge Campinos, secrétaire national du P.S., a faites mardi à l'issue d'un entretien qu'il venait d'avoir avec M. Nobre da Costa à la tête d'une délégation de son parti. « *Le parti socialiste ne participera pas à la formation du nouveau gouvernement. Il n'a pas l'intention de donner sa caution à une formule de coalition déguisée, et l'attitude qu'il adoptera à l'égard du gouvernement dépendra de la composition de celui-ci et du programme qu'il présentera à l'assemblée* », a affirmé le dirigeant socialiste.

Une fois encore, les journalistes ont noté que M. Mario Soares n'avait pas daigné conduire la délégation de son parti qui s'est rendue au fort de Catalazete, où le premier ministre désigné mène ses consultations.

Les journaux portugais soulignent cependant la détermination affirmée la veille par M. Nobre da Costa d'aller de l'avant « *avec ou sans les socialistes* ». Le défi est relevé, et la question qui se pose est de savoir si le nouveau premier ministre pourra gouverner au-delà de la simple gestion des affaires courantes dans l'attente d'élections anticipées.

Les tentatives faites par les centristes pour convaincre les socialistes de s'entendre avec eux afin de donner au gouvernement Nobre da Costa une assise parlementaire de centre gauche ont également échoué. L'intransigeance des socialistes a été taxée « d'irresponsabilité » par M. Freitas do Amaral, le président du Centre démocratique et social. Pour leur part, les socialistes affirment qu'ils ne veulent pas être « l'alibi de gauche » d'un gouvernement qui fera « une politique de droite ».

L'attitude de la direction du P.S. provoque des remous jusqu'au sein du parti. M. Medeiros Ferreira, membre de la commission nationale, a déclaré que le socialisme démocratique n'était pas l'apanage de M. Mario Soares et que la « *démocratie lui survivrait* ».

L'ancien ministre des affaires étrangères estime que « *certaines attitudes de l'actuelle direction du parti socialiste peuvent conduire le parti à une impasse historique* ».

A TRAVERS LE MONDE

Argentine

● UN LEADER SYNDICAL A DISPARU A BUENOS-AIRES, probablement enlevé par un groupe armé, ont affirmé, le mardi 15 août, plusieurs journaux argentins. Le disparu, M. Roberto Garcia, est l'un des responsables du Syndicat des chauffeurs de taxi. Péroniste, il est également délégué à la Confédération internationale des syndicats libres.

Bolivie

● LES ETATS-UNIS ONT DECIDE DE REPRENDRE LEUR AIDE MILITAIRE suspendue le 21 juillet dernier à la suite du coup d'Etat du général Juan Pereda Asbun, a déclaré, mardi 15 août, M. Paul Broecker, ambassadeur des Etats-Unis en Bolivie. — *(Reuter.)*

Chili

● UN MOUVEMENT DE CONTESTATION déclenché dans les mines de cuivre de Chuquicamata s'est étendu le mardi 15 août à la mine d'El Teniente, au sud de Santiago. La grève étant interdite, les mineurs boycottent les cantines pour obtenir des aménagements de salaires. Le ministre des mines, M. Valenzuela, aurait accepté d'étudier les revendications des ouvriers. — *(Reuter.)*

Colombie

● DOUZE PAYSANS ont été tués, dimanche 13 août, par une bande armée, dans la localité de La Toroba, dans le nord-est de la Colombie. Selon des sources officieuses, les meurtriers, qu'on suppose être des guérilleros du groupe de tendance prosoviétique Forces armées révolutionnaires de Colombie (FARC), auraient organisé cette expédition punitive « *pour châtier des informateurs de l'armée colombienne* ». D'autre part, deux policiers ont été tués, dimanche, à Paujil, dans le sud-est du pays, par des inconnus, alors qu'ils assistaient à un match de football. — *(A.F.P., A.P.)*

Costa-Rica

● LA COMMISSION D'ENQUETE PERMANENTE DES NATIONS UNIES sur la violation des droits de l'homme a demandé, mardi 15 août à San-Jose-de-Costarica, la suppression de l'aide américaine à Haïti, au Salvador et au Nicaragua, en raison des violations des droits de l'homme dans ces pays. En Haïti, le régime du président Duvalier est accusé d'avoir fait exécuter sans jugement treize prisonniers politiques, au printemps 1976. — *(A.F.P.)*

Islande

● M. GEIR HALLGRIMSSON, ancien premier ministre islandais et président du parti conservateur, a renoncé mardi 15 août à former un nouveau gouvernement après le refus des sociaux-démocrates de participer à une coalition de centre-droit. Une nouvelle consultation électorale n'est pas exclue si un gouvernement de technocrates ou de centre-gauche appuyé par les syndicats n'était pas davantage possible. — *(A.F.P.)*

ASIE

Inde

Après Sanjay, Kanti...

Les premiers ministres n'ont décidément pas de chance avec leurs fils, en Inde. Les accusations de corruption portées contre M. Sanjay Gandhi furent une des raisons de la défaite électorale de Mme Gandhi en mars 1977. Un des thèmes de campagne de l'opposition d'alors avait été la nécessité du « retour à l'honnêteté » *dans les sphères du pouvoir.*

Or, depuis quelques semaines, le propre fils du vainqueur de Mme Gandhi est lui aussi sur la sellette. La Chambre haute du Parlement indien vient d'adopter une motion réclamant la constitution d'une commission d'enquête sur le passé récent de M. Kanti Desai, qui aurait profité de la position de son père, premier ministre, pour faire des pressions sur le conseil d'administration de la compagnie Air India et qui aurait reçu plus de 1 million de dollars à l'occasion de transactions commerciales avec la compagnie Boeing.

Les députés du parti du Congrès, dirigé par Mme Gandhi, sont à l'origine de cette motion, mais des membres du parti Janata, la formation gouvernementale, « obéissant à leur conscience », *demandent aussi que la lumière soit faite. Parmi eux, les plus actifs sont MM. Raj Narain et Charan Singh, anciens ministres de la santé et de l'intérieur dans le gouvernement formé après la défaite de Mme Gandhi. La démission de ces deux personnalités avait considérablement affaibli le pouvoir, mais les efforts faits pour ramener M. Charan Singh au gouvernement ont échoué, M. Desai exigeant que son ancien ministre retire les insinuations qu'il a faites sur l'honorabilité de son fils.*

Morosité et contestation

Cette affaire n'est qu'une des manifestations de la morosité et de l'esprit de contestation qui règnent à New-Delhi. A l'occasion du trente et unième anniversaire de l'Indépendance, mardi 15 août, M. Sanjiva Reddy, président de la République, a prononcé un discours dans lequel il a déclaré que l'Inde traverse « une période critique de son histoire » *et qu'une* « montée des mouvements de protestation et des désaccords » *conduirait le pays à sa perte.*

En principe, ces déclarations visent Mme Gandhi et ses partisans. Malgré les menaces de procès qui pèsent sur elle en raison de ses abus de pouvoir pendant l'état d'urgence, la fille de Nehru a repris la lutte politique, organisant récemment diverses manifestations à l'occasion d'une « journée pour sauver l'Inde ».

Mais l'allusion aux « désaccords » *peut aussi concerner les membres d'un gouvernement divisé et peu actif. Saluée comme un sursaut exemplaire de* « la plus grande démocratie du monde » *contre l'autoritarisme de Mme Gandhi, la victoire du Janata n'a pas eu les effets attendus. Tout était possible pour M. Desai dans un pays qui, en mars 1977, avait conscience de vivre un tournant de son histoire. Toutes les tendances étaient représentées au sein d'un gouvernement né du refus commun de l'état d'urgence et des excès qu'il permettait. Le premier ministre n'a pas su profiter de cette situation exceptionnelle. Aucune grande mesure n'a été prise pour sortir le pays de sa misère et lutter contre l'injustice sociale. La restauration des libertés fondamentales — seul élément à porter à l'actif du pouvoir — a eu pour conséquence la reprise de mouvements de grève qui paralysent régulièrement le pays, sans que les travailleurs obtiennent satisfaction, et la multiplication — à l'échelon des Etats de l'Union — de conflits politiques dérisoires au regard des vrais problèmes du pays.*

Mardi, le couvre-feu a été instauré à Solapur, dans l'Etat du Maharashtra, à la suite d'affrontements entre l'armée et des « Dalit Panthers » *(les* « Panthères opprimées », *nom que se donnent certains* « intouchables » *par allusion au mouvement de révolte des Noirs aux Etats-Unis). C'est pour réclamer les moyens de vivre dignement, et non pour soutenir telle ou telle faction de politiciens, que les* « intouchables » *sont descendus dans la rue.*

JEAN DE LA GUÉRIVIÈRE.

● *La seconde séance des négociations sur le problème des personnes d'origine chinoise résidant au Vietnam* (les Hoas) a eu lieu mardi 15 août à Hanoï sans que des progrès soient enregistrés, les deux parties se contentant de réaffirmer leurs positions et d'échanger des invectives.

Dans une longue intervention, diffusée à Pékin par l'agence Chine nouvelle, le chef de la délégation chinoise a accusé ses interlocuteurs de suivre une politique *« antichinoise »* en fonction *« des besoins du Vietnam autant que de ceux de l'Union soviétique »*. Il a cité à l'appui de cette accusation une interview d'un membre du comité central du P.C. vietnamien, M. Hoang Tung, qui déclarait en 1976 : *« Il y a un fort intérêt soviétique coïncidant avec les intérêts vietnamiens : réduire l'influence chinoise dans cette partie du monde. »*

De son côté, M. Hoang Bich Son, vice-ministre vietnamien des affaires étrangères, a déclaré : *« Si la partie chinoise persiste à fermer les postes-frontières, elle devra cesser d'inciter les Hoas à rester sur place pour perturber l'ordre dans les régions frontalières. Par ailleurs elle se doit de ne pas inciter les Hoas à affluer vers Hanoï dans le but d'y causer des désordres. L'administration vietnamienne ne peut pas tolérer que l'ordre social soit troublé. »*

AFRIQUE

Tunisie

Le tribunal de Sousse se dessaisit de l'affaire des syndicalistes au profit de la Cour de sûreté de l'État

De notre correspondant

Tunis. — Coup de théâtre au procès des cent un syndicalistes de l'Union régionale de Sousse : la chambre criminelle de la cour d'appel de cette ville, qui siégeait depuis le 19 juillet, s'est déclarée incompétente, mardi 15 août, et a jugé que l'affaire était du ressort de la Cour de sûreté de l'Etat. Selon le tribunal, il ressort des chefs d'inculpation retenus contre les prévenus et notamment de l'article 72 du code pénal (qui punit le crime d'atteinte à la sûreté de l'Etat) que l'action judiciaire en cours ne relève pas *« des tribunaux communs »* et cela *« conformément à la loi de 1968, instituant la Cour de sûreté de l'Etat »*.

La chambre criminelle de Sousse s'est dessaisie de l'affaire *« au profit du tribunal juridiquement compétent, c'est-à-dire la Cour de sûreté de l'Etat »*. Ainsi, le tribunal de Sousse a-t-il refusé de juger l'affaire au fond. Il s'en est tenu à une question de procédure. Cette épilogue inattendu constitue, sur le plan politique, un désaveu du gouvernement. Après les émeutes sanglantes du 26 janvier, le premier ministre, M. Hedi Nouira, avait en effet décidé, dans un souci d'apaisement, que *« les syndicalistes arrêtés seraient déférés devant des juridictions ordinaires et non devant des tribunaux d'exception »*. Le jugement de mardi est donc une indéniable manifestation d'indépendance de la justice envers le pouvoir politique. Toutefois, les accusés (dont quarante-deux sont en état d'arrestation) restent à la disposition du parquet. Celui-ci peut, soit se pourvoir en cassation, soit accepter le jugement et renvoyer le dossier devant la Cour de sûreté de l'Etat, soit tout simplement renoncer à sa plainte. Quelle que soit la démarche qui sera entreprise, il est difficile qu'elle ne remette pas en cause le procès devant le tribunal de Tunis de M. Habib Achour, ancien secrétaire général de l'U.G.T.T., et de ses dix adjoints du comité exécutif de l'Union.

En bonne logique, le renvoi de l'affaire des syndicalistes de Sousse, considérés tout au long du procès comme de simples exécutants des ordres lancés par la direction de l'U.G.T.T., devrait avoir pour effet de faire comparaître aussi les membres de l'ancienne direction de la centrale syndicale devant la Cour de sûreté de l'Etat. Peut-être les deux affaires seront-elles réunies en un seul et même procès. — *(Intérim.)*

Rhodésie

QUATRE GRÉVISTES NOIRS SONT TUÉS PAR LA POLICE

La police rhodésienne a ouvert le feu mardi 15 août sur un rassemblement de grévistes dans la mine de cuivre de Mangula, à 130 kilomètres au nord-ouest de Salisbury, tuant quatre travailleurs noirs et en blessant grièvement cinq autres. Selon un porte-parole de la police, les forces de l'ordre n'ont tiré qu'après avoir tenté vainement de disperser la foule à l'aide de grenades lacrymogènes. Les quelque trois mille grévistes, dont certains étaient munis de barres de fer, auraient encerclé deux policiers. Leurs collègues auraient ouvert le feu pour dégager ceux-ci.

Les grévistes, qui réclamaient des augmentations de salaires, s'étaient rassemblés devant les bureaux de la mine et auraient tenté, selon les autorités, de forcer les barrages policiers. Selon le directeur de la mine, la grève avait été organisée pour des raisons politiques *« par des jeunes et des éléments venus de l'extérieur »*.

D'autre part, les forces rhodésiennes de sécurité ont tué soixante-six guérilleros et perdu quatre soldats au cours des derniers jours, a annoncé un communiqué publié à Salisbury. Ce bilan porte à cent vingt-quatre le nombre des maquisards tués depuis le début du mois. Enfin, le pasteur Sithole, l'un des trois dirigeants noirs modérés membres du gouvernement intérimaire rhodésien, a eu un entretien à Londres avec M. Owen, chef du Foreign Office. Le leader noir a rappelé qu'il ne voyait aucune raison de convoquer une conférence réunissant toutes les parties au conflit rhodésien. — *(A.F.P., U.P.I., Reuter.)*

République Sud-Africaine

LES ATTENTATS SE MULTIPLIENT CONTRE LES BLANCS HOSTILES A L'APARTHEID

Les attentats se multiplient depuis quelques semaines contre les Sud-Africains blancs ouvertement opposés à la politique raciale du gouvernement. Dans la nuit du 15 au 16 août, deux cocktails Molotov ont été lancés à Johannesburg sur la voiture, en stationnement, du Dr Beyers Naude, ancien directeur de l'Institut chrétien, organisme « libéral » interdit par les autorités.

Une demi-heure plus tard, des coups de feu ont été tirés par des inconnus sur le domicile d'une personnalité hostile à la politique d'apartheid, Mme Helen Joseph. Celle-ci est indemne. Agée de soixante-huit ans, elle fait l'objet, comme le Dr Naude, d'une mesure de *« bannissement »* (assignation à résidence) et a déjà reçu, plusieurs fois, des menaces de mort.

Au début de l'année, l'hebdomadaire *Johannesburg Sunday Express* estimait à mille six cents le nombre des actes de violence commis depuis 1964 contre des adversaires de la ségrégation raciale. En janvier dernier, M. Rick Turner, maître de conférences, également assigné à résidence, avait été tué à son domicile sous les yeux de sa fillette. *(Reuter.)*

PROCHE-ORIENT

Iran

Les autorités interdisent à la presse de rendre compte des troubles

Téhéran (A.F.P.). — *Les autorités iraniennes ont interdit mardi 15 août à la presse de rendre compte des troubles dans le pays, tandis que le chah a fait deux gestes en direction de l'opposition.*

Pour marquer le vingt-cinquième anniversaire de la chute de l'ancien premier ministre Mossadegh, célébré le 18 août, le souverain iranien a amnistié sept cent onze prisonniers, dont soixante-deux prisonniers politiques. D'autre part, pour apaiser la hiérarchie religieuse, le régime a décidé l'arrestation, mardi, d'un célèbre homme d'affaires iranien, M. Hojabr Yazdeni, pour acquisition illégale de terrains. M. Yazdeni est surtout connu pour son appartenance à une confrérie détestée par les chiites iraniens, les « babais », et pour avoir dirigé le groupe bancaire « Saderate », dont des dizaines de succursales en Iran ont été saccagées ou incendiées depuis le début de l'année (1).

L'évolution de la situation dans le pays au cours des dernières vingt-quatre heures est mal connue. Des instructions interdisent aux organes de presse iraniens, principale source d'information des correspondants étrangers ces derniers jours, de parler des émeutes dans le pays. Des sources informées pensent que ce black-out durera jusqu'à la fin du ramadan, le 3 septembre.

Les raisons de cette mesure, qui n'a pas un caractère officiel, semblent avoir été un début de panique dans la population, et le discrédit causé à l'Iran en Occident par une large information sur les troubles. La population urbaine en divers endroits du pays a commencé à faire des stocks, et les prix des produits alimentaires montent en flèche.

L'agitation semble cependant se poursuivre dans le pays, en prenant maintenant une forme larvée. Des heurts ont eu lieu mardi dans les quartiers populaires de Téhéran. Pour la première fois depuis le début de l'année, des camions militaires ont déversé mardi, en milieu de journée, des soldats en tenue de combat, casques et fusils au poing, à proximité de l'avenue Chah-Reza, qui coupe la vieille ville en deux et borde au sud le quartier commercial européen.

A Ispahan, les dossiers de cent une personnes tenues pour responsables des émeutes ont été transmis aux tribunaux militaires, selon la presse. Les journaux annoncent également qu'un sous-officier a tiré sur le commandant des forces terrestres de la province du Khorassan, dans le nord-est du pays, le général d'armée Chahidi Motlagh, et l'a blessé.

On apprend d'autre part que le festival artistique de Chiraz, ainsi que le festival folklorique d'Ispahan — importants événements culturels iraniens prévus pour septembre — ont été annulés *« en raison des troubles »*.

(1) Le cas de M. Yazdeni et le lien entre cette affaire et les émeutes religieuses ont été analysés dans le reportage de J.-C. Guillebaud dans *le Monde* daté du 6 avril.

Egypte

Le parti de la gauche refuse de se dissoudre

Le président Sadate a nommé mardi soir 15 août, le vice-président de la République, M. Hosni Moubarak, vice-président du nouveau parti national démocrate récemment créé, donnant ainsi à cette formation politique un caractère de plus en plus officiel. Lundi déjà, les dirigeants du parti majoritaire gouvernemental égyptien Misr avaient exprimé leur souhait de se joindre au nouveau parti, à l'issue d'une réunion du bureau politique sous la présidence du premier ministre, M. Mamdouh Salem. Le parti Misr est représenté par quelque deux-cent-quatre-vingts députés à l'Assemblée nationale (82 % des sièges) dont près de deux cent soixante-quinze, selon le quotidien *Al Ahram*, ont d'ores et déjà adhéré au parti du président Sadate.

M. Khaled Mohieddine, chef du Rassemblement progressiste unioniste (gauche égyptienne) a fait pour sa part savoir mardi qu'il n'était pas du tout disposé à dissoudre sa formation. Lundi, le président Sadate avait conseillé à cette formation de *« disparaître de la scène politique »* affirmant qu'*« elle n'avait aucune place parmi nous »*. Dans sa réponse, M. Mohieddine affirme que *« seule la force pourrait faire disparaître son parti créé démocratiquement conformément aux dispositions de la loi »*.

Les autorités multiplient d'ores et déjà les pressions contre le parti de la gauche contraint il y a deux mois de *« geler »* ses activités publiques. Mardi, le gouvernement a demandé à un tribunal de prononcer l'interdiction *« pour trois semaines »* de l'hebdomadaire du parti *Al Ahali* diffusé à plus de cent cinquante mille exemplaires. Mercredi dernier, l'organe du Rassemblement progressiste avait été saisi par la police de sécurité de l'Etat, pour la troisième fois depuis sa reparution. La Cour suprême de sécurité de l'Etat avait par la suite approuvé cette saisie, estimant que de nombreux articles de ce numéro incitaient *« à la révolte à tous les niveaux, ignorant les difficiles circonstances intérieures et extérieures que traverse actuellement le pays et qui nécessitent unité et solidarité »*.

Dans les milieux proches du Rassemblement, on va même jusqu'à redouter des *« attentats déguisés en accidents »* contre les dirigeants de la gauche. On fait valoir à ce propos qu'à deux reprises la voiture personnelle de M. Khaled Mohieddine a été « sabotée » par des inconnus. — *(A.F.P., U.P.I., A.P., Reuter.)*

Liban

BEYROUTH POURRAIT DEMANDER LA RÉUNION DU CONSEIL DE SÉCURITÉ

Le Liban pourrait demander la réunion du Conseil de sécurité à la suite des difficultés qu'il rencontre pour déployer les unités de son armée dans le sud du pays. Mardi 15 août, on apprenait de source proche du gouvernement que près de la moitié du bataillon de l'armée régulière, envoyé au Sud pour y établir l'autorité de l'Etat, s'était replié du village de Kaukaba, où il se trouvait bloqué depuis le 31 juillet dernier à la suite des bombardements des milices chrétiennes, soutenues par Israël. Cent cinquante des sept cents soldats de l'unité auraient regagné leurs casernements dans la vallée de la Bekaa, dans l'est du Liban. D'autres se seraient repliés de plusieurs kilomètres pour se mettre hors de portée des canons du commandant Haddad.

Le commandement de l'armée à Beyrouth a cependant démenti ces informations en admettant que des *« mouvements d'effectifs de caractère strictement militaire »* avaient eu lieu *« seulement pour des raisons de sécurité et de tactique, et que le déploiement de l'armée au Sud n'était pas remis en question »*.

Ce repli de l'armée libanaise a coïncidé avec les consultations du premier ministre, M. Selim El Hoss, à Damas avec le président Assad. Rentré à Beyrouth mardi soir, M. Hoss a immédiatement rendu compte de ses entretiens au président Elias Sarkis. Celui-ci a reçu M. Ghassan Tueni, ambassadeur du Liban aux Nations unies, qui a déclaré dans la soirée qu'un recours libanais au Conseil de sécurité était très possible. Il a ajouté : *« Le Sud est très important. C'est la porte de la paix au Liban, ou celle d'une nouvelle guerre. »* — *(A.F.P.)*

DIPLOMATIE

Le cardinal Wyszynski fera sa première visite officielle en R.F.A. en septembre

De notre correspondant

Vienne. — Le cardinal Stefan Wyszynski, primat de Pologne depuis trente ans, se rendra du 20 au 24 septembre en République fédérale d'Allemagne, indique, de Varsovie, le bureau de l'agence de presse ouest-allemande D.P.A., citant les autorités religieuses polonaises et ouest-allemandes. Le cardinal Wyszinski sera notamment accompagné de l'archevêque de Cracovie, le cardinal Wojtyla, et de l'évêque Szczecin, Mgr Stroba.

« Un geste de réconciliation »

C'est la première fois depuis la guerre, à l'exception de ses voyages réguliers à Rome, que le cardinal Wyszynski se rend dans un pays de l'Ouest. Le primat de Pologne répond ainsi à une invitation du cardinal Hoeffner, archevêque de Cologne, président de la conférence des évêques allemands, qu'il avait reçu en avril 1977, et rend la visite que lui avait faite en 1972 le cardinal Doepner, archevêque de Munich, après que le Vatican eut transféré à l'Eglise polonaise l'autorité ecclésiastique sur les anciens territoires allemands.

Ce voyage, précise le communiqué des autorités religieuses des deux pays, vise à renforcer les contacts qui s'étaient noués en particulier à travers les représentants des deux épiscopats durant le concile de Vatican II.

La signification politique de ce déplacement n'est pas négligeable pour les deux pays. Du côté ouest-allemand, on considère la venue du cardinal Wyszynski comme *« un geste de réconciliation entre les deux peuples »*. Elle semble renforcer le sentiment qui s'était déjà dégagé lors de la visite officielle en Pologne en novembre 1977 du chancelier Helmut Schmidt, car à Bonn comme à Varsovie on paraît avoir à peu près oublié la campagne *« anti-revancharde »* lancée par le parti polonais. Cette campagne répondait à des accusations venues du camp chrétien démocrate ouest-allemand à propos d'exactions commises après la guerre par la Pologne à l'encontre de citoyens d'origine allemande (*le Monde* des 4 et 11 mars 1977).

Pour le peuple polonais, qui garde profondément ancré dans la mémoire le souvenir de la terreur nazie, le fait que Mgr Wyszynski ait choisi pour son premier voyage officiel à l'étranger de rendre visite à la conférence des évêques allemands revêt une signification importante.

(Intérim.)

A LA CONFÉRENCE DE GENÈVE

Les délégations occidentales menacent de se retirer si le sionisme est assimilé au racisme

De notre correspondante

Genève. — Alors que la conférence mondiale de l'ONU sur le racisme est marquée, depuis le lundi 14 août, par une série de discours sans surprise, des bruits alarmants commencent à circuler au Palais des Nations quant à l'avenir de la réunion : on prête aux plus extrémistes délégations arabes l'intention de déclencher une offensive antisioniste de grande envergure, et les délégations occidentales laissent planer la menace d'un retrait de la conférence au cas où un texte assimilant de nouveau le sionisme au racisme figurerait dans les actes finals.

Les délégations des pays membres de la C.E.E. font preuve d'une fermeté particulière et laissent clairement entendre qu'il ne s'agit pas d'une simple menace. Les délégations africaines, pour leur part, se sentent mal à l'aise dans une telle situation. Il est primordial pour elles que la conférence n'échoue pas et qu'une lutte réellement efficace contre l'apartheid puisse être mise en œuvre à Genève. Les pressions qu'elles subissent de la part de certaines délégations arabes ne sont un secret pour personne, pas plus que ne l'est leur crainte de voir l'antisionisme prendre le pas sur la lutte contre la politique raciste en Afrique australe.

L'irritation des Africains se manifeste déjà de diverses manières. Ainsi, bien que la conférence ne semble guère s'intéresser au combat pour les *« droits inaliénables »* des Erythréens, la délégation somalienne a protesté violemment contre l'élection de Cuba à l'une des vice-présidences de la conférence.

Les diatribes anti-israéliennes, désormais trop rituelles aux Nations unies pour impressionner qui que ce soit, ont accru l'inquiétude des Africains et la fermeté des Occidentaux. Ces derniers — et de nombreuses autres délégations — ne doutent pas, au surplus, que leurs relations commerciales avec l'Afrique australe ne soient étalées au grand jour et que l'on exige d'eux des comptes de plus en plus précis concernant leurs échanges commerciaux.

Vers un affrontement grave ?

Un affrontement grave qui risquerait de compromettre les travaux de la conférence semble probable pour le début de la semaine prochaine. A moins que la conférence ne parvienne à imposer ce qui devrait être son principal objectif : la lutte contre le racisme partout où il sévit. M. Hamid, ministre des affaires étrangères de Sri-Lanka, a été le premier à attaquer Israël, tout en se gardant de faire allusion aux tensions entre *Cinghalais* et Tamouls qui secouent dramatiquement son pays.

En revanche, M. Thorvald Stoltenberg, sous-secrétaire d'Etat pour les affaires étrangères de Norvège, n'a pas caché sa préoccupation devant le cas *« des populations Sami* (Lapons) *en Norvège, des Indiens en Amérique du Nord et du Sud, des arborigènes en Australie, des Kurdes au Proche-Orient et de très nombreuses populations en Afrique, Asie, Europe et Océanie »*.

Quant à M. Al Kasimi (Emirats arabes unis), il a déclaré que *« les forces du mal continuent à sévir dans le monde, car le racisme persiste au Proche-Orient et en Afrique du Sud... La forme de discrimination raciale qu'est le sionisme est en tous points comparable au régime d'apartheid... »*

Le représentant de l'U.R.S.S., M. Alexandre Dzasskhov, a lu un message adressé à la conférence par M. Leonid Brejnev, précisant que dans son pays *« l'égalité des citoyens devant la loi, quelle que soit leur origine nationale ou raciale, a non seulement été proclamée et inscrite dans la Constitution, mais est illustrée et garantie tous les jours par l'ensemble des modes de vie de la société soviétique, ainsi que par le régime politique et économique socialiste »*. Après quoi, il a attaqué *« Israël et ses partisans »*.

ISABELLE VICHNIAC.

Le Monde

politique

L'élection législative partielle à Condom (Gers)

Duel chez les « mousquetaires »

De notre envoyée spéciale

Condom. — Ils ne sont que deux à solliciter les suffrages des quelque soixante-trois mille électeurs de la deuxième circonscription du Gers, appelés à désigner, dimanche 20 août, un député après l'invalidation décidée par le Conseil constitutionnel, le 14 juin dernier, de M. André Cellard (P.S.), qui l'avait emporté au second tour de mars dernier avec 980 voix d'avance sur M. Maurice Mességué (maj.).

Les responsables politiques locaux et nationaux n'ont pas jugé utile de renouveler une compétition qui, il y a cinq mois, avait opposé sept candidats au premier tour. Simplifié à l'extrême, ce scrutin partiel ressemble à un « troisième » tour, qui, selon M. Mességué, *« doit permettre au Gers de ne pas rester à contre-courant de la France »*, et, pour son adversaire, de *« confirmer le scrutin de mars »*, remis en question *« pour des prétextes qui ne correspondent pas à la réalité »* (1).

Ce sont là les principaux thèmes de la campagne électorale des deux candidats, car la période estival n'est pas très propice aux débats politiques. Entre les vacances et les travaux des champs, les Gersois ne sont guère disponibles. Le choix qui leur est proposé entre majorité et opposition, est limité : un seul tour devrait même suffire, à condition toutefois que le candidat arrivé en tête recueille un nombre de voix au moins égal au quart du nombre des inscrits. Aussi le premier devoir des protagonistes est-il d'intéresser les électeurs pour qu'ils viennent voter le 20 août. Tous deux critiquent la date retenue pour le scrutin et tentent de compenser la léthargie estivale par le renfort de leaders politiques nationaux.

Le dernier à apporter son soutien à M. Mességué sera, samedi 19 août, M. Jacques Blanc, secrétaire général du P.R., qui aura été précédé par le président de l'U.D.F., M. Jean Lecanuet, l'ancien ministre radical André Rossi, le président du R.P.R., M. Jacques Chirac, et Mme Nicole Chouraqui, secrétaire général adjoint du R.P.R. C'est Mme Marie-Thérèse Goutmann (P.C.), qui, après avoir été elle aussi invalidée, a été réélue le 28 juillet en Seine-Saint-Denis, qui a inauguré la série de meetings en faveur de M. Cellard, auxquels ont participé ou vont participer M. Michel Crépeau et à deux reprises M. François Mitterrand, venu en voisin de Latché, où se trouve sa résidence landaise.

M. Georges Marchais ne viendra pas mais il a lancé un appel aux électeurs communistes pour qu'ils *« assurent la réélection d'André Cellard »*. Le secrétaire général du P.C. critique l'invalidation du député socialiste, *« remise en cause flagrante du verdict du suffrage universel par le pouvoir, par la droite giscardienne [qu'] aucun démocrate ne saurait accepter »*.

Bien qu'il soit traditionnellement présent dans toute élection, le P.C. n'aura pas de candidat. Son secrétaire de la fédération départementale, M. Gérard Lacaze, qui avait obtenu 7 900 voix (15,27 %) en mars, soit en pourcentage, un peu moins que son prédécesseur en 1973 (16,60 %), explique : *« Nous avons proposé aux socialistes et à notre comité central de soutenir ici dès le premier tour André Cellard, et — puisque les situations étaient identiques — de demander au P.S. de ne pas désigner de candidat contre Marie-Thérèse Goutmann dans la neuvième circonscription de Seine-Saint-Denis. Il nous a semblé qu'il s'agissait dans les deux cas d'un troisième tour et qu'il n'était pas utile de refaire les deux précédents, pour marquer ainsi le respect de la volonté des électeurs. »*

Les relations P.C.-P.S. seraient-elles idylliques ? M. Lacaze sourit et précise : *« Il y a des divergences importantes au niveau idéologique entre nos deux partis. Le double langage du P.S. existe dans le département comme au plan national. Ces divergences ne justifient pas une altération des relations humaines. Nous faisons une distinction entre politique et relations humaines et cela n'entraîne pas pour autant de changement du point de vue politique. »*

Force est de constater que dans le Gers, l'union de la gauche a résisté aux polémiques nationales. En mars, le report des voix communistes sur les candidats socialistes s'est effectué sans bavures et il n'y a pas eu de conflits dans les municipalités d'union. Pas même à Auch où le maire socialiste, M. Jean Laborde, député, a fait voter le budget avec une augmentation de 23 % des impôts locaux.

Une image unitaire

Ce climat est favorable à M. André Cellard à qui on accorde volontiers dans les milieux de la gauche locale, la qualité d'« unitaire ». Radical d'origine, cet avocat d'affaires a été « parachuté », à Condom, en 1968, à la veille de la clôture des inscriptions. Sa candidature fut bien acceptée localement par la S.F.I.O. et la Convention des institutions républicaines. L'année suivante, il adhère au nouveau parti socialiste. Candidat aux élections législatives de mars 1973, son score passe de 20,01 % à 27,43 % [en mars dernier, il avait recueilli, au premier tour, 27,35 %]. Après une tentative infructueuse aux élections municipales de 1971, il emporte la mairie de Saint-Clar, six ans plus tard.

Pour M. Cellard, les conditions ont quelque peu changé depuis mars dernier. L'enjeu politique cède le pas devant l'intérêt du département. Il récuse les arguments selon lesquels un député de la majorité ferait plus et mieux pour le Gers, la preuve : ses prédécesseurs favorables à la majorité *« ont déployé de grands efforts pour s'opposer à la dégradation économique du Gers ; en vain, un homme seul ne peut lutter contre la volonté de la formation politique à laquelle il appartient »*. Il écrit dans son journal électoral : *« En choisissant un député de gauche, la circonscription de Condom ne va pas à contre-courant ; elle prend seulement conscience qu'il lui fallait un homme ferme qui, parce qu'il appartient à une formation politique qui lutte contre le régime dont la Gascogne meurt depuis vingt ans, était le plus capable d'assurer sa défense qu'un homme de la majorité présidentielle. »*

Le premier département agricole de France

Dans le *« premier département agricole de France »*, M. Cellard demande l'arrêt de la concentration des terres, le lancement d'études sur de nouvelles cultures susceptibles d'assurer des revenus suffisants aux agriculteurs, face à l'élargissement de la C.E.E. aux pays méditerranéens, M. Cellard fait montre de prudence. Prenant l'exemple de l'ail dont la production est en extension, il relève que l'Espagne en est le premier producteur et que la concurrence est sévère. Sur ce point, M. Maurice Mességué se contente de constater que les agriculteurs disent non maintenant, mais qu'ils *« sont ravis des promesses annoncées par M. Valéry Giscard d'Estaing en faveur d'un plan de développement du Sud-Ouest »*.

Confiant volontiers qu'il *« n'est pas doué pour faire de la politique politicienne »*, M. Mességué préfère s'intéresser à l'économie, avec une faveur marquée pour celle du Gers. Candidat d'*« union pour la majorité »*, soutenu par le C.N.I.P., le R.P.R. et l'U.D.F., il affirme n'être inconditionnel de personne. Son slogan *« un Gersois à temps complet au service de tous »*, ses arguments : *« Je ferai pour le Gers ce que j'ai fait pour Fleurance. »*

Fleurance ? Ce praticien de la thérapeutique par les plantes en est devenu maire en 1971. Il en a fait, souligne-t-il la ville de la région Midi-Pyrénées où la proportion du nombre d'emplois créés par rapport au nombre d'habitants est la plus élevée : mille cent emplois pour une population de quelque cinq mille cinq cents habitants. Conseiller général depuis 1973, président de la chambre de commerce et d'industrie, il constate que la population dans son canton a augmenté de 5 %, et dans sa ville de 11 %, alors qu'entre les deux recensements le taux de dépopulation dans le Gers a été de 3,41 %.

Alors que M. Cellard refait équipe avec Mme Lydie Dupuy, épouse du conseiller général et maire de Nogaro, mère de la belle-fille de M. Mitterrand, M. Mességué a changé de suppléant. En mars dernier, son remplaçant éventuel était le député sortant, M. Jean Faget, qui était entré à l'Assemblée nationale en octobre 1976 à la mort de Pierre de Montesquiou. M. Faget a renoncé pour des raisons personnelles. La seule déclaration qu'il ait faite depuis l'annonce de cette décision est une mise au point : quand on a évoqué des raisons « familiales », qui auraient été à l'origine de ce choix, il a répondu : *« Je tiens à laisser ma famille en dehors des magouilles politiques gersoises. »* Inscrit au R.P.R. depuis peu, ce vétérinaire, qui est maire d'Eauze, chef-lieu d'un canton dont il a perdu le siège en 1976, se tait pendant la campagne électorale.

Le nouveau suppléant de M. Mességué est M. Gérard Frayret, C.D.S., conseiller municipal de Nogaro, dont le père, M.R.P., a été longtemps maire. Au nom de l'union majoritaire, M. Aymeri de Montesquiou, fils de l'ancien parlementaire, président de l'U.D.F. du Gers, participe à tous les meetings du maire de Fleurance. En mars, les deux hommes s'étaient concurrencés au premier tour, et il estime que les quelques deux mille voix qui, au second tour, ont manqué à la majorité viennent de son électorat.

D'autres éléments, qui n'ont de rapport ni avec le choix politique, ni avec la personnalité des candidats, peuvent influencer le scrutin. Par exemple, l'« affaire Hurpy ». Le docteur Hurpy, un des animateurs de la liste d'union de la gauche à Fleurance, en mars 1977, a été inculpé pour trafic de drogue (*le Monde* des 1, 3 et 12 août). Mis en cause, les partis de gauche ont souhaité que la justice poursuive son cours. De son côté, M. Mességué assure ne pas utiliser cette affaire... Dans ce département où, armagnac et foie gras aidant, tout appelle au bien vivre, les deux candidats s'emploient à convaincre les électeurs qu'on peut y vivre mieux encore.

ANNE CHAUSSEBOURG.

(1) *Le Conseil constitutionnel* s'est fondé sur la distribution d'un tract introduisant quelques heures avant le scrutin des arguments nouveaux de nature à discréditer la candidature du représentant de la majorité.

DANS UNE INTERVIEW ACCORDÉE A « ELLE »

M. Barre : je doute que je me transforme en homme politique à perpétuité

Dans une interview accordée à l'hebdomadaire *Elle*, M. Raymond Barre indique notamment que sa plus grande satisfaction est d'avoir été le premier ministre qui n'a pas perdu les élections de mars 1978. Il déclare à ce sujet : *« Certains augures soutenaient à l'envi que la politique que je menais conduirait à l'échec de la majorité. Je n'ai changé ni de politique ni de discours. Je n'ai fait ni concessions ni promesses. Je ne prétendrai pas que j'ai gagné les élections : on n'arrive plus à compter tous ceux qui disent les avoir gagnées. Mais il y a une chose qui était certaine : j'aurais été le premier ministre qui les aurait perdues. »*

« Un esprit carré dans un corps rond »

« Tout le monde sait, note également M. Barre, *que je n'ai pas brigué la fonction que j'occupe. Tout le monde a compris que je ne m'y accrocherai pas avec l'énergie du désespoir et que je ne la quitterai pas d'une manière intempestive.* Pour M. Barre *« il est heureux que la fonction de premier ministre soit provisoire : le métier ne ménage pas son homme. Je doute*, ajoute-t-il, *que je me transforme en homme politique à perpétuité. »*

Satisfait de la formule souvent utilisée à son égard — « un esprit carré dans un corps rond » — dans la mesure où il essaie toujours *« de dire ce qu'il fait et de faire ce qu'il dit »*, M. Barre ne s'étonne pas des critiques suscitées par son attitude.

Le premier ministre n'en trouve pas moins des motifs de satisfaction dans le comportement des Français : *« Je leur ai demandé effort et discipline ; j'ai mis un terme à des revendications que la situation internationale et l'avenir du pays ne permettaient plus de satisfaire. Ils ont observé que je faisais ce que je leur disais, que j'évitais les promesses inconsidérées et que mon obstination ne suffisait pas, à elle seule, à expliquer ma détermination. Ils maugréent, me vouent parfois aux gémonies — parce que j'augmente le prix de l'essence — mais ils reviennent vite à la raison, parce qu'il faut bien de temps à autre remettre de l'ordre dans la maison. »*

M. Barre avoue notamment avoir ressenti *« une grande joie »* lorsque, quelques mois après son arrivée au gouvernement, on a commencé à l'appeler « Babar ». *« C'était la preuve*, explique-t-il, *qu'un lien personnel commençait à s'établir entre les Français et leur premier ministre. »*

L'« affaire » du Conseil constitutionnel

POUR LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DU P.R., M. MITTERRAND « A PERDU LES PÉDALES ».

M. Jacques Blanc, secrétaire général du parti républicain, député de la Lozère, s'est étonné, mardi 15 août (dans un entretien qu'il a eu avec la presse à l'occasion de son retour de Chine) des déclarations faites dimanche à Condom (Gers) par M. François Mitterrand (*le Monde* du 15 août) au sujet du Conseil constitutionnel.

« M. Mitterrand a perdu un peu les pédales, en remettant en cause le Conseil constitutionnel », a dit notamment M. Blanc, *« Le Conseil constitutionnel est un élément important de notre Constitution, et je crois qu'il est dangereux de lancer de telles attaques... (...) Je pense que M. Mitterrand s'est laissé entraîner par son discours, dans la précipitation des événements qui agitent la gauche actuellement. »*

La rupture de l'union de la gauche

« L'HUMANITÉ » SOULIGNE LA RESPONSABILITÉ DE MM. MITTERRAND ET FABRE

L'Humanité du 16 août revient sur les raisons qui ont conduit à la rupture de la gauche et à l'interruption des négociations sur l'actualisation du programme commun le 14 septembre 1977. Le journal du P.C. conteste le témoignage de M. Michel Crépeau, alors membre de la délégation du M.R.G., et suivant lequel la décision de M. Robert Fabre, alors président des radicaux de gauche, de quitter la table des négociations, aurait été prise sans que M. Mitterrand en soit averti. *L'Humanité* cite des déclarations de M. Fabre, au lendemain de la rupture, sur son accord avec M. Mitterrand et conclut :

« L'examen du déroulement de la journée du 14 septembre répond à la question : c'est en toute connaissance de cause que socialistes et radicaux de gauche avaient décidé d'abandonner le programme commun de gouvernement et de rompre l'union, la défaite de la gauche dut-elle être le prix de leur virage à droite.

» Cette idée gagne, de jour en jour, du terrain dans l'opinion. »

CARNET

Naissances

— M. Roger DESAUTEL et Mme, née Chantal Pallier, Jérôme, Eric, et Pascale ont la joie de faire part de la naissance de

Edouard.

Lyon, le 7 août 1978.

Mariages

— M. et Mme François de GROSSOUVRE,
M. et Mme Jacques BRELOT,
ont le plaisir de faire part du mariage de leurs enfants,

Marie-France et Philippe,

qui a été célébré à Lusigny, dans la plus stricte intimité, le vendredi 11 août 1978.

Trevesse, 03230 Lusigny.
La Verrerie, 36330 Arthon.

Décès

— Nous apprenons la mort, le
M. René AUDÉ,
directeur des relations extérieures et de l'information au Centre national de la recherche scientifique (C.N.R.S.),
lundi 14 août, de

[Né le 19 décembre 1927 à Epersy (Savoie), René Audé était diplômé de l'Ecole nationale de la France d'outre-mer. Après avoir occupé plusieurs postes en République malgache, puis avoir dirigé la mission d'aide et de coopération auprès de la République islamique de Mauritanie, il dirigeait depuis 1970 les relations extérieures et l'information du C.N.R.S., où il fit un effort important pour faire connaître la science, créant en particulier les expositions « Images de la recherche » et permettant la réalisation de nombreux films scientifiques. Il a aussi beaucoup travaillé au développement de la coopération scientifique internationale et à celui des relations industrielles, s'attirant dans cette tâche souvent délicate, la sympathie de ses nombreux interlocuteurs.]

— Mme Jean Balmary,
Mme Henri Balmary,
M. et Mme Dominique Balmary,
M. et Mme Dominique Charnier,
M. et Mme Jean-François Balmary,
Anne et Benoît Balmary,
Céline Charnier,
Bénédicte Balmary,
Le docteur et Mme Jacques Balmary,
Mme Jean Rastoull,
M. et Mme Jacques Truffaut,
M. et Mme Jacques Gillet,
M. et Mme Georges Ancely,
M. et Mme Bertrand Fouga,
leurs enfants,
ont la tristesse de faire part du rappel à Dieu de

Jean BALMARY,

conseiller honoraire à la Cour de cassation, officier de la Légion d'honneur, croix de guerre 1939-1945,

qui les a quittés le 5 août 1978, muni des sacrements de l'Eglise.

Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité familiale, à Ménet (Lot).

Cet avis tient lieu de faire-part.

5, rue Faustin-Hélie,
75016 Paris.

— Mme Georges Drouets, née Leveillé-Nizerolle,
M. et Mme Christian Chapal, leurs enfants et leur petit-fils,
M. et Mme Jean-Claude Drouets et leurs enfants,
M. et Mme Pierre Dagousset et leurs fils,
M. et Mme Jean-Pierre Deltrail et leur fille,
M. et Mme Christian Alby et leurs enfants,
Les familles Drouets et Leveillé-Nizerolle,
ont la grande peine de faire part du rappel à Dieu de

M. Georges DROUETS,

leur époux, père, grand-père, arrière-grand-père et parent, pieusement décédé le 8 août 1978, dans sa quatre-vingt-deuxième année.

Selon la volonté du défunt, la cérémonie religieuse a été célébrée dans l'intimité le 11 août, en l'église de Belhomert (Eure-et-Loir).

71, rue d'Auteuil, 75016 Paris.
30, Grande-Rue,
94130 Nogent-sur-Marne.
42, rue d'Auteuil, 75016 Paris,
17, avenue des Marronniers,
94130 Nogent-sur-Marne.
4, rue du Tertre, 92150 Suresnes.
48, boulevard Pereire,
75017 Paris.

— M. et Mme Madamour,
Geneviève Eyquem,
Suzanne Cadiat,
Et leurs familles,
ont la douleur de faire part du décès de

Marie-Thérèse EYQUEM,

chevalier de la Légion d'honneur, survenu le 8 août 1978.

Le service religieux et l'inhumation ont eu lieu dans la plus stricte intimité, à La Teste-de-Buch (Gironde).

Cet avis tient lieu de faire-part.

Une messe sera célébrée ultérieurement à Châtillon-sous-Bagneux.

5, rue Desbiey,
33260 La Teste-de-Buch,
88, rue Béranger,
92320 Châtillon-sous-Bagneux,
24, rue des Venets,
92000 Nanterre.

— Belfort.
Mme Georges Helminger, son épouse,
M. et Mme Claude Bruckner et leurs enfants,
Mme Claude Berntheisel et ses enfants,
M. et Mme Pierre Helminger et leurs enfants,
ses enfants et petits-enfants,
Les familles Bruey, Bouchard, Helminger, Wagner et Grison, frères, sœurs, beaux-frères et belles-sœurs,
Les familles parentes et alliées,
ont la douleur de faire part du décès de

M. Georges HELMINGER,

chevalier de la Légion d'honneur, pieusement décédé le 13 août 1978, dans sa soixante-dix-neuvième année.

Les obsèques auront lieu le 17 août 1978, à 15 h. 30, en l'église Notre-Dame-des-Anges à *Belfort*, où le corps sera déposé le même jour, à partir de 11 h. 30.

Ni fleurs ni couronnes.

8, rue Aristide-Briand,
90000 Belfort.

— Le conseil d'administration,
La direction générale,
Les directeurs et le personnel de la société Georges Helminger S.A.
font part du décès de

M. Georges HELMINGER,

chevalier de la Légion d'honneur, pieusement décédé le 13 août 1978, dans sa soixante-dix-neuvième année.

Les obsèques auront lieu le 17 août 1978, à 15 h. 30, en l'église Notre-Dame-des-Anges à Belfort, où le corps sera déposé le même jour, à partir de 11 h. 30.

—Ni fleurs ni couronnes.

11, rue Aristide-Briand,
90001 Belfort.

— Le général et Mme Roger Cariot,
Anne, Patrick et Christine Cariot,
Mme Eugène Isnard,
Le général et Mme Pierre Klein,
M. Jean-Claude Isnard,
M. et Mme Bernard Douce et leurs enfants,
M. et Mme Michel Klein et leurs enfants,
Mlle Brigitte Klein,
Et toute la famille,
ont la douleur de faire part du décès de

Mme la générale Pierre KOENIG,
née Marie-Jeanne Klein,

chevalier de la Légion d'honneur, leur mère, grand-mère, sœur, tante et grand-tante, survenu le 13 août 1978, en son domicile, 3, rue Ernest-Hébert, Paris (16e).

La cérémonie religieuse sera célébrée le vendredi 18 août, en l'église *Notre-Dame-de-l'Assomption, 90*, rue de l'Assomption, Paris-16e, à 14 heures, suivie de l'inhumation au cimetière de Montmartre, dans le caveau de famille.

Cet avis tient lieu de faire-part.

15, allée des Narcisses,
77210 Avon.

— Mme René Rigaud,
M. et Mme Robert Marty, leurs *enfants et petits-enfants*,
M. et Mme Jacques Rigaud et leurs enfants,
ont la douleur de faire part du rappel à Dieu, dans sa quatre-vingt-neuvième année, de

René RIGAUD,

Médaille militaire, croix de guerre 1914-1918, chevalier de l'ordre national du Mérite.

Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité à Verteuil-d'Agenais (Lot-et-Garonne).

Minors, Birac-sur-Trec,
47200 Marmande,
15, quai Paul-Doumer,
92400 Courbevoie.

— M. et Mme Julien Rubinstein,
David et Nicolas Rubinstein,
Mme Luba Pistol,
Ses enfants et petits-enfants,
M. et Mme Michel Chodos,
Et toute la famille,
ont la douleur de faire part du décès de

Mme veuve Bention RUBINSTEIN,
née Rachel Chodos,

survenu le 14 août 1978, à l'âge de soixante-seize ans, en son domicile, 1, rue Lucien-et-Sacha-Guitry, Paris-20e.

Les obsèques auront lieu le jeudi 17 août 1978.

On se réunira à 10 h. 15 au domicile *(car à disposition)*.

L'inhumation aura lieu vers 11 heures, au cimetière parisien de Bagneux, dans la sépulture de famille.

Ni fleurs ni couronnes.

22, boulevard Kellermann,
75013 Paris.
15, allée des Bouleaux,
77310 Saint-Fargeau.

« Sur le seuil de sa maison, notre Père t'attend, et les bras de Dieu s'ouvriront pour toi. »

Mlle Marie-Rose Six,
Sœur Michelle Six, moniale bénédictine,
ses filles,
M. et Mme Paul Fleuriot-Gadebled, sa sœur, son beau-frère,
Mme Paul Six, sa belle-sœur,
Père Hugues Six, de l'ordre de Prémontré,
M. et Mme Pierre Revillion-Fleuriot *et leurs enfants*,
M. et Mme Gérard Fleuriot et leurs enfants,
Ses neveux et nièces,
La famille Pierre et André Chaufour et ses nombreux amis,
ont le chagrin de faire part du décès de

Mme Philippe SIX,
née Germaine Gadebled,

survenu le dimanche 13 août 1978, *munie des sacrements de l'Eglise*.

Le service religieux aura lieu le jeudi 17 août, à 14 heures, en la chapelle Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours, 72, rue de Villiers, à Levallois-Perret.

L'inhumation se fera au cimetière Saint-Vincent, à Paris, dans le caveau de famille.

Ils rappellent à tous ceux qui l'ont connu le souvenir de son cher époux

Philippe SIX,

décédé le 25 septembre 1954.

Cet avis tient lieu de faire-part.

58, boulevard de Clichy,
75018 Paris.

Remerciements

— Mme Jean-Baptiste Cazaudehore,
Ses enfants et petits-enfants,
Et toute la famille,
dans l'impossibilité de répondre personnellement aux très nombreuses marques de sympathie qui leur ont été témoignées lors des obsèques de

***M. Jean-Baptiste* CAZAUDEHORE,**

prient toutes les personnes qui les ont soutenu dans leur deuil, de trouver ici l'expression de leurs plus sincères remerciements.

— Mme Régis Laverre,
Ses enfants,
Et toute sa famille,
remercient les autorités civiles et militaires et toutes les personnes qui leur ont manifesté leur sympathie lors des obsèques du

capitaine Régis LAVERRE.

Anniversaires

— 17 août,
Pour le deuxième anniversaire du rappel à Dieu du

docteur Jacques CABASSON,

maître de conférences agrégé, médecin des hôpitaux, (C.H.U. de Montpellier-Nîmes).

Que ceux qui l'ont connu, apprécié et aimé, aient pour lui en ce jour une pensée fidèle.

— 19 août 1978,
Pour le onzième anniversaire du décès du

colonel Paul BRENOT,

une pensée est demandée à ceux qui restent fidèles à son souvenir.

Un SCHWEPPES Lemon sans pulpe ?
Un « Indian Tonic » sans bulles ?
C'est impossible.

Le Monde

sports

FOOTBALL

MONACO BAT BUCAREST 3 A 0 EN COUPE D'EUROPE DES CLUBS CHAMPIONS

Une victoire dans un style « rétro »

La fièvre verte qui s'était porpagée en France durant trois années et sa variante bastiaise de la saison dernière ne risquent pas de contaminer la Principauté de Monaco à l'occasion de la Coupe européenne des clubs champions de football 1978-1979. Mardi 15 août, moins de six mille cinq cents spectateurs payants s'étaient déplacés au stade Louis-II, dont la capacité avait pourtant été spécialement portée à quinze mille places, pour assister au match aller d'un tour préliminaire qui a vu la victoire de l'Association sportive de Monaco (A.S.M.) sur le Steaua de Bucarest, par trois buts à zéro.

De notre envoyé spécial

Monaco. — Il aura fallu attendre la demi-heure précédant le coup d'envoi pour s'apercevoir, aux abords mêmes du stade Louis II, que la Coupe d'Europe débutait cette année un 15 août à Monaco, afin d'éliminer une équipe et de ramener le total des compétiteurs à trente-deux pour le premier tour officiel de l'épreuve, prévu les 13 et 27 septembre. Du cap d'Ail à la pointe de la Veille, qui d'ailleurs pouvait se soucier de compétition ?

Malgré les louables efforts de quelques dizaines de supporters, qui avaient découpé en petits morceaux quelques vieux annuaires pour les jeter en l'air au coup d'envoi et faire ainsi « *comme en Argentine* », le stade Louis II n'a pu procurer le grand frisson ni même permettre de s'encanailler un peu comme dans les tribunes de Saint-Etienne, d'Anfield Road à Manchester ou du Kop de Liverpool, devenues des enfers les soirs de matches européens.

Le fait est que les footballeurs monégasques n'ont jamais pu compter sur le soutien vocal de leur public pour se surpasser. Cela expliquait peut-être le bilan européen négatif de l'A.S. Monaco pour deux participations à l'épreuve des champions et une à celle des vainqueurs de coupe : une victoire pour deux matches nuls et cinq défaites. Curieusement, pour tenter d'en finir avec cette série plutôt noire, Monaco a retrouvé, après quinze ans de séparation, Lucien Leduc, l'entraîneur qui lui avait apporté ses deux titres de champion, en 1961 et 1963.

L'homme a à peine plus changé que ses idées : il continue d'accorder la priorité à la maîtrise technique sur les courses avec ou sans ballon.

Ainsi l'A.S. Monaco put donner l'impression aux adeptes du « pressing » ou du « football total » de pratiquer un jeu « rétro ». En schématisant à peine, il s'agit pour les Monégasques d'opérer bien groupés autour du porteur du ballon pour multiplier les possibilités de passe quand il est attaqué, et faciliter ainsi une progression par petites touches sur le terrain.

Ce système avait démontré son efficacité l'année dernière en championnat, où de nombreuses équipes avaient été ainsi privées de ballon. Cette année, pour disputer la Coupe d'Europe, l'A.S. Monaco avait voulu se renforcer en recrutant les deux attaquants internationaux Albert Emon et Gérard Soler, pour revenir à un jeu plus traditionnel avec deux véritables ailiers spécialisés, quitte à dégarnir par là même le milieu de terrain. Après un mauvais départ en championnat, Lucien Leduc a laissé ces deux joueurs sur le banc de touche à Sochaux, où les Monégasques se sont retrouvés en gagnant 2 à 1, puis contre le Steaua de Bucarest, où ils se sont imposés plus nettement encore.

Faut-il pour autant conclure à la même efficacité de ce système de jeu au niveau des compétitions européennes ? On pouvait être sceptiques à la mi-temps du match contre Bucarest. Les Monégasques avaient ouvert le score *in extremis* sur un but d'Onnis, entâché peut-être d'un hors-jeu. Pourtant les Roumains s'étaient incontestablement montrés les plus actifs et auraient même pu marquer à trois reprises avec un peu de réussite.

Les spectateurs du stade Louis II étaient alors bien loin de prévoir l'effondrement du club de l'armée roumaine en deuxième mi-temps, après les deux autres buts, de Zorzetto, de la tête sur corner (48e minute), puis de Noguès sur une percée solitaire (60e minute). Les Roumains s'étaient-ils usés physiquement en début de match, en exerçant une pression constante sur les Monégasques pour les empêcher de s'organiser, ou bien ont-ils simplement été victimes d'un manque de préparation ? Le championnat roumain reprenant seulement le 24 août, le Steaua de Bucarest n'a pu disputer que des matches amicaux.

Les réponses à toutes ces questions devraient être données le 30 août à Bucarest, même si la qualification des Monégasques, pour rencontrer Malmö au premier tour, les 13 et 27 septembre, ne semble pas, sauf accident (1), pouvoir être remise en cause.

GÉRARD ALBOUY.

(1) Les Monégasques auront sans doute récupéré d'ici là Zorzetto et Moizan, victimes respectivement, contre Bucarest, de fractures au doigt et à la main.

LA PLONGÉE SOUS-MARINE

Apprendre à flâner par petits fonds

De notre envoyé spécial

Bandol. — *Il est près de midi à Bendor. Le soleil est donc au zénith. Petite houle, la mer est encombrée des voiles du mois de juillet. Le bateau du Centre international de plongée (CIP) lâche ses « palanquées » à une demi-heure de route de l'île de Bendor, sur des fonds de 25 mètres. Une quinzaine de garçons et filles s'apprêtent à plonger par groupes de quatre ou cinq, chacun accompagné d'un moniteur.*

Exercices de routine, gestes d'automates pour s'équiper. Il fait chaud sous les vêtements étanches, chaud à en transpirer. Sur le pont, les bouteilles d'air comprimé pèsent lourd. Pataud, avec ses palmes, engoncé dans son équipement, chacun attend, guette, même, le moment de sauter à l'eau pour trouver la fraîcheur et s'affranchir dans l'apesanteur du poids du harnachement. On ne dira jamais assez ce qu'est la libération du plongeur dès qu'il « pique une tête », c'est comme passer d'une étuve à un salon climatisé. Avec, en prime, la disparition de toutes les contraintes de poids, la sensation de planer, de s'enfoncer dans le silence, rythmé par le seul gargouillis de l'air qui s'échappe du détenteur. Un bruit qui, paradoxalement, renforce l'impression du silence, extérieur, celui de sa respiration amplifiée par la résonance ambiante.

L'eau n'est pas claire, les petits groupes descendent à la verticale comme des escadrilles dans un lent piqué. Vers le haut, la surface a des brillances de mercure. Il ne reste qu'à bien regarder autour de soi et à ne pas survoler trop vite ce qui peut être vu. Tout le plaisir de la plongée est concentré dans ces instants, même dans les fonds un peu triste de la Méditerranée.

Sous ces eaux près des côtes, il n'y a, c'est vrai, plus grand-chose à voir. Fini le temps où le nageur, équipé d'un masque et d'un tuba, pouvait se croire dans un aquarium. Aujourd'hui, le poisson a fui à cause de la pollution, des égouts, des innombrables moteurs de bateau, de la chasse sous-marine aussi. Tels qu'ils sont cependant, les petits fonds gardent de l'attrait, pourvu que l'on y cherche que ce que l'on peut encore y trouver. Quelques bancs de petits poissons, un mérou égaré, les lianes d'un poulpe, si on a de la chance, mais, dans l'exploration sub-aquatique, il vaut mieux désormais plonger pour la flore que pour la faune. C'est le meilleur moyen de ne pas être trop déçu. Même si la flore a été détériorée, sa destruction n'est pas achevée. Par petite et moyenne profondeurs, lorsque le mistral n'a pas trop brouillé la mer et que la visibilité est bonne, on peut encore satisfaire une curiosité raisonnée. Le grand jardin qui se cache sous la surface est là, offert, à inspecter, à regarder. A la condition de savoir prendre son temps, de ne pas faire de la plongée à la manière de ceux qui, en voiture, traversent les provinces sur les autoroutes, le pied au plancher et l'œil sur la ligne d'horizon. Et pourtant, nombreux sont les plongeurs qui font ainsi leurs traces sous l'eau. A grands coups de palmes. Sans un regard pour les fonds apparemment uniformes et sans secret, ils réservent leurs intérêts aux seuls curieux, à ceux qui les approchent assez pour avoir le nez dessus. Il faut savoir flâner, l'œil, ou plutôt le masque, dirigé vers le bas, à toucher le rocher ou le fond de sable, pour découvrir ce qui reste de vie et déceler l'original.

C'est un plaisir que l'on peut s'offrir à bon compte par cinq, dix ou quinze mètres de fond, juste la bonne profondeur pour que les rayons du soleil percent encore et conservent aux lieux leur vraie couleur. En fait, la plongée n'est qu'un survol. Elle doit être un survol lent, patient, minutieux.

C'est, au petit large des côtes françaises, le seul moyen de ne pas perdre son temps. On n'y retrouvera pas, bien sûr, l'enchantement de la mer Rouge, de la Mélanésie, des Maldives, ou de la Polynésie, là où le poisson est encore aussi curieux du plongeur que le plongeur l'est de lui. Mais qui chausse des palmes pour ne rien voir, même en Méditerranée, choisit avant tout d'être aveugle.

La prévention

Rien ne doit faire oublier que la plongée s'effectue dans un milieu hostile, l'eau, dans lequel l'homme n'a, a priori, que peu de défenses naturelles. Les dangers de la mer peuvent cependant être rapidement et facilement maîtrisés, à la condition de bien se connaître, de ne prendre que les risques dont on connaît la parade. Bref, il faut apprendre à plonger de manière rationnelle. « La mer, c'est comme un examen, *dit-on, dans les milieux de la plongée* ; elle pose des questions. Il faut savoir y répondre. »

Il tombe sous le sens que le plongeur doit être en bonne forme physique. Avoir l'impression d'être « en forme » ne veut pas nécessairement dire qu'on l'est réellement. De même ceux qui ont été déclarés un jour « bons pour la plongée » *ne le sont plus forcément plusieurs années après. Il s'agit d'une activité tout à fait déconseillée dès qu'on se sait concerné par des problèmes cardiaques, diabétiques, d'asthme, d'oreilles, de sinusite. Le plus bénin traitement, surtout par antibiotiques, peut présenter des dangers. Il est tout aussi important, bien que moins évident, d'être en bonne condition psychique : les soucis de tous ordres, familiaux ou professionnels, sont autant de contre-indications pour la plongée.*

Elle demande, avant tout, d'être pratiquée par un sujet en condition et parfaitement conscient de ce qu'il entreprend, sûr de ses connaissances et de son matériel, de telle sorte qu'il profite pleinement de l'exploration sous-marine. Rien n'est pire que le plongeur mal à l'aise, fatigué, anxieux, dont l'expédition tient lieu d'une punition, et qui n'a rien de plus pressé que d'en finir, de remonter à la surface, le plus souvent pour dire simplement et assez naïvement : « Voilà, j'ai plongé. »

Une fois assuré de l'aptitude à plonger, on n'a plus que l'embarras du choix : il existe huit cents centres de plongée sur les côtes françaises ou en milieu urbain. Sous le contrôle de la fédération française d'études et de sports sous-marins, ils offrent les possibilités d'apprendre les rudiments, puis de se perfectionner. De l'a b c à la fin de l'alphabet.

Dans l'île de Bendor, par exemple, (en face de Bandol), le Centre international de plongée (C.I.P.) a formé et forme, sous la direction de Claude Arzillier, des générations de plongeurs, civils et militaires, touristes et professionnels. On peut y franchir tous les échelons et devenir ainsi, par nécessité, pour son plaisir et par sécurité, le plongeur qualifié qui n'aura rien à craindre de ce milieu agressif qu'est l'eau.

En une semaine, le brevet élémentaire donne une bonne connaissance du matériel, une relative aisance sous l'eau, les quelques notions physiologiques indispensables. On y apprend aussi « le geste qui sauve », celui qu'il faudra faire, et vite, s'il survient un incident pendant la plongée. On acquiert donc une bonne base pour le tourisme pratiqué par petits fonds (10 à 20 mètres), suffisante en tout cas pour ne pas être pris au dépourvu.

Le deuxième échelon s'adresse essentiellement à ceux pour qui la plongée n'est pas qu'un loisir occasionnel : accoutumance à la plongée profonde (au-delà de 40 mètres), apprentissage du sauvetage et de la réanimation, vulgarisation des lois physiques et physiologiques. Ce deuxième échelon correspond à un savoir de plongeur professionnel, mais il n'est pas inutile pour l'élève qui y gagne une liberté complète sous l'eau. En plongée, les gestes à effectuer deviennent à ce stade des automatismes : c'est le début du plaisir pour les uns, la possibilité de s'affranchir de contraintes pour les autres dont la plongée est liée à une occupation professionnelle ou semi-professionnelle

« L'unité, en plongée, c'est deux. » *Tous les plongeurs savent que leur première sauvegarde tient dans cette petite phrase, en forme de boutade. Et c'est vrai que la sécurité veut que personne ne s'aventure seul, même pour une courte balade par petit fond. A plus forte raison lorsqu'il s'agit d'une longue exploration par grande profondeur.* « Au geste qui sauve s'ajoute la présence qui sauve. »

Passer par une école de plongée permet aussi de se faire une idée du matériel qui convient pour tel ou tel exercice, de ce qui est utile et de ce qui ne l'est pas vraiment, et d'éviter l'erreur qui consiste à acheter n'importe quel matériel, n'importe où, quelquefois à n'importe quel prix.

FRANÇOIS JANIN.

VOILE

L'ÉQUIPAGE FRANÇAIS POLLET - JOHANSSEN CHAMPION DU MONDE DES 420

L'équipage français Pollet-Johanssen a remporté les épreuves du championnat du monde des « *420* » qui se sont terminées très bien commencé la compétition, en ont pris la tête en se classant premier de la troisième régate. En dépit des réclamations survenues après la quatrième course et du « pressing » d'un équipage féminin britannique, *Forster-Hilder, qui affirmait* sa grande maîtrise, même par gros temps, les deux Français :t arrivés à conserver leur avantage en terminant notamment 9e de la sixième et dernière régate.

Dans l'ensemble les autres équipages français, qui n'avaient pas connu le succès dans cette série depuis la victoire d'Alain Chourgnoz à Kiel en 1974, ont été les animateurs des championnats : Russo-Richer ont terminé quatrièmes, Brenat-Taylor cinquièmes et Levaillant-Champigny septièmes.

Le *420* a été conçu pour la construction en plastique par un architecte français, Christian Maury. Ses lignes d'eau rappellent celles du Finn avec des flancs plus épanouis. Il est prévu pour la manœuvre à deux avec, outre la grande voile, un foc, un « spinnaker » et un trapèze, mais il peut être dirigé par une seule personne. Dans l'apprentissage de la voile, il vient « logiquement » après les balbutiements solitaires en *Optimist*. Ses dimensions et son aménagement — longueur hors tout 4,20 m ; surface de voilure 10,25 m2 ; spinnaker 8,8 m2 ; poids 100 kg environ — en font un dériveur maniable, rapide et amusant, qualité qui ont assuré son succès auprès des jeunes.

Classement général : 1. Pollet-Johanssen (Fr.), 33,7 pts ; 2. Forster-Hilder (G.-B.), 34,7 ; 3. Sallent-Isnard (Esp.), 47,7 ; 4. Russo-Richer (Fr.), 52,7 ; 5. Brenat-Taylor (Fr.), 53,7 ; 6. Malvin-Woolsey (E.-U.), 61 ; 7. Levaillant-Champigny (Fr.), 62 ; 8. Huger-Korte (All. O.), 63,5 ; 9. Zuccoli-Zanini (It.), 72 ; 10. Belloco-Bellini (Argentine), 73.

CHRONOLOGIE

Les principales nouvelles du week-end du 15 août

On trouvera ci-dessous un résumé des principales nouvelles du long week-end du 15 août (*le Monde* des 11, 12, 13-14, 15 et 16 août).

JEUDI 10 AOUT

● *ETRANGER*

IRAN. — Le chah annonce son intention de libéraliser le régime en organisant, en juin 1979, des élections « libres à 100 % ».

PORTUGAL. — M. Nobre da Costa, nouveau premier ministre, commence ses consultations pour former un gouvernement. Les socialistes se déclarent hostiles à la participation de membres de leur parti au gouvernement.

PROCHE-ORIENT. — L'agence Tass dénonce la rencontre du 5 septembre à Camp David entre MM. Carter, Sadate et Begin, qu'elle considère comme étant « un nouveau pas dans la recherche d'une paix séparée entre l'Egypte et Israël ».

VATICAN. — Le Vatican annonce que le conclave chargé d'élire le successeur de Paul VI se réunira le 25 août, à 17 heures.

● FRANCE

OPPOSITION. — A la télévision, M. Marchais estime que l'acceptation par M. Fabre d'une mission sur l'emploi et les nombreux symptômes de « convergence » qu'il constate entre le P.S. et le pouvoir confirment le virage à droite de la gauche non communiste.

NATIONALISME CORSE. — Des nationalistes du Front de libération nationale de la Corse dynamitent le château de M. Beghin (sucreries), après avoir réuni une conférence de presse.

● ECONOMIE

PEUGEOT - CITROEN - CHRYSLER. — Peugeot-Citroën rachète à Chrysler ses filiales européennes pour 230 millions de dollars. En contrepartie, Chrysler détiendra 15 % du nouveau capital du groupe français.

● SCIENCES

NUCLEAIRE. — On apprend à Washington que les Etats-Unis et l'Iran ont signé un accord de non-prolifération nucléaire qui ouvre la voie à l'achat, par l'Iran, de centrales nucléaires américaines.

ESPACE. — Le cargo spatial Progress-3 s'est amarré à la station orbitale Saliout-6. Les cosmonautes prépareraient une série d'observations militaires.

VENDREDI 11 AOUT

● ETRANGER

IRAN. — De violentes émeutes ont lieu à Ispahan. Les jours suivants, elles s'étendront à une vingtaine de villes, dont Téhéran. La loi martiale est décrétée à Ispahan, puis dans trois autres agglomérations.

LIBAN. — La trêve instaurée la veille à Beyrouth entre les Syriens et la droite chrétienne est rompue.

● FRANCE

TRAFIC AERIEN. — Les contrôleurs de la navigation aérienne déclenchent une nouvelle grève du zèle qui durera jusqu'au 15 août, à 8 heures. Le trafic est relativement moins désorganisé que lors du précédent mouvement.

● ECONOMIE

DOLLAR. — La baisse du dollar reprend, après une journée d'accalmie. La devise américaine atteint ses plus bas niveaux historiques par rapport au deutschemark, au franc suisse et au florin.

SAMEDI 12 AOUT

● ETRANGER

CHINE-JAPON. — Un traité sino-japonais de paix et d'amitié est conclu, pour dix ans, à Pékin. Il prévoit notamment que chacune des deux parties « s'opposera aux efforts que déploierait une nation ou un groupe de nations pour imposer [son] hégémonie ». L'agence Tass estime que le Japon a cédé au « diktat » de Pékin.

* * *

VATICAN. — Le corps de Paul VI est inhumé dans les grottes vaticanes.

● FRANCE

PRIX. — Le prix du pain est libéré. Les hausses qui s'ensuivent sont assez variables d'une boulangerie à l'autre.

CHOMAGE. — Le chômage a fortement augmenté en juillet (+ cinquante-cinq mille demandes d'emploi non satisfaites par rapport à juin). Pour sa part, la production industrielle a baissé en juin.

● SCIENCES

ESPACE. — Lancement du satellite américain ISEE-3, destiné à l'étude du vent solaire.

DIMANCHE 13 AOUT

● ETRANGER

PROCHE-ORIENT. — La destruction, dans la nuit de samedi à dimanche, d'un immeuble de Beyrouth occupé par plusieurs organisations palestiniennes entraîne la mort de plus de cent cinquante personnes. La responsabilité de l'attentat n'est pas revendiquée.

LUNDI 14 AOUT

● *ETRANGER*

CHINE. — Le président Hua Kuo-feng quitte Pékin pour un voyage qui le conduira successivement en Roumanie, en Yougoslavie, puis en Iran.

CONGO. — Le gouvernement de Brazzaville annonce qu'un complot « contre-révolutionnaire » a été déjoué.

ISRAEL. — Le gouvernement reporte au lendemain de la rencontre de Camp David (le 5 septembre) la décision concernant la création de cinq nouveaux points de peuplement en Cisjordanie.

RACISME. — La Conférence internationale sur le racisme s'ouvre à Genève en l'absence des Etats-Unis et d'Israël.

● SCIENCES

NUCLEAIRE. — Une température record de 60 millions de degrés centigrades est atteinte à l'université américaine de Princeton dans un appareil destiné à l'étude de la fusion thermonucléaire.

MARDI 15 AOUT

● ECONOMIE

DOLLAR. — A Londres, le cours de la livre repasse, pour la première fois depuis mars 1976, le seuil des 2 dollars. A Tokyo, la devise américaine atteint son plus bas niveau historique.

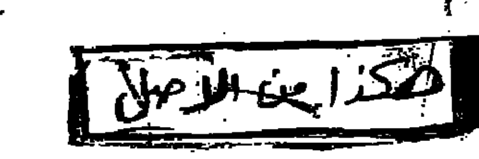
● SCIENCES

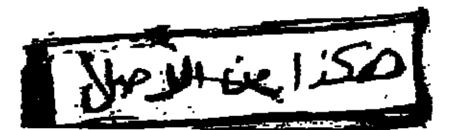
MATHEMATIQUES. — La médaille Fields de mathématiques, qui équivaut à un prix Nobel, est décernée à MM. Pierre Deligne (Belgique), Charles Pefferman (Etats-Unis), Alexandre Margulis (U.R.S.S.), et Daniel Quillen (Etats-Unis).

UNE PLAQUETTE SUR LE MONDE

« Le Monde » a réalisé pour ses lecteurs une plaquette de trente-deux pages où se trouvent décrits et expliqués le fonctionnement du journal, l'organisation et le travail des différents services de la rédaction, les principaux mécanismes de l'information, ainsi que les caractéristiques économiques de l'entreprise (gestion, fabrication, publicité).

Ce supplément aux « Dossiers et documents » est disponible à nos bureaux, service de la vente au numéro, au prix de 3 F l'exemplaire. Des réductions sont consenties pour les achats groupés : 20 % de cinq à dix exemplaires et 25 % au-delà.





Le Monde DES ARTS ET DES SPECTACLES

Le XXXIe Festival de Locarno

Excepté un heureux hasard...

SOUCIEUSE d'éclectisme, la direction du 31e Festival de Locarno, qui s'est achevé le 13 août, a voulu faire, cette année, de cette manifestation, une plaque tournante où les films s'adresseraient autant aux professionnels du cinéma qu'au public, visant secrètement au statut de Cannes de la Suisse. Seules la patience et la résistance des spectateurs mettaient un frein à la quantité de films à absorber jour après jour. La régularité quasi monacale des allées et venues entre les salles ne fut interrompue que par un orage spectaculaire qui, avec une pluie torrentielle de douze heures, empêcha la projection d'un soir, fit sortir la rivière Maggia de son lit, embourba voitures et magasins, plongea la ville dans l'obscurité.

Contre l'idée reçue, officiellement réaffirmée à Locarno, que le cinéma français est un désert, trois films n'eurent pas à rougir de la confrontation avec ceux des autres pays : *la Tortue sur le dos*, de Luc Béraud, déjà présenté aux festivals de Cannes et de La Rochelle; *On efface tout*, de Pascal Vidal, film d'action et de divertissement qui ne manque pas d'humour, et surtout *Bako*, film franco-sénégalais de Jacques Champreux, sur un scénario écrit avec Cheik Doukouré. Dans un village du Sénégal, ravagé par la sécheresse, un jeune homme est poussé par ses parents à aller en France chercher du travail auprès de son frère et à leur envoyer un peu d'argent. Le voyage s'achève à Paris, où le Sénégalais arrive pour mourir de froid. Le film bénéficie de la présence et de la collaboration de Sénégalais et gagne aussi son authenticité par le mélange des langues. Le film émeut par sa modestie, et l'auteur court bravement le risque de passer pour naïf en filmant ainsi les choses en face.

Comme un fantôme

On se souviendra peut-être aussi du *Règne de Naples*, film italien de Werner Schroeter, et de sa splendeur plastique, mais si l'on évoque le film brésilien *Diamante bruto*, qui raconte le retour dans son village d'une vedette de la télévision qui a perdu tout lien avec ses origines, et surtout le film japonais *Des pantins sous les étoiles*, aux héros une fois de plus motorisés et drogués, ce sera pour des raisons opposées. L'un et l'autre conjuguent — et cela se vérifie pour bien d'autres films cette année — une grande mièvrerie dans la peinture des sentiments et un emploi complaisant de l'effet physique sous forme de gros plans de mutilations, castrations, sectionnements d'artère, etc. C'est à cette tendance que se rattache également, avec *Fingers*, l'américain James Toback, qui, avant ce premier film, avait écrit le scénario de l'excellent *Flambeur* de Karel Reisz. Son héros, collecteur de fonds dus à son père, rêve d'être pianiste. Ses doigts font double emploi et, avec une virtuosité fort variable, tantôt actualisent l'échec musical de sa mère devenue folle, tantôt la violence que son père l'oblige à assumer. Citant certaines scènes de films de Coppola et de Scorsese. Toback veut montrer un personnage marqué par le mal de vivre et par l'angoisse, tout en demandant au spectateur de rire avec lui de cette passion frustrée pour la musique, de ces mésaventures sexuelles, de ces règlements *de comptes acharnés et sanglants*. *Fingers* revendique le deuxième degré avant de construire solidement le premier. Jouant l'habileté et le calcul cynique, Toback, à force de dosages arbitrairement hétérogènes, ne tient pas les promesses — parodiques mais réelles — de la première demi-heure.

Une ligne donc cette année : la grande ville et les petites communautés marginales et périphériques. Et une courbe esthétique qui oscille entre le constat sociologique et l'aventure individuelle exemplaire. A chaque extrémité de cette courbe, un modèle : à l'une le cinéma reportage (ou le cinéma direct). à l'autre *la Fureur de vivre*, de Nicholas Ray (dont le film japonais, par exemple, s'inspire explicitement). erre comme un fantôme, ainsi que celui de James Dean irremplacé.

Bien vivant, malgré certaines sources qui indiquent sa mort en 1962, Douglas Sirk a prouvé qu'il l'était en répondant aux nombreuses interviews suscitées par une gloire tardive. Une rétrospective proposait une quinzaine de ses films, tandis que tout un mouvement se crée en Suisse pour rassembler documents et archives concernant sa longue carrière. Né en 1900, connu surtout pour ses films hollywoodiens, *Ecrit sur du vent, le Temps d'aimer et de mourir* et *le Mirage de la vie* (qu'on a pu voir ou revoir sur Antenne 2 grâce à Patrick Brion, *il y a trois ou quatre ans*), *Sirk, né de* parents danois — de son vrai nom, il s'appelle Hans Detlef Sierck, — vient très tôt vivre en Allemagne. A Hambourg. Il suit les cours de Panofsky, assiste aux conférences d'Einstein, traduit, en 1922, les sonnets de Shakespeare. Passionné par le théâtre, qui va marquer toute sa vie et sa carrière, il monte, entre 1922 et 1930, au Kleines Theater de Hambourg, dont il devient le metteur en scène attitré, des pièces de Molière, Büchner, Shakespeare, Shaw, Strind-



berg, et à Brême, en 1929, *l'Opéra de quat'sous*. Puis il passe à l'Altes Theater de Leipzig et met en scène Goethe, Schiller, Kleist. C'est là qu'en 1933 il monte *le Lac d'argent*, de Kaiser et Weill, qui connaît un très grand succès malgré les tentatives répétées des S.A. d'interrompre les représentations.

Sa gloire au théâtre attire soudain l'attention des producteurs de films : l'UFA l'engage pour tourner trois courts métrages, dont l'un est une adaptation du *Malade imaginaire*, puis sept longs métrages, dont l'avant-dernier, *Paramatta, bagne de femmes*, avec Zarah Leander, qui passe dimanche 20 août au « Cinéma de minuit », de FR 3, est une première forme de ce mélodrame dont Sirk aux U.S.A. donnera les plus purs exemples. Ses films allemands sont soit des drames, soit des fantaisies musicales : dans l'un d'eux on entend le final de la *Neuvième Symphonie* joué par l'extraordinaire orchestre du Staatsoper de Berlin de 1935, et chanté par Erna Berger, et dans d'autres l'atmosphère des cours princières est évoquée avec un brillant qui ne s'est pas encore débarrassé des lourdeurs de jeu venues du théâtre.

Après avoir réussi, à force de ruses et de persévérance, à quitter l'Allemagne puis l'Europe, Sirk monte à Hollywood un certain nombre de films indépendants qui auront encore pour cadre l'Europe. L'exil développe chez lui la subtilité et la distance critique : *Orage d'été*, adapté d'*Un accident de chasse*, de Tchékhov, et *Scandale à Paris* sont proches de Lubitsch. Et son film le plus surprenant est comme une première version de *Les bourreaux meurent aussi ; Hitler's madman* (1942), où Sirk invente un Heydrich plus Richard III que nature et réalise une « fiction de la haine » plus radicale que celle de Fritz Lang.

C'est en 1950 et 1958 que Sirk tournera ses grands films qui furent visibles en France, dont le plus personnel est sans doute *la Ronde de l'aube*, adapté de *Pylone*, et que Faulkner considérait comme la meilleure adaptation cinématographique d'une de ses œuvres. De retour en Europe vers 1960, Sirk retrouve le théâtre et monte à Munich Shakespeare, Molière, Ionesco. En 1975, l'Ecole de cinéma de Munich lui demandant de participer à la réalisation de *courts métrages pour enseigner le cinéma en* le pratiquant, il réalise, avec les étudiants, *Nuit de Saint-Sylvestre. Un dialogue*, d'après Schnitzler, et une courte pièce de Tennessee Williams, *Parle-moi comme la pluie*, que nous avons pu voir à Locarno. Ce film est un chef-d'œuvre d'une audace qui l'apparente aux derniers films de Dreyer, que Sirk reconnaît, avec Lubitsch et Renoir, pour son maître. Parti des mélodrames les plus lourdement idéologiques, Sirk, convaincu toute sa vie qu'il s'agit là « *du genre cinématographique par excellence, avec la comédie américaine* », découvre peu à peu les lois secrètes du genre, cesse de s'y identifier, et, après en avoir proposé les plus beaux fruits, en donne, à la fin de sa vie, et dans le cadre modeste de l'enseignement, la quintessence.

Seule, fragile...

Toutefois, l'événement quasi unanimement salué à Locarno, ce fut, dans la catégorie « Tribune libre », *Opening Night (Première)*, le dernier film de Cassavetes. Bouleversée à la sortie de son théâtre par la mort d'une jeune admiratrice, l'actrice principale d'une troupe en plein succès, Myrtle Gordon (Gena Rowlands), se sent soudain atteinte par l'âge, seule, fragile, malgré tout l'amour dont la couvent le public et ses partenaires de la troupe. Trouvant un soutien dans l'alcool, elle se voit de plus en plus *souvent agressée par la jeune morte* et a, *sur* scène, de plus en plus de mal à jouer. La première à New-York approche et toute la troupe redoute le pire. A l'inverse du *Bal des vauriens*, qui mettait en scène le manque de moyens et une dérive sociale vers la marge, *Opening Night* reprend la grande tradition des films sur le théâtre, ceux, notamment, de Cukor. Si tradition est reprise, il n'y a pas pour autant nostalgie. Avec une sensibilité tournée vers le présent, Cassavetes filme le drame de l'actrice de la façon le plus immédiatement visible : comment tenir debout quand toutes sortes de forces sourdes cherchent à faire vaciller le corps. De plus, après Minnelli et Cukor, aucun *film ne fait aussi bien sentir l'effet* de dépaysement, d'étrangeté et presque d'irréalité qui s'opère lors du passage des coulisses à la scène et de la scène aux coulisses.

Il faudrait aussi signaler pour finir *The Gardener's son*, de Richard Pearce, qui reconstitue scrupuleusement — un peu à la manière du film d'Allio, *Moi, Pierre Rivière...* — la vie, la mutilation, la révolte et l'exécution d'un jeune ouvrier d'une usine de coton à la fin de la guerre de Sécession. Film étrange, simple et ardent où le sérieux historique ne pèse jamais sur l'écriture du film.

Pour n'avoir pas su choisir entre le changement et la continuité, après avoir posé ce choix en hypothèse de travail, Locarno 78, malgré les heureux hasards d'une « Tribune libre » fructueuse et un hommage méritoire, aura moins cherché à découvrir, sans préjuger leur nationalité ou leur genre, de bons films, qu'à consacrer, obéissant ainsi à l'idéologie des marchés, des auteurs.

JEAN-CLAUDE BIETTE,
collaborateur des Cahiers du cinéma.

★ Le Léopard d'or a été attribué au film « les Fainéants de la vallée fertile », de Nikos Panayotopoulos (Grèce) ; le Léopard d'argent à « Chambre avec vue sur la mer », de Janusz Zaorsky (Pologne), et le Léopard de bronze (grand prix du jury) à « Girlfriends », de Claudia Weill (États-Unis). Une mention a été décernée à « Bako », de Jacques Champreux (France-Sénégal).

Marginaux officiels

LES CAFÉS-THÉATRES FONT LA MANCHE

L'ÉTÉ les théâtres font relâche, à l'exception d'une demi-douzaine qui poursuivent le succès de spectacles gais. Il s'agit pour les directeurs de calculer si les frais courants d'une salle ouverte sont moins coûteux que ceux d'une salle fermée. Parisiens et touristes peuvent se tourner vers les music-halls et cabarets traditionnels, vers les théâtres érotiques, réservés aux spectateurs « avertis » qui ne craignent pas de payer 120 ou 150 F pour leur plaisir de voyeurs. De l'érotique, on en trouve également, moins cher (50 F) mais sans doute moins « hard », dans les cafés-théâtres qui, l'été, bénéficient du demi-sommeil de la ville et de l'éternel retour des festivals Bogart au cinéma.

Depuis quinze ans, les cafés-théâtres vivent grâce à une absence de statut, à une « tolérance contrôlée » qui leur permet d'échapper aux taxes et aux charges habituelles, mais aujourd'hui la Sécurité sociale leur réclame plusieurs millions et leur intente un procès, qui, mis en délibéré au mois de mai, sera repris à la rentrée.

Le premier café qui a servi de théâtre est la Vieille Grille, ou, en 1963, Jean-Marie Patte a monté la Dispute et où les Rufus, Higelin, Bouteille, Zouc ont fait leurs classes. La mode était passée des cabarets rive gauche avec chanteurs à guitare et sketches satiriques, mais le besoin demeurait d'un endroit « sympa » où on peut fumer et boire un verre. D'autre part, le nombre de théâtres d'essai s'étant réduit, les auteurs nouveaux sans subventions ni production battent le pavé. En 1966, Bernard da Costa monte une de ses pièces dans une brasserie du boulevard Montparnasse, le Royal, et y invite Philippe Adrien. L'expérience est un échec financier, mais l'élan est donné. Les expériences naissent, meurent, renaissent ailleurs, le café-théâtre est seulement un point de départ. La libre expression prolifère. Copi, Arrabal, Marc'O trouvent le leur dans les sous-sols et les arrière-salles de Saint-Germain.

Structures d'accueil informelles, les cafés-théâtres sont tout désignés pour porter les espoirs de 1968. Ils ne doivent plus être un ghetto pour l'intelligentsia élitaire ni un tremplin pour les artistes en voie de récupération, mais les maillons d'un circuit étranger au système. Vains espoirs, la mode de la marginalité ne dura pas. Après une période de purgatoire, les cafés-théâtres prennent un second souffle, se multiplient. Ils sont, pour la plupart, sommairement installés dans l'arrière-salle d'un restaurant. Les bénéfices de la nourriture vont à la culture. Au cours d'un forum organisé par un hôtel suisse, Alain Mallet, directeur du Café d'Edgar, les définissait comme « des lieux éclectiques, insolites en bien ou en mal, où brusquement quelqu'un peut faire quelque chose, où s'établit une relation naturelle, quelque chose qui ressemble à une veillée »*... et il descendait de ces sommets émouvants pour avouer que la « recherche » ne connaît là ni plus ni moins de succès qu'ailleurs, et que le public se précipite surtout vers le comique.*

« On y joue, *dit Fernand Berset (l'un des Suisses au-dessus de tout soupçon)*, parce qu'une production normale demande au moins 250 000 F. » *Le café-théâtre ne serait donc plus un tremplin, mais un pis-aller, un théâtre pas cher pour comédiens au chômage... Sur un tremplin, par définition, on ne s'attarde pas. Certains sautent ailleurs (Rufus, Patrick Dewaere, Gérard Depardieu, Coluche), d'autres sautent d'un tremplin à l'autre comme Jean Bois, moins par goût que par manque de moyens. Rares sont ceux qui s'arriment.*

Les propriétaires, sur le modèle des cinémas, fragmentent leur établissement, multiplient les salles et les spectacles. Quatre ou cinq par soir, souvent. L'exiguïté des lieux favorise la vogue des one man et one woman shows. Quatre solos risquent de rapporter davantage qu'une pièce à quatre personnages. Sur le modèle du boulevard, les succès sont prolongés jusqu'à épuisement.

Les cafés-théâtres sont à la mode, sont pris comme alibis à une politique de création qui exigerait des moyens professionnels. Il y a les festivals où ils sont associés aux « théâtres en marge » c'est-à-dire amateurs, ce qui veut dire que les organisateurs ne paient pas. Mais depuis longtemps ils ont pignon sur rue. Ils ne peuvent plus vivre dans l'illégalité. La Société des auteurs voudrait protéger ses membres en négociant leurs droits. Le Syndicat français des artistes interprètes demande que les acteurs reçoivent des cachets et soient déclarés à la Sécurité sociale au lieu d'être rémunérés au pourcentage des recettes ou de faire la manche. L'UCATEP (Union des cafés-théâtres et des théâtres parallèles) fondée en décembre s'est adressée aux pouvoirs publics (ministère et Ville de Paris) pour que soit constitué une sorte de fonds de soutien assurant le paiement des dettes et des charges à venir. Jean-Louis Guérin (les Blancs-Manteaux), préférerait rentabiliser au maximum ses spectacles par des tournées dans les clubs de vacances, les maisons de jeunes, les maisons de la culture. Il n'est pas certain que les organisations professionnelles voient d'un bon œil cette politique du spectacle à prix réduit.

D'une manière ou d'une autre, une solution doit être trouvée. Le besoin demeure de ces lieux où se retrouve l'atmosphère détendue, familière, des cabarets rive gauche. A la différence que les soirées s'y composaient de plusieurs numéros courts, alors qu'aujourd'hui elles sont faites de plusieurs spectacles pas très longs. Mais il faut payer à chaque séance.

COLETTE GODARD.

Janacek cinquante ans après

TOUT VIENT DU LANGAGE

LEOS JANACEK a eu la chance de mourir il y a tout juste cinquante ans, le 12 août 1928. cela lui vaudra d'être un peu moins méconnu en France cette année... C'est là le seul avantage de ces macabres anniversaires que de fournir à la mode *musicale* un expédient à son cruel manque d'imagination.

Assurant la relève de ses aînés, Smetana (1824-1884) et Dvorak (1841-1904), Janacek est la troisième grande figure de la musique tchèque et peut-être la plus marquante.

Né en 1854 à Hukvaldy, une petite ville de Moravie, fils d'un instituteur, Janacek restera longtemps et délibérément un musicien provincial. Après avoir parachevé ses études musicales à Prague, il s'installe à Brno. Il y fonde une école d'orgue indépendante où il entendait enseigner la musique à sa façon, n'ayant guère été satisfait de ce qu'on lui avait appris, notamment en ce qui concerne les lois régissant l'enchaînement des accords. Il prétendait, en même temps que Debussy, qu'en ce domaine tout était possible, que c'était affaire de goût et d'à propos.

Bien qu'il s'en soit défendu et qu'il laisse plusieurs œuvres symphoniques et de musique de chambre, Janacek est essentiellement un compositeur lyrique. Après deux essais : *Sarka*, en 1887 et *Début de roman*, en 1891 — il consacre six années à *Jenufa*, son premier chef-d'œuvre dont la création à Brno, en 1904, n'aura pourtant aucun retentissement. Jusqu'à la reprise, triomphale cette fois, de l'ouvrage à l'Opéra de Prague, douze ans plus tard, en 1916, le nom de Janacek devait rester pratiquement inconnu. Dans l'intervalle, il a composé un autre drame, *Ossud* (Destin), qui ne sera représenté qu'en 1958 et deux opéras satiriques : *les Voyages de Monsieur Broucek*, d'abord *Dans la lune*, puis *Au quinzième siècle*. Le succès de *Jenufa* va permettre la création, à Prague également, des *Voyages de Monsieur Broucek* et sur sa lancée, dans le peu de temps qui lui reste à vivre, Janacek, qui a dépassé la soixantaine, va donner coup sur coup, *Katia Kabanova*, d'après *l'Orage*, d'Ostrovsky (1921), *le Petit Renard rusé* (1923), *l'Affaire Makropoulos* (1925), et enfin, *De la maison des morts* (1928), d'après la nouvelle de Dostoïevski.

Cette flambée de gloire a valu à Janacek d'être enfin joué, non seulement en Tchécoslovaquie, mais en Allemagne et aux Etats-Unis.

En France, les choses sont allées beaucoup moins vite : quelques représentations à Paris. par des troupes étrangères, au Théâtre des Nations ; *le Petit Renard rusé* en 1957; *Katia Kabanova* en 1959 ; *l'Affaire Makropoulos* en 1904 ; en province, c'est l'Opéra de Strasbourg qui devait montrer l'exemple en montant *Jenufa* en 1962 ; quatre ans après, on pouvait découvrir *De la maison des morts*, à Nice, tandis que l'Opéra-Comique risquait timidement *Katia Kabanova*. en 1968. qui devait se solder par un échec : le public ne suivait pas.

Pour la saison prochaine. Radio-France annonce *l'Affaire Makropoulos*, le 25 octobre, et Bernard Lefort a parié de *Jenufa* dans ses projets pour 1980 à l'Opéra. C'est réconfortant. quoique encore un peu maigre. Heureusement le catalogue français s'est un peu enrichi d'enregistrements importés de Tchécoslovaquie et, par le biais du disque, les œuvres de Janacek ne sont plus aussi inaccessibles qu'il y a quelques années (1). Mais un pas décisif peut-être a été marqué par la parution, voici quelques mois. du premier enregistrement lyrique réalisé en Occident dans la langue originale : *Katia Kabanova*, avec le Philharmonique de Vienne, sous la direction de Charles Mackerras (deux disques Decca D 51, D 2), une excellente version d'ailleurs, qui restitue la partition originale et non celle, un peu plus « civilisée », qu'on peut, dit-on, entendre à Prague.

Ce détail a son importance, car ce qui fait la grande force de l'art de Janacek c'est cette verdeur rythmique et harmonique, qui refuse la civilité des formules éprouvées. Tout vient de la vigueur dynamique du langage, comme si les accents de la parole se projetaient sur ceux de l'orchestre, se confondant avec eux. Il n'y a jamais chez Janacek d'accompagnement au sens traditionnel du terme. les voix et l'orchestre formant un tout organique. Certaines de ses partitions sont même écrites sur du papier blanc : il traçait lui-même les portées dont il avait besoin afin, disait-il, d'éviter la tentation du remplissage.

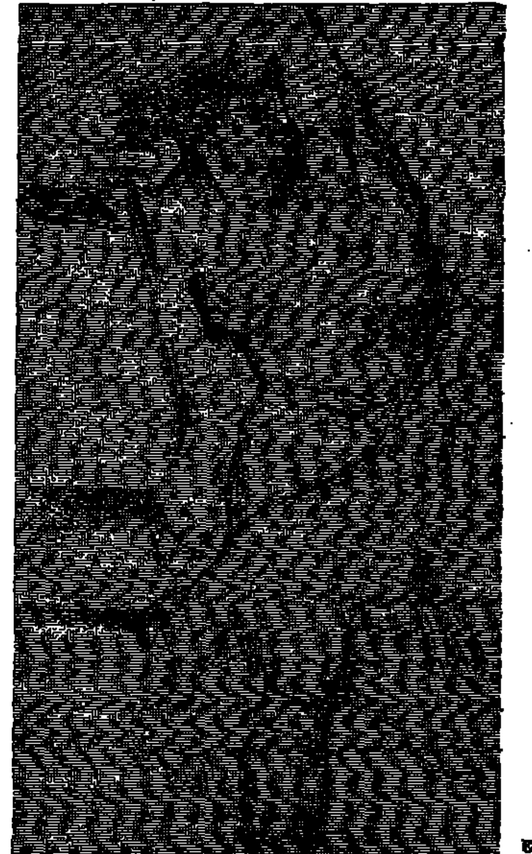
La manière de Janacek est donc intimement liée aux particularités de la langue tchèque. mais pas seulement : le compositeur affirmait pouvoir comprendre ce que disait un étranger, rien qu'au ton de sa voix et à certaines intonations ; aussi, lorsqu'il fixe la musique et les dialogues de ses opéras, ne cherche-t-il pas seulement à rendre sensibles les inflexions de la prosodie mais surtout l'intonation psychologique qui est beaucoup plus universelle. Et c'est ce qui devrait permettre à ses opéras d'être compris, aussi bien en France qu'en Tchécoslovaquie. mais pour cela il faudrait les jouer davantage, sans attendre l'occasion du prochain centenaire.

GÉRARD CONDÉ.

(1) Trois opéras sont importés en France par Supraphon : *l'Affaire Makropoulos, De la maison des morts* et *le Petit Renard rusé*.

LIVRES AUTOUR DE CÉZANNE

La vie mise en jeu



Etude d'après la « Bellone » de Rubens.

IL y a peu de peintres aussi complexes, peu de personnalités aussi riches, dans l'histoire de la peinture. Cézanne n'a pas fini de susciter des interrogations, des surprises, des doutes, et même une inquiétude que de nombreux visiteurs de l'exposition du Grand Palais n'auront pas manqué d'éprouver devant une peinture si violemment *muette, secrète, si profondément travaillée* et comme nourrie par l'angoisse non seulement dans les toiles les plus manifestement dramatiques mais aussi dans les aquarelles les plus libres, les plus spontanées. Comme il arrive de toute œuvre qui déborde radicalement les conventions artistiques admises à son époque — on serait tenté de dire « définitivement » à considérer superficiellement l'avenir de Cézanne dans la peinture du vingtième siècle, — le mystère se prolonge bien après que les successeurs du peintre en ont, semble-t-il, exploité toute la nouveauté.

Le mystère tient évidemment à ce qui ne peut se transmettre dans l'histoire, à ce qui ne détermine pas nécessairement un progrès dans l'art, à ce qui reste absolument singulier dans l'œuvre d'un peintre, et qui est fait des contradictions mêmes de sa vie, de sa biographie oubliée, et transposée dans le cours inégal et somptueux de son œuvre. Jamais, peut-être, autant qu'avec Cézanne, quand on considère sa postérité (Matisse n'a-t-il pas déclaré : « *Cézanne est notre maître à tous* » ?), l'avenir d'une œuvre n'a paru à la fois aussi accordé et aussi étranger à sa radicale originalité.

La bibliographie critique consacrée au peintre était déjà importante, à la mesure de l'œuvre. Elle vient encore de s'enrichir de plusieurs titres français, à l'occasion de l'exposition du Grand Palais. L'amitié légendaire avec Zola ne cesse d'être interrogée, puisque, malgré l'existence de bonnes mises au point (biographique, par John Rewald, et interprétative, par Henri Mitterand, dans l'édition de la Pléiade des *Rougon-Macquart*), un nouveau livre, par Sophie Monneret, vient de lui être consacré sous le titre : *la Fraternité du génie*. Le lecteur n'y trouvera pas d'éléments nouveaux ; il vérifiera seulement, à lire les biographies confrontées des deux hommes, accompagnées de notices consacrées au « monde » du peintre, qu'il est plus difficile pour Cézanne que pour aucun autre peintre de dissocier le personnage de l'œuvre, alors même *que peu d'artistes se sont aussi* secrètement enfouis dans leur travail et dissimulés derrière leur peinture.

Plus généralement d'ailleurs, ce sont toutes les amitiés de Cézanne et les interprétations successives qu'a reçues son œuvre que l'on examine aujourd'hui. Les éditions Macula proposent, recueillies et présentées par P.-M. Doran, des témoignages contemporains de l'artiste, documents devenus introuvables et datant, pour la plupart, de la dernière période de la vie du *peintre, celle où, retiré à Aix*, mais connu d'un plus large public depuis l'exposition de 1895, il recevait dans son atelier et emmenait « *sur le motif* » quelques collectionneurs, et surtout les jeunes peintres qui avaient reconnu en lui un maître. On peut lire désormais facilement le texte d'Emile Bernard, publié en 1907, qui permit à Rainer Maria Rilke de découvrir en Cézanne, au moment de la grande rétrospective donnée la même année, la figure idéale du nouvel artiste exclusivement consacré à son art.

« *C'est le tournant que constitue cette œuvre que j'ai reconnu, parce que je venais de l'atteindre dans mon travail* (1). » Et Rilke exploite longuement les traits anecdotiques du témoignage de Bernard, accentuant la solitude du peintre, relevant la référence à Frenhofer, le personnage du *Chef-d'œuvre inconnu* de Balzac, auquel Cézanne n'hésite pas à s'identifier, expliquant encore parfaitement pourquoi Cézanne connaissait par cœur *la Charogne* de Baudelaire : « *Il fallait que le regard de l'art eût pris sur lui de voir dans le terrible même et, ce qui ne paraît que répugnant, la part d'être, valable autant qu'aucune autre.* »

Ses petites sensations

On sait la fureur de Cézanne à *défendre ses « petites sensations »* contre ceux qui voulaient lui « *mettre le grappin dessus* », son humeur farouche, la distance prise à l'égard de tous ses proches. L'édition définitive de la correspondance par Rewald, indispensable à *la compréhension de la dernière* période, permet de mesurer la sévérité de son jugement à l'égard de personnages aussi différents que Gustave Geffroy, Joachim Gasquet ou Emile Bernard ; mais, à lire les propos de ces derniers, on comprend aussi que le peintre, acharné à réaliser pour lui-même une œuvre dont il avait estimé toute la difficulté pour ses contemporains et dont il vérifiait quotidiennement le délicat équilibre, pouvait préférer situer son travail par rapport à ses propres acquis, dans un processus de perfectionnement incessant (il progressait, disait-il, dans ses « études »), plutôt que par rapport à ses contemporains.

Il y a, en effet, dans la peinture de Cézanne, une complexité irréductible non seulement aux formules académiques mais aussi aux formules de la modernité qui se mettaient en place autour de lui, par exemple à partir de Gauguin, qui a pourtant reconnu tout ce qu'il devait à Cézanne. Si l'on ne doit rien négliger des effets de sa peinture sur ses contemporains et sur ses successeurs (*depuis le fauvisme qui trouve* ses sources chez Gauguin et qu'oriente la personnalité de Matisse, jusqu'à l'abstraction, en passant bien sûr par le cubisme), il faut recevoir tout ce matériau de témoignages et d'interprétations comme autant d'éclairages partiels sur une œuvre immense, multiforme.

« *L'art de Cézanne est si original et complexe que, pour essayer de l'interpréter, je vais faire un long détour et commencer par examiner les critiques qu'ont suscitées ses œuvres ainsi que les réactions du peintre à ces critiques.* » Lionello Venturi, l'auteur du premier catalogue de l'œuvre de Cézanne, introduit ainsi le texte qui devait précéder la réédition de l'ouvrage et qui est aujourd'hui publié, très bien illustré, longtemps après sa mort. Venturi avait reconnu en Cézanne le « primitif » d'un nouvel art, fondant sur la destruction de tous les modèles de peinture existants le principe d'une vision neuve, une nouvelle tradition, avec tout l'irrationnel contenu dans ce mot, et *le sens d'une durée au-delà de la* simple succession des formes. Liliane Brion-Guerry, dans un ouvrage déjà ancien (2), avait montré après Venturi que le peintre, qui avait rompu radicalement avec les moyens de la perspective renaissante, avait poursuivi une nouvelle élaboration de l'espace pictural accordant des exigences contradictoires de volume et d'harmonie colorée à la surface de la toile, d'exactitude réaliste et de réalisation proprement picturale de richesse et d'unité. Cézanne définissait lui-même sa peinture comme « *une harmonie parallèle à la nature* » : la formule est précise, même si elle est empruntée à l'idéologie de l'époque. Maurice Denis, Venturi le rappelle, et on pourra lire l'article dans le recueil de P.-M. Doran, avait peut-être le premier exprimé avec exactitude l'équilibre complexe de la peinture de Cézanne, tout aussi éloignée des abstractions symbolistes et décoratives que du réalisme conventionnel de l'art imitatif, même si le peintre savait reconnaître dans le réalisme de Courbet et dans la peinture académique un sens très fort de la « réalisation », même s'il a pu inspirer largement les plus belles inventions « décoratives » de la peinture moderne, comme celles de Matisse.

L'essai de George Heard Hamilton, dans le catalogue américain de l'exposition des dernières œuvres (dont plusieurs autres textes, ceux au moins de Théodore Reff et de Lawrence Gowing méritaient d'être traduits), éclaire fort bien les premières approches de l'œuvre du peintre, et la manière donc, quand *des termes pris d'abord dans un* sens négatif, comme ceux de « naïveté » ou de « *brutalité* », ont aussi bien servi à une critique extrêmement laudative.

Comme dans un vide

Ainsi se formait peu à peu, à travers des estimations contraires, une sorte de lieu commun de la critique, dans lequel la qualité décorative de Cézanne fut introduite bien avant qu'on lui reconnaisse la force constructive qui inspire le cubisme. Rappelons aussi, avec Théodore Reff, qu'une des formules les plus célèbres de Cézanne, celle sur laquelle repose l'édifice théorique du cubisme, est presque toujours citée de façon incomplète. Cézanne a bien écrit : « *Traitez la nature par le cylindre, la sphère, le cône* » (il n'a jamais parlé de « cube »), mais il ajoutait : « *Le tout mis en perspective...* »

Au risque d'être mal compris, nous affirmerons que Cézanne reste irréductible à l'art moderne (même si nous le voyons à travers celui-ci), puisque ses successeurs n'ont tous retenu qu'un aspect de son œuvre, multiple non tant dans ses réalisations que dans les diverses *exigences auxquelles elle répondait* : de leur accord dépendait réellement pour le peintre l'assurance de sa propre identité. Lionello Venturi a montré comment, parti d'un premier réalisme qui « *est en vérité une introspection poursuivie avec passion* », Cézanne a su aboutir à une « synthèse » de l'art et de la sensation dans l'accomplissement de la nouvelle harmonie du tableau. Peu d'artistes, avec aussi peu de réserve, ont mis en jeu leur vie dans leur peinture, et dans une peinture aussi éloignée du simple expressionnisme.

Les peintures les plus dramatiques de la dernière période, celles qui relèvent le plus d'une imagerie personnelle, semblent révéler en image la force de destruction sur laquelle l'œuvre s'est élaborée. Le peintre qui a su magnifiquement exprimer, *comme le dit Venturi à propos des* grands espaces intimes de Cézanne (tels les *Marronniers au Jas de Bouffans*), « *la force plastique du vide* », écrivait dans une de ses dernières lettres : « *Je vis un peu comme dans un vide.* » Jamais Monet à Giverny, à la fin de sa vie, ne perd la familiarité de son jardin, quand il le peint. Et enfin, si le personnage de Zola, dans *l'Œuvre*, condamné par une fêlure héréditaire à l'impuissance créatrice, n'est certainement pas Cézanne, le peintre qui, dans les grandes réalisations colorées de sa période cubiste, a systématisé la logique de l'organisation picturale des sensations chez Cézanne (telle que Gowing l'analyse), Malevitch, a su parfaitement lire dans les toiles du maître cette tranchée, représentée au pied de la Montagne Sainte-Victoire, dans un tableau de 1870, cette fêlure qui disjoint les blocs chaotiques de la *Carrière Bibémus*, et qui marque encore verticalement le fond des *Baigneuses* de Londres.

JEAN-FRANÇOIS CHEVRIER.

★ Lionello Venturi, *Cézanne*, Skira, 1978, 220 F.

★ Cezanne, *Correspondance*, Grasset, 1978, 65 F, 350 p.

★ *Cézanne, The Late Work*, The Museum of Modern Art, 1978, 416 p.

★ *Conversations avec Cézanne*, édition critique présentée par P.-M. Doran, Macula, 1978, 48 F, 350 p.

★ Sophie Monneret, *Cézanne, Zola, la fraternité du génie*, Denoël, 1978, 48 F, 110 p.

(1) Rainer Maria Rilke, *Correspondance*, œuvres III, Le Seuil, 1976.

(2) Liliane Brion-Guerry, *Cézanne et l'expression de l'espace*, Albin Michel, 1966.

« L'Effet-Cinéma » de Jean-Louis Baudry

LE DÉSIR DES IMAGES

LA mise en question (la mise en crise) du cinéma en mai 1968 s'est traduite, chez ceux qui s'y intéressaient (ou en vivaient), de deux façons très différentes : les uns, cédant au désir de rupture, n'ont songé qu'à faire différemment des films différents (à remplacer une idéologie de droite par une idéologie de gauche), les autres se sont demandé s'il n'importait pas avant tout de savoir ce qu'est vraiment le cinéma (suspension, par conséquent, de la production au profit de la réflexion). Jean-Louis Baudry appartient à la seconde catégorie.

Dans l'Effet-Cinéma, *qui rassemble des textes écrits en 1970 et 1975 (complétés par un inédit et des entretiens avec quelques jeunes cinéastes), Baudry s'interroge sur les fondements idéologiques et métapsychologiques du cinéma. Ce qui le conduit à une distinction essentielle : celle de l'appareil et du* dispositif.

L'étude de l'appareil lui permet de retrouver dans le cinéma le concept *de* sujet transcendantal, *Descartes — relayé par Husserl et ses* Méditations cartésiennes *— devenant ainsi plus ou moins l'un des pères spirituels d'un art dont on a voulu faire remonter l'origine à Platon. Mais c'est précisément en soumettant le mythe de la caverne à une lecture particulièrement minutieuse, et éclairée par la psychanalyse, que Baudry va mettre en évidence ce dispositif et la nature de la jouissance cinéphilique : celle-ci est liée à l'instauration d'un « état régressif artificiel ».*

La motricité étant suspendue, l'épreuve de réalité, qui en dépend, ne peut avoir lieu. D'où une double régression : de la libido jusqu'au stade primitif de la satisfaction hallucinatoire du désir ; du moi jusqu'au narcissisme fondamental du rêve et de la prime enfance. Le cinéphile est ramené à un mode d'identification antérieur à la phase du miroir : « Indistinction représentation/perception, indistinction *actif/passif, agir/subir, non-*distinction des limites du corps — corps/sein, — *manger/être* mangé, etc... »

Platon n'a donc pas inventé le cinéma — et, seul, un regard superficiel peut voir dans le mythe célèbre une prémonition de l'appareil cinématographique, — mais il a pressenti le désir du spectateur (encore que ce désir soit peut-être inhérent à la structuration du psychisme). La vision platonicienne et la théorie freudienne se recouvrent pratiquement : comme le rappelle Baudry, l'idéalisme dit la vérité, mais par la dénégation, le renversement. La philosophie (et ses « idées pures ») n'est pas un univers étranger à la psychanalyse : elle est, dit encore Baudry, « une rationalisation de la poussée de l'inconscient ». *Et la démarche platonicienne, pour, à travers les images, les simulacres, la fiction, atteindre au vrai, pour, à travers le sensible, atteindre à l'intelligible, n'est pas autre chose que le mouvement de refuge dans la matrice, le sein maternel, la cavité utérine. L'évasion est nostalgie du retour, l'ailleurs est une arkhê, le besoin d'altérité un désir d'identité.*

CHRISTIAN ZIMMER.

★ Jean-Louis Baudry, *l'Effet-Cinéma*, coll. « Ça-Cinéma », Ed. Albatros, 1978, 174 p., 42 F.

Les festivals de province

ALSACE

COLMAR

CLOITRE DES DOMINICAINS, le 24, à 21 h. : Orchestre de chambre Janacek de Prague (Mozart, Haëndel, Rossini, Janacek).

AQUITAINE

ARCACHON, Notre-Dame-des-Passes, Le Moulleau, le 22, à 21 h. 30 : Quatuor Arcana (Haydn, Jolas, Schubert).

ANDERNOS, Maison des jeunes, le 20, à 21 h. 30 : Quatuor Arcana (Mozart, Webern, Debussy).

ARES, Eglise, le 17, à 21 h. 30 : Quatuor Arcana (Haydn, Jolas, Schubert).

CAP-FERRET, Eglise, à 21 h. 30 : Quatuor Arcana (Mozart, Webern, Debussy).

LACANAU-OCEAN, Eglise, le 18, à 21 h. 30 : Quatuor Arcana (Mozart, Jolas, Schubert).

SOULAC, Basilique Notre-Dame, le 24, à 21 h. 30 : Quatuor Arcana (Mozart, Webern, Debussy).

SARLAT

XXVII[e] FESTIVAL DES JEUX DU THEATRE

COUR DES CHANOINES, les 19, 21 et 23, à 21 h. 30 : Compagnie théâtrale Hennin.

AUVERGNE

VICHY, Casino, le 18, à 21 h. : Orchestre Pro Musica, dir. : Tajan Popesco ; le 23 : Enrico Macias.

FESTIVAL DE MUSIQUE EN BOURBONNAIS

BOURGOGNE

EGLISE DE CHATELOY, le 20, à 16 h. 30 : Trio Courmont (Mozart, Martinu, Brahms).

CLUNY, Abbaye, le 21, à 21 h. : Ensemble Ricercare de Paris (Purcell, Byrd, Leroy, Buxtehude, Dowland).

PONTIGNY, Eglise, le 18, à 21 h. : La Camerata de Boston (liturgie juive et chrétienne de la Renaissance. Musique française ancienne du Québec).

SENS, Eglise, le 18, à 21 h. : Trio Techmanis de Lorrach (Bach).

BRETAGNE

CAMARET

VIII[e] FESTIVAL

EGLISE, 21 h., le 24 : A.-M. Barat, orgue, et Sylviane Hechter, flûte. A. Pagenel, orgue.

DOUARNENEZ

EGLISE, 21 h., le 23 : Louis Yhuel, orgue, J.-C. Juget, bombarde (mélodies bretonnes et airs folkloriques).

LANNION

XI[e] FESTIVAL

EGLISE SAINT-JEAN-DU-BALY, 21 h. 15, le 18 : August Humer, orgue (Buxtehude, Hassler, Bach, Reinken).

CENTRE

BELLEGARDE, château, Semaines musicales du Gâtinais, 21 h., le 19 : Bruno Rigutto, piano (Debussy, Chopin, Schumann, Schubert, Ravel).

TROO, collégiale, 21 h., le 19 : Marie-Andrée et Michel Morisset, orgue et trompette (Destouches, Mozart, Marchand, Bach, Pachelbel).

TOURS, jardin du musée des beaux-arts, 22 h., les 17 et 18 : VII[e] Festival d'art chorégraphique (chorégraphies de Christian Uboldi).

FRANCHE-COMTÉ

GY, château, 21 h., le 18 : Duo M. Cardoze et J.-P. Guy, violons (Mozart, Beethoven, Schubert).

LE BIZOT, église, 21 h., le 19 : Même programme que ci-dessus.

MOUTHIER-SAINT-PIERRE, église, 21 h., le 22 : Camerata romande (Gounod, Mozart, Dvorak).

BONDREMAND, église, 21 h., le 23 : Voir ci-dessus.

SAINT-HYPPOLYTE, église, 21 h., le 24 : Voir ci-dessus.

LAUGUEDOC-ROUSSILLON

BOURG-MADAME, Eglise, 21 h. 30, le 18 : G. Pludermacher, piano (Mozart, Schubert, Ravel, Schumann, Beethoven)) ; le 20 : Alberto Ponce, guitare (Villa Lobos, Lauro, Ayala, Sojo, Ponce).

LE VIGAN, Eglise, 21 h., le 18 : Elisabeth Chojcnaka, clavecin, avec Maria Sartova, soprano (Soler, Froberger, Hasquenoph).

SAINT-GUILHEM-LE-DESERT, Eglise Saint-Sauveur, 21 h. 15, le 18 : Alberto Ponce (Pujol, Ohana, Brouwer) ; les 23 et 24 : J. Mouillère, violon, J.-P. Brosse, clavecin (Bach).

SETE

XIX[es] FETES DE LA MER, Dacanale Saint-Louis, 21 h., le 18 : Gabor Lehotka, orgue (Sweelinck, Pachelbel).

LIMOUSIN

SEDIERES, Château, 21 h., le 18 : Nathalie Bea-Tagrine, piano, le 24 : Concert vocal et instrumental, par les Jeunes de la Fnacem.

LORRAINE

BUSSANG, Théâtre du Peuple, les 19 et 20, 15 h. : Mesure pour mesure (Shakespeare).

REMIREMONT, Collégiale Saint-Pierre, 21 h., le 18 : Marie-Claire Alain, orgue (Franck, Duruflé, Bach).

MIDI-PYRÉNÉES

ASSIER, Parc, 18 h., le 19 : Strychnine Asylum, Jean-Luc Roudière.

COMMINGES, Festival, Eglise Saint-Bertrand, 21 h. : André Bernard, trompette (Albinoni, Corelli, Vivaldi) ; le 22 : Quatuor Via Nova (Schubert).

SAINT-CYPRIEN, Château de Marcillac, 21 h., le 21 : Amaryllis Fleming, violoncelle (Beethoven, Brahms, Bach, Debussy).

SOREZE, Ecole, 21 h., le 19 : F. Lodéon, violoncelle, D. Hovora, piano (Schubert, Beethoven, Britten).

NORMANDIE

CABOURG, casino, 21 h. 30, le 18 : Nicolas Peyrac.

BESNIERES-SUR-MER, église, 21 h., le 19 : Duo de piano, M. Billard-Azais.

PAYS DE LA LOIRE

LE POULIGUEN, église Saint-Nicolas, 21 h. 30, le 23 : Quatuor Parrenin.

POITOU-CHARENTES

CONFOLENS, XXI[e] Festival international de folklore, Salle du festival, 21 h. 15, le 18 : Argentine, R.D.A. ; le 19 : Béarn, Espagne, Amérique latine ; le 20 : Tous les groupes folkloriques.

PROVENCE-COTE D'AZUR

AIGUES-MORTES

XIV[e] FESTIVAL (66) 88-33-66

THEATRE DES REMPARTS, 21 h. 45, les 17, 19 : le Tour du monde en 80 jours ; les 18, 20 : la Fête des fous.

SALLE ORGANEAU, 24 h., les 16, 18, 20 : Hola ! Hé ! Sganarelle.

ANTIBES

XI[e] ETE MUSICAL

PLACE DU CHATEAU, 21 h., le 17 : Daniel Wayenberg, piano (Chopin, Liszt).

LES BAUX-DE-PROVENCE, carrières du Val-d'Enfer, tous les jours, à partir de 10 heures : Cathédrale d'images.

FESTIVAL MEDITERRANEEN DES JEUNES INTERPRETES

PORT-BACARES, 20 h. 30, le 20 : Christian Rasquier, guitare, C. Maestri, flûte (Albeniz, Andersen, Giuliani, Sor).

LA GRANDE-MOTTE, église, 20 h. 30, le 18 : Alexandre Lagoya (Tarreaga, Albeniz, Villa-Lobos, Giuliani).

PORT-CAMARGUE, Terrasses de la capitainerie, 20 h. 30, le 21 : C. Rasquier et C. Maestri, guitare et flûte.

PORT-LEUCATE, Arènes, 20 h. 30, le 22 : Ensemble intrumental (Mozart, Haydn, Franck).

SAINT-CYPRIEN, église, 20 h. 30, le 19 : Alexandre Lagoya (Bach, Villa-Lobos).

SEMAINES MUSICALES DU LUBERON

APT, place Septier, 21 h. 30, le 19 : Soirée danse-musique, avec la Cie Dominique Bagouet et l'Ensemble instrumental C. Diederich (Britten, Schubert).

OPPEDE-LE-VIEUX, sous les remparts, 18 h., le 20 : Musique non stop ; 21 h. 30 : Ensemble des musiciens de l'Académie (Rossini, Bottesini, Bellini).

PERNES-LES-FONTAINES, place de la Mairie, 21 h. 30, le 18 : J.-P. Laroque, basson (Mozart) ; Jacques Adnet, cor (Mozart) ; Roberto Biancotto, clarinette (Mozart).

TAILLADES, Carrières, 21 h. 30, le 17 : Lily Laskine, harpe (Brahms, Weber).

MENTON, XXIX[e] FESTIVAL

PARVIS SAINT-MICHEL, 21 h. 30, le 18 : Jessye Norman, soprano (Haydn, Schubert, negro-spirituals) ; le 22 : Guy Touvron, trompette, P. Lefebvre, orgue (Telemann, Corelli, Gervaise, Stölzel) ; le 24 : Katia et Marielle Labèque (Mozart, Schubert, Rachmaninov).

MONS, église, 21 h., le 20 : Quintette à cordes Pro Musica de Capdenet (Mozart).

MONTAUROUX, salle, 21 h., le 18 : Cie de danse contemporaine Wes Howard.

SAINT-REMY-DE-PROVENCE, collégiale Saint-Martin, 21 h. 30, le 19 : Ensemble de cuivres de Lausanne, avec Magali Schwartz, soprano, André Luy, orgue (Reichel, Franck, Litaize).

VALREAS, église Notre-Dame, 21 h. 30, le 17 : Quatuor Parrenin (Borodine, Debussy, Beethoven).

RHONE-ALPES

AIX-LES-BAINS, théâtre, 21 h., le 16 : la Fille du tambour major ; le 18 : Chanson gitane, opérette.

DAUPHIN, église, 21 h., le 20 : André Bernard, trompette (Vivaldi, Albinoni).

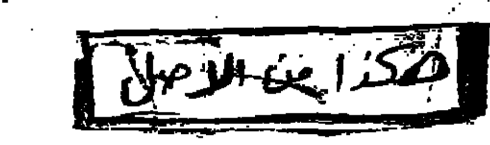
CHIRENS, Prieuré, 21 h., le 19 : Yan Pascal Tortelier, violon, Eric Heidsieck, piano (Beethoven).

CHAMONIX, Semaines musicales du Mont-Blanc, Majestic, 21 h., le 19 : Yuri Boukoff (Beethoven, Liszt).

VIENNE, cathédrale Saint-Maurice, 21 h., le 24 : Orchestre de chambre de Heidelberg. Dir. : Klaus Preis (Vivaldi).

POUR LES SALLES VOIR LES LIGNES PROGRAMMES





A la découverte du corps humain

Le rêve de la transparence

L'HOMME regarde sa peau, la palpe : qu'a-t-il au-delà, quelles machineries, quels flux ? Ce sac de chair est impénétrable, hors des orifices qui mangent et qui rejettent. Il n'en a d'autre conscience que la douleur, que cette transformation primaire de la matière en excrément. Parfois un peu de sang perce. La carmélite n'a pas le droit de se regarder, ni le visage ni le corps : aucun miroir sur les murs du couvent, et elle se lave en chemise. Si la nudité, déjà, est scandaleuse, quelle obscénité se cache derrière la peau ?

Dans son grand désir de connaissance, pour défier la douleur et sonder la mort, l'homme éventre, des oiseaux d'abord, de petits animaux, puisque ça vit aussi. Survient la tentation du cadavre : si Dieu a fait l'homme à son image, comment disséquer Dieu ? C'est déjà beau de pouvoir l'ingérer par la sainte transmutation des corps. La dissection est sacrilège. L'Eglise jette l'anathème. Après avoir assassiné Héliogabale, le fils du Soleil, l'anarchiste couronné, dans les latrines de son palais, la horde de ses soldats rabote ses membres, lime son corps pour le faire disparaître dans une bouche d'égout.

En Sicile, dans les catacombes, on suspend les cadavres des ecclésiastiques revêtus de mitres. De nombreux peintres représentent des charniers, des batailles de guerriers nus. En 1632, à l'âge de vingt-six ans, Rembrandt peint *la Leçon d'anatomie* : les hommes se mettent des habits noirs, des collerettes de dentelle pour disséquer leur prochain.

Le bonhomme de nerfs

Il y a des antécédents. La représentation du corps — et de la mort — varie suivant les siècles, les continents, les religions. Elle participe d'abord de l'imagination : le rendu n'est pas réaliste. Un manuscrit byzantin du quinzième siècle montre un squelette excessivement schématisé, comme un fétiche rieur. Un manuscrit persan du dix-septième siècle représente le système nerveux avec la même simplification, comme une branche de fougères diversement colorées. La figure anatomique n'a pas figure humaine : elle a la figure des dieux. On trace une cartographie du corps pour désigner les points d'acuponcture, ou de saignée. Le corps est connoté : il n'est encore qu'un contour, une baudruche parsemée de flèches et de lettres. Il démontre.

C'est en Europe, à partir du quinzième siècle, et jusqu'au dix-neuvième siècle, que l'art anatomique va se déchaîner, qu'il va avoir ses écoles, ses maîtres et ses chefs-d'œuvre, que la mort va être représentée à la fois avec le plus grand réalisme et le plus grand délire. Ce qui rend le réalisme supportable est justement la folie des représentations.

Dans l'échelle du supportable, le réseau nerveux devient une panoplie frisée : l'homme est un bonhomme, non de neige mais de nerfs. Il y a un arbre dans chaque corps, et l'arbre est une vision familière. Puis il y a l'os, le squelette est déjà loin de la mort, l'os est sec, sans palpitations. La décomposition est lente. Le modèle obscène de la mort est bien le cadavre, cette nudité immobile, sans défense : l'obscénité reste celle de la chair.

Un manuscrit provençal du treizième siècle écartèle un corps humain comme on épingle un batracien. Mais, dès 1314, avec une anatomie interne, on montre le corps « vif tranché par le milieu ». Les organes affleurent. En 1412, pour représenter une dissection médico-longitudinale, John Arderne imagine la radioscopie *de deux siamois*. En transparence s'amassent les chapelets intestinaux, les grappes fécales.

Le strip-tease, la torture

En fait, la gravure anatomique met rarement en scène une séance de dissection, comme celle de Rembrandt. Le modèle anatomique n'est pas un cadavre, mais un nu, d'apparence vivant : il a les yeux ouverts, il est debout et la position de ses membres indique un mouvement. Une partie de son corps est simplement ouverte pour en laisser voir les cavités splanchniques. La découpure de la peau délimite un écran par où se projettent, de l'intérieur, les organes. Le fond anatomique n'est pas médical, mais campagnard. C'est un paysage vital avec des arbres et des lacs, une sorte de paradis terrestre dont les figures principales, Adam et Eve, deviennent les modèles anatomiques. Dans une gravure de Bernard Siegfried Albinus (1747), un rhinocéros surgit derrière un squelette dont les muscles pendent des os comme des parures.

Pour l'exhibition anatomique, l'homme s'épluche littéralement. Il a une propre action sur son corps, il s'ouvre pour examiner sa machinerie, rêve éternel de sa transparence. On trouve une quantité de gravures où le cadavre se livre à un strip-tease à reculons, à partir de sa nudité, qu'il effeuille, là réellement. Le plus troublant est qu'il semble alors se vêtir d'autant de parures, qui sont les organes eux-mêmes. Un homme tire sur les lianes de sa peau pour dévoiler son tissu musculeux. Chez Juan Valverde, l'écorché tient sa peau à bout de bras, comme un trophée, un suaire, une mue, une enveloppe fantomatique dont il reste les trous des yeux et du nez. De l'autre main, il tient son poignard. Dépeçage « onaniste » : l'objet de la violence est aussi son sujet. En apparence, il n'y a pas de crime.

Chez Pietro Berretini (1741), une femme écarte à pleine mains ses parois ventrales. Un homme agenouillé tend un médaillon qui représente sa propre tête disséquée. Les muscles de son cou retombent en lamelles comme des langues, des étoles sur ses épaules. La peau incisée se noue autour du ventre comme un pagne (Joachim Remmelin - 1619). *Le cuir chevelu couvre le visage* d'un voile (Félix Vicq d'Azyr - 1786). Chez Ardrian Van Der Spieghel (1627), un homme détache sa peau du bout des doigts, le cuir de sa cuisse lui fait une guêtre. Apparaissent, dans les fibres, diverses figures : une tête de cygne, un plumet de soie. Le corps a ses métaphores.

C'est là que naissent le surréalisme, les créatures de la science-fiction et de l'épouvante. Le modèle anatomique est prisonnier dans l'enchevêtrement de ses nerfs et de ses muscles. (Paolo Mascagni - 1823). Son réseau sanguin sous-jacent envahit son visage d'un lierre de corail.

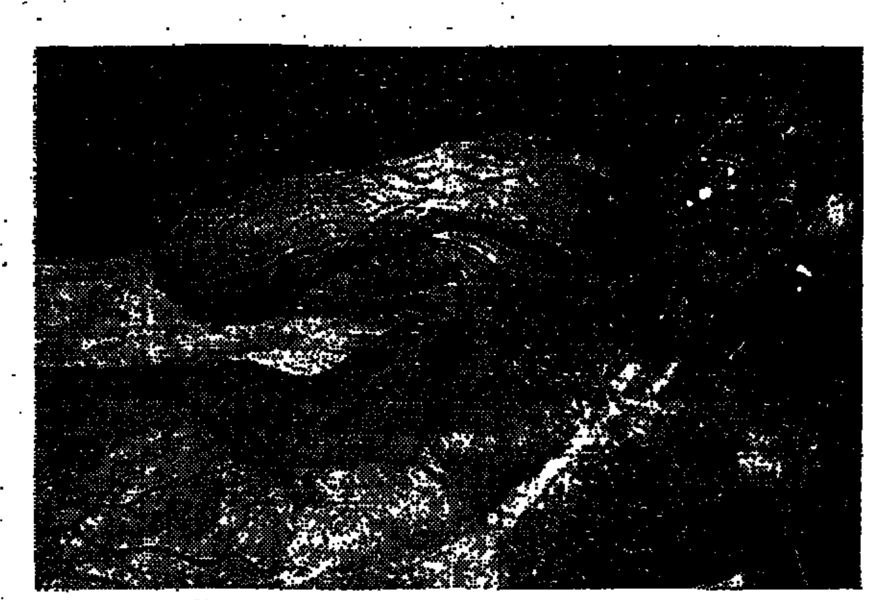
Il faut insister sur l'idée d'habit anatomique : le cadavre est *riche. Il n'est* pas dénudé Juan Valverde a eu l'astuce d'accrocher carrément les organes à des cintres, sous des toges romaines aux franges de tulle transparent. L'écorché est moins désarmé que l'homme nu : toute l'attache des muscles le revêt d'une armure divisée en ceintures, en sangles, en attelles et en bracelets. La cavité du corps, comme la caverne d'Ali-Baba, recèle des trésors. Frédéric Ruysch, en 1701, intitule un album « *Thesaurus anatomicus* ».

Après le strip-tease à reculons, la torture est une des figures fortes de la représentation anatomique. Un écorché de Pietro Berretini a les yeux bandés par la masse de sa chair retournée. Chez Charles Estienne (1545), le modèle est agenouillé, sa calotte cranienne est attachée par ses cheveux aux branches d'un arbre. Sur une autre gravure, deux personnages, du haut d'un rempart, regardent gigoter un homme dont on a décollé la tête, puis fiché le corps dans une table. Chez Godfried Bidloo (1685), la femme a les poignets ficelés dans son dos en charpie. Mais c'est André Vésale, le plus sadique, avec ses planches tirées de « *De humani corporis fabrica* » (Bâle - 1543) : son écorché est pendu et la corde qui l'étrangle passe au travers de ses orbites. Ses fibres dégoulinent des membres comme sous l'effet de poids. La posture est convulsée : le cadavre hurle.

La prière et l'extase

Le modèle anatomique est pourtant rarement torturé. Si sa tête est renversée, comme celle de ce jeune homme bouclé à la peau lisse et rose et aux yeux entrouverts, dessiné par Jules Cloquet dans son *Manuel d'anatomie descriptive* (Paris, 1825-1836), c'est plus dans un sourire d'extase que dans une vraie convulsion. Son cou disséqué lui fait une minerve de chair. Le cadavre est bien vivant, il n'est qu'endormi, on a enfreint son sommeil par quelques caresses de scalpel. Les gestes du modèle sont généralement élégants : il danse. Ses yeux ouverts sont fixés vers le ciel : il prie.

Léonard de Vinci, dans ses dessins anatomiques de 1510-1513, est un des premiers à détacher le modèle d'un *fond, pour* rendre uniquement l'organisation interne, quasiment architecturale avec ses tubes et ses masses suspendues palpitantes. Il examine à part certains muscles sous tous leurs angles, et en déplacement, préconisant ainsi la décom*position du mouvement par Marey. Les* yeux sont rivés à l'objet anatomique : l'artiste travaille « d'après nature ».



« L'Ange anatomique »

L'anatomie pathologique n'apparaît qu'au XVIIIe siècle : jusque-là, pas le droit de représenter un organe malade. Les planches strictement techniques offrent moins d'intérêt, lorsqu'elles isolent un membre ou un circuit du corps. Seule, peut-être, cette main dessinée par Bidloo (1685), dont les fuseaux musculeux volent sans pesanteur, est « fantastique ».

Gautier d'Agoty, avec ses gravures en quatre couleurs d'« Exposition anatomique de la structure du corps humain », reste l'exemple le plus éclatant de cet art peu connu. Dans *L'Ange anatomique* (1745), son chef-d'œuvre, une femme en turban expose son dos dépecé dont le tissu charnel, strié comme la chair de la raie, s'échappe de chaque côté de son épine dorsale pour lui faire un habit branchial rougeoyant. Sur une autre gravure, deux têtes masculines émergent d'un drap : l'un des visages effleure l'autre de ses lèvres. Sa calotte crânienne, cisaillée, laisse voir les médaillons bulbeux ; toute la face de l'autre est découpée pour détailler la cavité interne des sinus. Ils s'embrassent.

C'est également au dix-huitième siècle qu'un anatomiste florentin, Clemente Susini, se met à couler des cadavres *dans la cire. Aujourd'hui*, dans les salles froides et désertes de l'école de médecine, non loin des jardins de Boboli, on peut se promener entre des cercueils de verre où des cadavres, grandeur nature, reposent sur des draps de satin blanc ourlés de fils d'argent.

Les femmes sont ouvertes et déployées, perruquées, prennent des poses de saintes, se cabrent dans des extases à moitié feintes, jubilant à la vue de leurs organes qui rampent sur elles comme des poulpes, les lèchent et les dévorent.

La disposition relève du soin maniaque *d'un anatomiste qui fantasmait une* volupté de la mort. Une réplique de ces modèles est exposée au Joséphinum Muséum de Vienne.

En 1861, en Hongrie, le docteur Aranyi, spécialiste d'anatomie pathologique, embaumait son fils, mort à l'âge de six ans, et l'installait à son bureau pour une convalescence imaginaire. Autour des années 1840, en France, au cimetière Montparnasse, le sergent Bertrand déterrait les cadavres, les violait puis les éventrait et accrochait leurs tripes, comme des guirlandes, d'une croix à l'autre.

Un schématisme aseptisé

Aujourd'hui, avec les techniques modernes, radiographie, endoscopie, médecine nucléaire, la représentation anatomique a retrouvé son schématisme premier, aseptisé, presque abstrait. On s'aperçoit que l'art anatomique a toujours suivi, de près, l'art de son temps. Les ciseaux, les scalpels, les pinces et les fusains ont été remplacés par les lasers et des ultra-sons. On pénètre dans le corps, on y introduit des tubes optiques, on le photographie. Le voyage au centre du corps n'est plus une science-fiction. Les écarts de température prélevés sur la peau sont traduits par des zones colorées : c'est la thermographie. On injecte des substances opaques dans les artères pour visualiser les lésions. On lyophilise les fœtus. On prélève des tissus cellulaires qu'on agrandit au microscope électronique. L'art anatomique d'aujourd'hui s'est branché sur la vie et a écarté la mort. Il est pris en charge par des ordinateurs. Le corps est retranscrit en lignes calorifères, en papier perforé. On croyait autrefois que les viscères étaient le siège des passions. La médecine moderne nous a appris que c'était le cerveau.

HERVÉ GUIBERT.

(*) « La découverte du corps humain », une exposition organisée par le département des relations publiques Kodak-Pathé. Musée de l'homme, palais de Chaillot. Jusqu'au 15 septembre.

Expositions

CENTRE POMPIDOU

Entrée principale rue Saint-Martin (277-12-33). — Informations téléphoniques : 277-11-12.
Sauf mardi, de 12 h. à 22 h. ; sam. et dim., de 10 h. à 22 h. Entrée libre le dimanche.

PARIS-BERLIN - Rapports et contrastes, France-Allemagne, 1900-1933. Jusqu'au 6 novembre.

SAM FRANCIS. Jusqu'au 4 septembre.

JACQUES LIPCHITZ (4e étage). Jusqu'au 16 octobre.

ALECHINSKY. Dessins. Cabinet d'art graphique. Jusqu'au 11 septembre.

PEREGRINATION DE GEORGES HUGNET. Cabinet d'art graphique. Jusqu'au 4 septembre.

LE POIPOIDROME DE FILLIOU ET PFEUTER. Un hommage aux Dogons et aux Rimbauds. Galeries contemporaines. Jusqu'au 4 septembre.

ATELIERS AUJOURD'HUI 9 : Sculptures funéraires de Koffi-Mourouflé (Côte-d'Ivoire) - Gravure de Triki (Tunisie). Jusqu'au 25 septembre.

POESIE ITALIENNE CONTEMPORAINE. Jusqu'au 28 août.

ATELIER PHOTOS : Krzysztof Pruszkowski. Jusqu'au 20 août.

Centre de création industrielle

L'ESPACE URBAIN SOVIETIQUE, 1917-1978. — Jusqu'au 18 septembre.

SOUS LE SOLEIL AUTREMENT, l'énergie solaire. Jusqu'au 16 octobre.

B.P.I.

L'ENFANT ET LE LIVRE. — Jusqu'au 26 août.

ALICE, ULYSSE, OH ! HISSE... — Jusqu'au 28 août.

CITES DE LA MER, CITES DU FLEUVE. *Photographies.* — Jusqu'au 28 août.

L'ART PREHISTORIQUE. — Jusqu'au 11 septembre.

LA VIOLE DE GAMBE. — Jusqu'au 4 septembre.

MUSEES

DE RENOIR A MATISSE. Vingt-deux chefs-d'œuvre des musées soviétiques et français. — Grand Palais, entrée Clemenceau (261-54-10), sauf mardi, de 10 h. à 20 h. Le mercredi jusqu'à 22 h. Entrée : 9 F ; le samedi : 6 F. Jusqu'au 18 septembre.

JULES ROMAIN. L'histoire de Scipion (tapisseries et dessins). — Grand Palais (voir ci-dessus). (Entrée gratuite le 11 septembre). Jusqu'au 2 octobre.

ŒUVRES D'ART RELIGIEUX. Inventaire du canton de Campan. — Grand Palais, porte D (voir ci-dessus). Jusqu'au 4 septembre.

HENRI RIVIERE (1864 - 1951). Aquarelles et gravures. — Petit Palais, quai Alexandre-III (265-99-21). Sauf lundi et mardi, de 10 h. à 17 h. 40. Entrée : 5 F ; gratuite le dimanche. Jusqu'au 15 septembre.

LA DESCENTE DE CROIX. Groupe sculpté italien du treizième siècle. — Musée du Louvre, entre porte Jaujard (260-39-26). Sauf mardi, de 9 h. 45 à 17 h. Entrée : 5 F (gratuite le dimanche). Jusqu'au 4 septembre.

DONATION PICASSO. — Musée du Louvre, entrée porte Jaujard (voir ci-dessus).

PIERO DELLA FRANCESCA. Le portrait de Sigismond Malatesta (dossier du département des peintures *no 15*). — Musée du Louvre, entrée porte Jaujard (voir ci-dessus). Jusqu'au 18 septembre.

NOUVELLES ATTRIBUTIONS. — Dessins du seizième et du dix-septième siècle. — Musée du Louvre, entrée porte Jaujard (voir ci-dessus). Jusqu'au 19 septembre.

AUGUSTE RODIN : le monument des Bourgeois de Calais (1884-1895). — Musée Rodin, 7, rue de Varenne (705-01-34). Sauf mardi, de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h. Entrée : 5 F ; le dimanche : *2,50 F*. Jusqu'au 25 septembre.

LES BARBUS. — Musée Bourdelle, 16, rue Antoine-Bourdelle (548-67-27). Sauf mardi, de 10 h. à 17 h. 30. Entrée : 5 F. Jusqu'à fin septembre.

LE CHATEAU DE FONTAINEBLEAU SOUS HENRI IV. — Musée national du château de Fontainebleau. Sauf mardi, de 10 h. à 12 h. 30 et de 14 h. à 18 h. Entrée : 5F ; le dimanche : 2,50 F. Jusqu'au 28 août.

ANTONI CLAVE, Peintures, 1958-1978. — Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 11, avenue du Président-Wilson (723-61-27). Sauf lundi et mardi, de 10 h. à 17 h. 40. Entrée : 5 F ; gratuite le dimanche. Jusqu'au 20 août.

ABSTRACTION - CREATION (1931-1936). — Musée d'art moderne de la Ville de Paris (voir ci-dessus). Jusqu'au 17 septembre.

GEORGES ROUAULT. Peintures et *lavis inconnus sur* le thème du « Miserere ». — Musée d'art moderne de la Ville de Paris (voir ci-dessus). Jusqu'au 10 septembre.

JOHNNY FRIEDLAENDER. Gravures, peintures, tapisseries 1948-1978. — Musée d'art moderne de la Ville de Paris (voir ci-dessus). Jusqu'au 28 août.

L'ABSTRACTION ANALYTIQUE : Degottex, Devade, fractures du monochrome. — ARC Paris, au Musée d'art moderne de la Ville de Paris (voir ci-dessus). Jusqu'au 18 septembre.

ATELIERS PORTUGAL. — Musée des enfants au Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 14, quai de New-York (voir ci-dessus). Entrée gratuite *pour les enfants et* les groupes (animations, prendre rendez-vous au 723-61-27). Jusqu'au 29 octobre.

L'HERBIER DE JEAN-JACQUES ROUSSEAU. — Musée des arts décoratifs, 107, rue de Rivoli (260-32-14). Sauf mardi, de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 17 h. Entrée : 5 F. Jusqu'au 2 octobre.

PEINTURES CONNUES, MECONNUES, INCONNUES du Musée des arts décoratifs (voir ci-dessus). Jusqu'au 5 septembre.

DESSINS D'ORNEMENT DU DIX-SEPTIEME AU VINGTIEME SIECLE. — Musée des arts décoratifs (voir ci-dessus). Jusqu'au 15 novembre.

AFFICHES AMERICAINES 1945-1975. — Musée de l'affiche, 18, rue de Paradis (824-50-04). Sauf mardi, de 12 h. à 18 h. Entrée : 5 F. Jusqu'au 11 septembre.

FORAIN : 1852-1931. — Musée Marmottan, 2, rue Louis-Boilly *(224-07-42). Sauf lundi, de 10 h. à* 18 h. Jusqu'au 24 septembre.

L'HOMME ET SON CORPS DANS LA SOCIETE TRADITIONNELLE. — Musée national des arts et traditions populaires, 6, rue du Mahatma-Gandhi (Bois de Boulogne) (747-69-80). Sauf mardi, de 10 h. à 17 h. 15. Entrée : 6 F ; le dimanche : 4 F. Jusqu'au 2 octobre.

ANDRE BARSACQ. Cinquante ans de théâtre. — Bibliothèque nationale, 58, rue de Richelieu (266-62-62). Tous les jours, de 10 h. à *18 h.* Entrée : 5 F. Jusqu'au 20 août.

KEUCHI TAHARA. Photographies. — Bibliothèque nationale (voir ci-dessus). Salle de lecture du cabinet des estampes. Sauf dim., de 9 h. à 17 heures.

ARCHITECTURES : Photographies de L. Baltz, P. Baron, A. Bellesuie, J. Bonnemaison, P. Tosani, J. Turner. — Galerie de photographie de la Bibliothèque nationale, 4, rue Louvois. Sauf dim., de 12 h. à 18 h. Jusqu'au 26 août.

SPLENDEUR DES COSTUMES DU MONDE. — Musée de l'homme. Palais de Chaillot (505-70-60). Sauf mardi, de 10 h. à 17 h. et sam. et dim., de 10 h. à 20 h. Jusqu'au 15 novembre.

ELEGANCES FRANÇAISES, de 1750 à nos jours. — Musée de la mode et du costume, palais Galliera, 10, avenue Pierre-Ier-de-Serbie (720-85-48). Sauf lundi et mardi, de 10 h. à 17 h. 40. Jusqu'au 29 octobre.

VISAGES DE MONTMARTRE. — Musée en herbe, Jardin d'acclimatation. Jusqu'en octobre.

IL ETAIT UNE FOIS LEONARD... Exposition-atelier pour enfants. — Musée en herbe, Jardin d'acclimatation, boulevard des Sablons. Jusqu'au 31 décembre.

GOSTA WILANDER. Vues de Paris. — Mairie annexe du 1er arrondissement, 4, place du Louvre. Du lundi au vendredi, de 10 h. à 12 h. 30 et de 13 h. 30 à 17 h. 45. Jusqu'au 25 août.

LES FOLIES DU DIX-HUITIEME SIECLE A PARIS. — Château de Bagatelle, route de Sèvres-à-Neuilly, bois de Boulogne, tous les jours de 10 h. à 17 h. 30. Jusqu'au 11 septembre.

JARDINS EN FRANCE - 1760-1820. — Hôtel de Sully, 62, rue Saint-Antoine (277-59-20). Sauf mardi, de 10 h. à 12 h. 30 et de 14 h. à 18 h. 30. Jusqu'au 11 septembre.

IPOUSTEGUY. Sculptures et dessins de 1957 à 1978. — Fondation nationale des arts graphiques et plastiques, 11, rue Berryer (455-90-55). Sauf mardi, de 12 h. à 19 h. Prolongée jusqu'au 10 septembre.

EN PROVINCE

« Le Monde » du 29 juin a publié une liste des expositions d'été en province. En voici une sélection et quelques autres :

ALBI - T.A. Steinlein, dessins et peintures ; F. Aubrun, peintures. — Musée Toulouse-Lautrec, palais de la Berbie (56-78-78). Jusqu'au 15 septembre.

ANCY-LE-FRANC (Yonne) - Les chemins de la création. — Château *(52-26-27). Jusqu'au 17 septembre.*

ANTIBES - César, rétrospective de l'œuvre sculptée. — Musée Picasso. Jusqu'au 31 octobre.

ARLES - François Morellet. — Cloître Saint-Trophime. Jusqu'au 30 septembre.

AVIGNON - Cinquante années de lithographies aux ateliers Mourlot. — Grande Chapelle du Palais des Papes. Jusqu'au 30 septembre.

CAGNES-SUR-MER - Dixième Festival *international de peinture.* — Musée-château. Jusqu'en septembre.

CAHORS - Nationale 20 (Clareboudt, le Groupe Untel, Isnard, Lontre, Pagès, Pincemin, Wakhévitch, etc.). — Musée de Cahors (35-10-80) et à Anzola, au bord de la Nationale 20. Jusqu'au 31 août.

DUNKERQUE - Cent vingt œuvres récemment acquises pour le futur musée d'art contemporain de Dunkerque. — Hôtel de ville (sauf mardi). Jusqu'au 30 septembre.

LOCRONAN (Finistère) - Vieira da Silva. Gouaches, tempera, tapisseries. — Eglise. Jusqu'au 27 août.

MARSEILLE - La peinture en Provence au dix-septième siècle. — Musée des beaux-arts. Jusqu'au 30 septembre.

MENTON - La douzième Biennale internationale d'art. Palais de l'Europe (35-87-14). Jusqu'au 17 septembre.

MONTAUBAN - Jean Hélion, rétrospective. — Musée (63-18-04). Jusqu'au 10 septembre.

NICE. Sculptures romanes de Toulouse. Musée national, message biblique, Marc Chagall (80-11-45). Jusqu'au 13 novembre.

Gustav-Adolf Mossa et les symboles. Galerie des Ponchettes. Jusqu'au 25 septembre.

QUIMPER - L'Ecole de Pont-Aven dans les collections publiques et privées de Bretagne. — Musée des beaux-arts. Jusqu'à la mi-octobre.

RAMATUELLE. Afrique-Amérique : micro-sculptures et petite statuaire. — Galerie Bernard, quartier de la Planète (79-21-57). Jusqu'en octobre.

LA ROCHELLE - Exposition « Le Siège de La Rochelle de 1627-1628 ». — L'Oratoire, salle municipale, ancienne église Sainte-Marguerite. Jusqu'au 15 octobre.

LES SABLES-D'OLONNE - Hans Hartung. Rétrospective de l'œuvre sur papier : 1920-1978. — Jean-Pierre Pericaud. Peintures et dessins. Musée de l'abbaye Sainte-Croix (32-01-16). Jusqu'au 30 septembre).

SAINT-JUNIEN - Présence de l'art contemporain au IXe Festival. — Salon d'art contemporain. Jusqu'au 31 août.

SAINT-PAUL-DE-VENCE - Alberto Giacometti. — Fondation Maeght (32-81-63). Jusqu'au 30 septembre.

SAINT-TROPEZ - D'un espace à l'autre, la *fenêtre.* — Musée de l'Annonciade. Jusqu'au 18 septembre.

TREIGNAC (Corrèze). Lumières et eaux-vives en Limousins (peintures, gravures, tapisseries, médailles, vitraux et émaux contemporains). — *Chapelle des Pénitents. Du 10 au* 27 août.

VALENCE - Le musée dans la rue, la rue dans le musée. — Jusqu'au 15 septembre.

VALLAURIS - Serge Poliakoff. Rétrospective. — Musée municipal (63-76-94). Jusqu'au 2 octobre.

SALLES CLASSÉES
CINÉMAS d'ART et d'ESSAI
(A.F.C.A.E.)

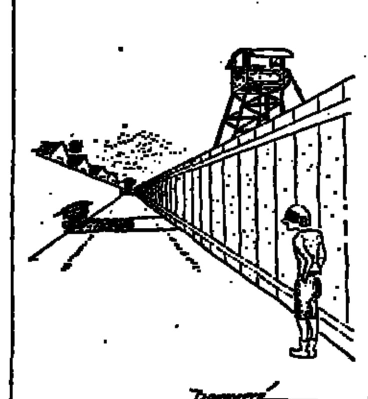
LE SEINE — 10, rue Frédéric-Sauton — 325-92-46
FESTIVAL AMOUR EROTISME et SEXUALITE
12 h. 30 : Je, tu, il, elle (Akerman).
14 h. : Anatomie d'un rapport (Moullet).
14 h. 30 : Le Regard (Extases) (Hanoun).
16 h. : Dehors dedans (Fleischer).
16 h. 20 : Bilitis (Celpi et Hamilton).
18 h. : Cet obscur objet du désir (Bunuel).
18 h. 20 : Malicia (Samperi).
20 h. : Une petite culotte pour l'été (Norlbuml).
20 h. 20 : Vices privés, vertus publiques (Jancso).
21 h. 30 : Le Casanova (Fellini).
22 h. : Valentino (Russel).

PANTHÉON — 13, rue Victor-Cousin — 033-15-04
LE COUTEAU DANS L'EAU
de Roman POLANSKI

ST. SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS 1
30, rue Saint-André-des-Arts - 326-48-18
A 12 h. et 24 h.
L'EMPIRE DES SENS
de Nagisa OSHIMA
A 14 h., 16 h., 18 h., 20 h., 22 h.
LE JEU DE LA POMME
de Vera CHYTILOVA

ST. SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS 2
30, rue Saint-André-des-Arts - 326-48-18
A 12 h. et 24 h.
PIERROT LE FOU
de Jean-Luc GODARD
A 14 h., 16 h., 18 h., 20 h., 22 h.
L'ILE NUE
de Kaneto SHINDO

une sélection



« Portrait d'enfance » vu par Bonnaffé.

cinéma

PORTRAIT D'ENFANCE
de Bill Douglas

Les deux premiers volets d'une trilogie autobiographique du cinéaste écossais Bill Douglas : My Childhood *et* My Ain Folk. *L'enfance sauvage dans un village minier, l'éveil au monde sensible et à la réalité déformée des rapports sociaux, l'amoralisme d'une condition familiale caricaturée. Un retour aux sources du cinéma, avec des plans longs, se suffisant presque à eux-mêmes, plus que jalons dans un récit.*

UNE NUIT TRÈS MORALE
de Karoly Makk

Sélectionné pour représenter la Hongrie au dernier Festival de Cannes, un récit tout en nuances et arabesques dans la meilleure tradition narrative magyare. D'une situation rebattue, le grand cœur à vendre des filles perdues d'un bordel fin de siècle confronté à une vieille dame très digne, symbole de l'ordre moral, Karoly Makk réussit à tirer une fable légère et profonde, où chacun et surtout chacune poursuit un rêve insaisissable, sans vouloir regarder ce qui se passe à ses côtés.

LE MERDIER
de Ted Post

Le premier film hollywoodien à aborder de front la guerre du Vietnam depuis les Bérets verts *de John Wayne et le retrait américain. Une mauvaise conscience habilement exploitée, mais sans dimension poétique, selon des schémas narratifs qui ont servi avec la même efficacité à la cause juste contraire.*

LE POINT DE NON-RETOUR
de John Boorman

Le premier film américain du cinéaste anglais John Boorman, consacré « auteur » à plein temps après la présentation de son œuvre complète aux Rencontres de La Rochelle. Faut-il voir dans le film, comme l'ont fait bien des critiques à sa première présentation, en 1967, un « super-thriller », « un film ouragan », du « pur cinéma d'action », ou y chercher déjà cette dimension métaphysique qui fascine ses admirateurs ?

JOHN FORD AUJOURD'HUI

La continuation de la rétrospective Ford à l'Action Lafayette, après la consécration, par le référendum mondial de Bruxelles, de l'auteur des Raisins de la colère *et de* l'Homme tranquille *comme numéro un du cinéma américain. Cette semaine, le classique* Qu'elle était verte ma vallée (1941), *le très godardien* les Deux cavaliers (1961), *la grosse farce* Planqué malgré lui (1950).

ET AUSSI : *La Loi et la Pagaille*, d'Ivan Passer (le regard critique d'un cinéaste tchèque émigré sur les petits-bourgeois de Manhattan) ; *le Matamore*, de Dino Risi (les mémoires d'un escroc italien ou les métamorphoses de Vittorio Gassman) ; *les Yeux bandés*, de Carlos Saura (un créateur face au problème de la torture et à l'amour) ; *Xica da Silva*, de Carlos Diegues (la légende d'une esclave noire devenue toute-puissante au Brésil, au dix-huitième siècle).

théâtre

APPRENDS-MOI CÉLINE
aux Nouveautés

Les vacances de Pacôme sont terminées et nous revient Céline, voleuse recyclée dans la pédagogie. Du vilain métier de voleur elle fait une partie de plaisir et de fous-rires. L'humour survolté de Pacôme and partners, c'est le bonheur. Ses leçons d'arnaque dans un parc, c'est la classe.

C'EST PAS MOI QUI AI COMMENCE
au Lucernaire

Un chien bâtard qui drague aux Buttes-Chaumont, un époux pas dans son assiette, une jeune fille en visite à Fleury-Mérogis : Jean Benguigui comme un voleur se glisse dans une foule d'êtres secrets, attachants : toute une randonnée, d'une gaieté sinistre.

HOSANNA
au Coupe-Chou Beaubourg

Quand s'écroule la mythologie à laquelle collent les rêves, c'est l'enfer. La poésie flamboyante de Michel Tremblay illumine cette tragédie de la misère, à laquelle Michel Chapdelaine donne la violence de sa jeunesse.

ET AUSSI. *Les lettres de la religieuse portugaise* (Les chants d'une passion par Micheline Uzan) et *Spectacle Prévert* (l'éternel poète) au Théâtre Essaïon ; *les Derniers Hommes*, à l'église Saint-Merri (fiction et métaphysique) ; *Jacques Villeret* à la Gaîté-Montparnasse (un gros qui parle) ; *Fromage ou dessert*, au Café de la Gare (Luis Rego et le président).

musique

SCHUBERT L'INÉVITABLE

Avec l'excuse du cent cinquantième anniversaire, qui n'est au fond qu'un bon prétexte, on joue Schubert un peu partout depuis six mois ; il semble d'ailleurs que cela ne s'arrêtera pas au 31 décembre... En attendant, Jessye Norman lui réserve une grande partie de son récital, avec, de surcroît, des mélodies de Haydn et des Negro Spirituals (vendredi 18, à 21 h. 30, sur le parvis Saint-Michel à Menton, tél. 35-82-22) ; le Quatuor Via Nova lui consacre tout un concert au Festival de Comminges (mardi 22, à 21 h. 15, tél. 88-32-00), tandis que le Festival estival de Paris propose une schubertiade en compagnie d'Elly Ameling et de Dalton Baldwin, le 23 août, à 20 h. 45, dans le cadre rouge et or du salon impérial de l'Hôtel Intercontinental (tél. 633-61-77).

D'EDIMBOURG A ANVERS EXÉCUTIONS LYRIQUES

Le Festival d'Edimbourg (renseignements, 031-226-40-01) s'ouvre le 21 août sur une reprise de Carmen *avec Teresa Berganza et Placido Domingo, dans la mise en scène de Faggioni et sous la direction de Claudio Abbado (reprise les 24, 27, 30 août et 2 septembre), suivi d'un* Pelléas, *un petit peu moins prometteur sans doute, mais qui permettra d'attendre le merveilleux cycle Monteverdi-Harnoncourt-Ponnelle (*Orfeo, *les 29 et 31 août ;* Ulisse, *les 1er et 4 septembre ;* Poppea, *les 3 et 5 septembre) ;* Katia Kabanova, *de Janacek, les 7 et 9 septembre, et* Al Gran Carico del Sole, *de Nono, le 8 septembre, en oratorio.*

C'est un autre Monteverdi peut-être qu'on pourra découvrir à Anvers où le Festival des Flandres propose l'Orfeo *les 24, 25 et 26 août, sous la direction musicale de Jos Van Immersel (Concertmeister : Sigiswald Kuijken) avec Marius Van Altena, Liane Jespers et Mireille Capelle. Tél. 031-31-16-90, poste 154.*

ET AUSSI : Hautbois d'amour et guitare par Ph. Pélissier et O. Bensa, à l'Orangerie du château de Sceaux, vendredi 18, à 20 h. 45 (tél. 661-06-71, poste 96) ; musiques de tradition hébraïque du treizième au dix-septième siècle par la Camerata de Boston, à la Sainte-Chapelle (lundi 21 août, à 20 h. 30, et le 22, à 18 h. 30 et 20 h. 30) ; Concerts non-stop sous les remparts d'Oppède-le-Vieux, dimanche 20 août, à 18 heures, par les musiciens de l'Académie et des musiciens régionaux (entrée libre).

expositions

PARIS-BERLIN
au Centre Georges-Pompidou

1900-1933 : Berlin, plutôt que Paris, et c'est tellement mieux ainsi. On avait besoin qu'enfin soit déployé sur les bords de Seine le dossier épais de l'art allemand depuis les débuts de l'expressionnisme, à l'une des époques les plus fécondes et désespérantes aussi de son histoire. Peinture, architecture, arts appliqués... De Kokoschka et Kirchner à Dada, d'Otto Dix et George Grosz au Bauhaus et à la Nouvelle Objectivité, violence, révolte, refus névrotique de la société bourgeoise, préoccupations sociales. Loin de l'ivresse plastique et de la joviale liberté des créateurs parisiens.

ALBERTO GIACOMETTI
chez Maeght
à Saint-Paul-de-Vence

Sculptures, peintures, œuvres graphiques. Un grand rassemblement d'œuvres de tous les moments de l'artiste depuis les débuts. Qui n'apporte pas grand chose de plus à la connaissance de l'auteur. Mais c'est Giacometti le grand, toujours d'actualité, avec son angoisse et sa nuit. L'exposition montre cependant de l'inédit : les dessins que le sculpteur a réalisés sur les murs de son atelier, de 1927 à sa mort, et qui ont été détachés.

LA PEINTURE EN PROVENCE AU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE
au palais Longchamp
à Marseille

Une exposition peu banale. Elle est faite de deux cents ouvrages pratiquement inconnus, qui, il y a encore quelques années, étaient conservés dans des conditions lamentables. Aujourd'hui remis en état, ils révèlent des talents originaux, tels Michel Serre, Faudrant, Levieux, Pierre Puget, peintres, qui se sont épanouis dans cette Provence du dix-septième siècle, carrefour d'apports nordiques et italiens.

DESSINS DE HANS HARTUNG
aux Sables-d'Olonne

L'aventure de l'abstraction lyrique retracée à travers la rétrospective des dessins d'un précurseur : les premières aquarelles et les premiers lavis informels d'Hartung datent de 1922, alors que le mouvement n'allait s'épanouir en France qu'après 1950. Une importance exposition montée par un musée de province dynamique, ouvert à l'art contemporain, et qui ne se contente pas d'une seule exposition par an.

SCULPTURE ROMANE DE TOULOUSE
au musée Chagall à Nice

Avec ses trois gros chantiers : la cathédrale Saint-Etienne, la basilique Saint-Sernin et le sanctuaire Notre-Dame-de-la-Daurade, Toulouse fut à la fin du onzième siècle et au cours du douzième un grand centre de sculpture. Les témoignages en sont malheureusement rares. Ce qu'il en reste, aujourd'hui conservé par le musée des Augustins, fait l'objet d'une belle exposition à Nice, où l'on peut suivre l'évolution du roman toulousain vers ce qu'on peut appeler « une renaissance ».

ET AUSSI : *Sam Francis* (peintures récentes d'un Américain influencé par le graphisme zen) et *Jacques Lipchitz* (un sculpteur cubiste à travers les collections du Musée national d'art moderne), au Centre Georges-Pompidou : *Ipoustéguy*, à la Fondation Rothschild (le corps sculpté par un artiste d'envergure) ; *Abstraction-création*, au Musée d'art moderne de la Ville de Paris (la peinture abstraite des années 30 ; *la Biennale de Menton* (six pays plus la France, et des artistes de tous bords) ; *la Fenêtre*, au musée de Saint-Tropez (quarante tableaux et des fenêtres ouvertes) ; *Jean Hélion*, à Montauban (rétrospective au musée Ingres) ; l'*école de Pont-Aven*, au musée de Quimper (le « cloisonnisme », après Gauguin, dans les collections publiques et privées de Bretagne).

photo

TROIS MONOGRAPHIES
à la galerie Zabriskie

Nicholas Callaway, qui a participé, à Arles, au colloque de Dieuzaide sur les rapports entre photographes, photograveurs et imprimeurs, présente sur les trois niveaux de la galerie Zabriskie (29, rue Aubry-le-Boucher, Paris-4e), les tirages originaux des trois plus belles monographies publiées en 1977-78 : « Les Portfolios d'Ansel Adams » (Le Chêne), « Nudes », d'Edward Weston (Aperture), et « The Master Prints », de Steichen (Musée d'art moderne de New-York).

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles
« LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES »
704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34
(de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

GALERIE DU VERGER
KIJNO
AOUT-SEPTEMBRE
3, av. du Verger — Tél. (21) 05-13-78
LE TOUQUET

MUSÉE NATIONAL MESSAGE BIBLIQUE MARC CHAGALL
SCULPTURES ROMANES DE TOULOUSE
JUSQU'AU 13 NOVEMBRE
de 10 h. à 19 h. - FERMÉ LE MARDI
NICE

A PARTIR DU 18 AOUT
COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
EDWIGE FEUILLÈRE et GUY TRÉJAN
LE BATEAU POUR LIPAÏA
Comédie de ALEXEI ARBOUZOV
Adaptation de POL QUENTIN
Mise en scène de YVES BUREAU
Décors et costumes de JACQUES DUPONT
Musique de GEORGES DELERUE
Location : Théâtre, Agences et par téléphone 256 02 15
50 DERNIÈRES

U.G.C. BIARRITZ vo - BONAPARTE vo
CLUNY ÉCOLE vo - U.G.C. OPÉRA vf
U.G.C. GARE DE LYON vf
« ... de l'érotisme de bon goût » R. Chazal, « France-Soir ».
« Délicieux » R. Benayoun, « le Point ».
« Une très jolie manière de rentrer à Paris. » M. Perez, « le Matin ».
Sélection Officielle Cannes 78
UNE NUIT TRES MORALE...
LES HONGROIS ONT OSÉ !
Interdit aux moins de 13 ans

LA CANNE A SUCRE

ERMITAGE - LES IMAGES - MISTRAL - MAXEVILLE - CLUNY PALACE
ARTEL Villeneuve-Saint-Georges - ALPHA Argenteuil - ARTEL Nogent
ULIS Orsay
FRANCE CONTINENTAL FILMS et CORODIS présentent
POUR LA 1re FOIS en DINAVISION
LE CONTINENT FANTASTIQUE

De nouveau à l'écran...
Un film de STANLEY KUBRICK
ORANGE MÉCANIQUE
L'histoire d'un jeune homme qui s'intéresse principalement au viol à l'ultra-violence et à Beethoven !
Distribué par Warner-Columbia Film
INTERDIT AUX MOINS DE 18 ANS
MONTE-CARLO (v.o.) - HAUTEFEUILLE (v.o.) - GAUMONT LUMIÈRE (v.f.)
MONTPARNASSE 83 (v.f.) - 3 NATION (v.f.) - GAUMONT CONVENTION (v.f.)
CYRANO Versailles - TRICYCLE Asnières - GAUMONT Evry - PATHÉ Champigny

CABARETS





Théâtres

Les jours de relâche sont indiqués entre parenthèses

ATHENEE (073-27-24) (D., L.), 21 h. : les Fourberies de Scapin.

COMEDIE - CAUMARTIN (073-43-41) (J.), 21 h. 10, mat. Dim. à 15 h. 10 : Boeing-Boeing.

COMEDIE DES CHAMPS-ELYSEES (359-37-03) (D. soir, L.), 20 h. 45, mat. Dim. à 15 h. : le Bateau pour Lipaia (à partir du 18).

DAUNOU (261-69-14) (J., D. soir), 21 h., mat. dim., 15 h. : les Bâtards.

ECOLE DE L'ACTEUR FLORENT (329-60-22) (D.), 21 h. : Il faudra toujours dire ce qu'on a vécu.

EGLISE SAINT-MERRI (D., L.), 20 h. 30 : les Derniers Hommes.

ESSAION (278-46-42) (D.), 20 h. 30 : les Lettres de la religieuse portugaise ; 22 h. : L'empereur s'appelle dromadaire.

HUCHETTE (326-38-99) (D.), 20 h. 30 : la Cantatrice chauve ; la Leçon.

LUCERNAIRE (544-57-34) (D.) : I. 18 h. 30 : Théâtre de chambre, de J. Tardieu ; 20 h. 30 : Amédée ou Comment s'en débarrasser ; 22 h. : C'est pas moi qui ai commencé. — II. 18 h. 30 : Une heure avec Federico Garcia Lorca ; 20 h. 30 : Lady Penelope ; 22 h. : la Musica.

MICHEL (265-35-02) (L.), 21 h. 15, mat. Dim., 15 h. 15 : Duos sur canapé.

NOUVEAUTES (770-52-76) (J., D. soir), 21 h., mat. dim., 15 h. 30 : Apprends-moi, Céline.

PALAIS-ROYAL (742-84-29) (D. soir, L.), 20 h. 30, mat. dim., 15 h. : la Cage aux folles.

THEATRE D'EDGAR (322-11-02) (D.), 20 h. 45 : Il était la Belgique... une fois.

THEATRE MARIE-STUART (508-17-80) (D.), 21 h. : Je suis resté longtemps sur les remparts de Chypre à regarder la mer en mangeant une pomme.

VARIETES (233-09-92) (D. soir, L.), 20 h. 30, mat. Dim., 15 h. : Boulevard Feydeau.

Les cafés-théâtres

AU COUPE-CHOU (272-01-73) (D.), 20 h. 30 : le Petit Prince ; 22 h. : les Confessions d'une bourgeoise ; 23 h. 30 : Hosanna ; jeudi, vend., sam., 18 h. 30 : la Maison de l'inceste.

BLANCS MANTEAUX (277-42-51) (D.), 20 h. 30 : la Tour infernale ; 21 h. 45 : Au niveau du chou ; 23 h. : Qui a tué la concierge ? 24 h. : Icare.

CAFE D'EDGAR (322-11-02) (D.), I. 20 h. 15 : les Autruches ; 21 h. 30 : Popeck ; 23 h. : Soigne tes ecchymoses, Gervaise. — II. 22 h. 15 : Deux Suisses au-dessus de tout supçon.

CAFE DE LA GARE (278-52-51) (D., L.), 20 h. 15 : Azertiop ; 22 h. : Fromage ou dessert ?

COUR DES MIRACLES (548-85-60) (D.), 20 h. 30 : Marianne sergent ; 21 h. 45 : l'Eau en poudre ; 23 h. : les Etoiles.

FANAL (233-91-17) (D.), 19 h. 45 : Ombre et rouge le soleil ; 21 h. : Béatrice Arnac.

LUCERNAIRE (544-57-34) (L.), 22 h. 30 : Roméo et Georgette.

LA MAMA DU MARAIS (272-08-51) (L.), 20 h. 30 : Zéphir et Aquilon ; 21 h. 30 : Chatouille-moi, je m'enrhume ; 23 h. : Starboys.

LE MANUSCRIT (887-82-80) (D., L.), 21 h. : Vos gueules, on s'marre ; 22 h. : Michel Vallier.

PALAIS DES ARTS (272-62-98) (D.), 20 h. 30 : la Chouchoute au cap Horn ; 22 h. 30 : Paul Thomas (mime).

LE PETIT CASINO (747-62-75) (D., L.), 21 h. 30 : Du dac au dac ; 22 h. 30 : J.-C. Monteils.

LES PETITS PAVES (607-30-15) (D.), 21 h. 15 : J. Aveline ; 22 h. : Françoise de Torrente ; 22 h. 30 : De l'intérieur d'un œil de mouche.

LE SPLENDID (887-33-83) (D., L.), 20 h. 45 : Amours, coquillages et crustacés ; 22 h. 30 : Pierre et Marc Jolivet.

THEATRE DES 400 COUPS (329-39-69) (D.), 20 h. 30 : la Goutte ; 21 h. 30 : En attendant l'autobus ; 22 h. 30 : Y'a qu'là qu'je suis bien.

VIEILLE GRILLE (707-60-93) (L.), I. 21 h. : Ernesto Bondo ; 22 h. 30 : Poussez pas le mammifère. — II. 21 h. : C. Ricard ; 22 h. 15 : A. Picchiarini ; 23 h. : Michel-Haumont et Alain Giroux.

U.G.C. ERMITAGE v.o. - U.G.C. DANTON v.o. - GRAND REX - MIRAMAR - U.G.C. GOBELINS - MISTRAL - MAGIC CONVENTION - 3 MURAT - CYRANO Versailles - PALAIS DU PARC Le Perreux - ULIS Orsay - ARTEL Villeneuve CARREFOUR Pantin - ALPHA Argenteuil - FRANÇAIS Enghien - C2L Saint-Germain - BOURVIL Cergy-Pontoise FLANADES Sarcelles - ARCEL Corbeil

SAM PECKINPAH eXplose avec

LE CONVOI

ROBERT M. SHERMAN présente
KRIS KRISTOFFERSON • ALI MacGRAW
LE CONVOI
BURT YOUNG et ERNEST BORGNINE dans le rôle de Dirty Lyle
EMI
Producteurs éxécutifs MICHAEL DEELEY et BARRY SPIKINGS
Histoire et scénario B W.L. NORTON d'après le disque "CONVOY" de C.W. McCALL (POLYDOR 2066 943)
Montage de GRAEME CLIFFORD • Produit par ROBERT M. SHERMAN • Mis en scène par SAM PECKINPAH • Panavision ® • Technicolor ®

Cinéma

Les films marqués (*) sont interdits aux moins de treize ans (**) aux moins de dix-huit ans

La cinémathèque

CHAILLOT (704-24-24)

MERCREDI 16 AOUT

15 h. : Paradis hawaïen, de M. Moore ; 18 h. 30 : l'Idole d'Acapulco, de R. Thorpe ; 20 h. 30 : la Rivière sans retour, de O. Preminger ; 22 h. 30 : Zorba le Grec, de M. Cacoyannis.

JEUDI 17 AOUT

15 h. : Metropolis, de F. Lang ; 18 h. 30 : les Trente-Neuf Marches, de A. Hitchcock ; 20 h. 30 : Scarface, de H. Hawks ; 22 h. 30 : la Montagne sacrée, de A. Jodorowski.

BEAUBOURG (704-24-24)

Les maîtres du grand cinéma muet de l'école russe :

MERCREDI 16 AOUT

15 h. : la Montagne au trésor, de A. Dovjenko ; 17 h. : Tempête sur l'Asie, de V. Poudovkine ; 19 h. : la Demoiselle et le Voyou, de Maïakovski ; l'Ancien et le Nouveau, de S.-M. Eisenstein.

JEUDI 17 AOUT

15 h. : la Terre, de A. Dovjenko ; 17 h. : la Mère, de V. Poudovkine ; 19 h. : Les dix jours qui ébranlèrent le monde, de S.-M. Eisenstein.

Les exclusivités

ADIEU, JE RESTE (A., v.o.) : U.G.C.-Marbeuf, 8e (225-47-19).

A LA RECHERCHE DE M. GOODBAR (A., v.o.) (**) : Balzac, 8e (359-52-70).

ANNIE HALL (A., v.o.) : La Clef, 5e (337-90-90), Broadway, 16e (527-41-16).

L'ARGENT DE LA VIEILLE (It., v.o.) . Le Marais, 4e (278-47-86).

AROUND THE STONES (A., v.o.) : Vidéostone, 6e.

ASSAUT (A., v.f.) (**) : Richelieu, 2e (233-56-70), jusqu'à jeudi.

BOB MARLEY (A., v.o.) : Saint-Séverin, 5e (033-50-91).

LE BOIS DE BOULEAUX (Pol., v.o.) : Cinoche Saint-Germain, 6e (633-10-82).

BRIGADE MONDAINE (Fr.) (**) : Rex, 2e (236-83-93), Danton, 6e (329-42-62), Bretagne, 6e (222-57-97), Normandie, 8e (359-41-18), Helder, 9e (770-11-24), U.G.C.-Gare de Lyon, 12e (343-01-59), U.G.C.-Gobelins, 13e (331-06-19), Mistral, 14e (539-52-43), Murat, 16e (288-99-15), Clichy-Pathé, 18e (522-37-41), Secrétan, 19e (206-71-33).

CAPRICORNE ONE (A., v.o.) : Saint-Germain Studio, 5e (033-42-72), Ambassade, 8e (359-19-08), jusqu'à jeudi. — V.f. : Richelieu, 2e (233-56-70), Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13), Gaumont-Convention, 15e (828-42-27), jusqu'à jeudi, Wepler, 18e (387-50-70), jusqu'à jeudi.

LE CERCLE DE FER (A., v.f.) : ABC, 2e (236-55-54), Gaumont-Sud, 14e (331-51-16), Clichy-Pathé, 18e (522-37-41).

COOL (A., v.o.) : Quintette, 5e (033-35-40), jusu'à jeudi. — V.f. : Montparnasse 83, 6e (544-14-27) jusqu'à jeudi.

LA CONSEQUENCE (All., v.f.) (**) : U.G.C.-Opéra, 2e (261-50-32).

DELICIA (All., v.f.) (**) : Richelieu, 2e (233-56-70), France-Elysées, 8e (723-71-11), Fauvette, 13e (331-56-86), jusqu'à jeudi, Clichy-Pathé, 18e (522-37-41), jusqu'à jeudi.

L'ETAT SAUVAGE (Fr.) : U.G.C. Marbeuf, 8e (225-47-19), Haussmann, 9e (770-47-55).

Les films nouveaux

LE CONVOI, film américain de Sam Peckinpah (v.o.) : U.G.C. Danton, 6e (329-42-62) ; Ermitage, 8e (359-15-71). — V.f. : Rex, 2e (236-83-93) ; U.G.C. Gobelins, 13e (331-06-19) ; Miramar, 14e (320-89-52) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Magic-Convention, 15e (828-20-64) ; Murat, 16e (288-99-75).

LES NAUFRAGES DE L'ILE PERDUE, film américain de S. Raffill (v.o.) : Publicis Matignon, 8e (359-31-97). — V.f. : Boul'Mich, 5e (033-48-29) ; Max-Linder, 9e (770-40-04) ; Paramount-Bastille, 11e (343-79-17) ; Paramount-Galaxie, 13e (580-18-03) ; Paramount-Orléans, 14e (540-45-91) ; Convention St-Charles, 15e (579-33-00) ; Passy, 16e (288-62-34) ; Paramount-Montmartre, 18e (606-34-25).

MERCREDI APRES-MIDI, film angl. de Waris Husein (v.o.) : Colisée, 8e (359-29-46). — V.f. : Impérial, 2e (742-72-52) ; Nations, 12e (343-04-67) ; Gaumont-Sud, 14e (331-51-16) ; Cambronne, 15e (734-42-96) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41).

A PARTIR DU VENDREDI 18 DAMIEN ou la MALEDICTION, film américain de Don Taylor (**) : v.o. : Ambassade, 8e (359-19-08) ; Quintette, 5e (033-35-40). — V.f. : Montparnasse-83, 6e (544-14-27) ; Français, 9e (770-33-88) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-27) ; Murat, 16e (288-99-75) ; Wepler, 18e (387-50-70) ; Gaumont-Gambetta, 20e (797-02-74) ; Richelieu, 2e (233-56-70).

EXHIBITION II (Fr.) (**) : Rio-Opéra, 2e (742-82-54), Capri, 2e (508-11-69), U.G.C.-Odéon, 6e (325-71-08), Paramount-Galaxie, 14e (580-18-04), Paramount-Gaîté, 14e (326-99-34).

LA FEMME LIBRE (A., v.o.) : Saint-Germain Huchette, 5e (633-87-59), Le Parnassien, 6e (329-83-11) à partir de vendredi, Marignan, 8e (359-92-82), P.L.M. Saint-Jacques, 14e (589-68-42). — V.f. : Balzac, 8e (359-52-70), Gaumont-Opéra, 9e (073-95-48), Saint-Ambroise, 11e (700-89-16) H. Sp., Athéna, 12e (343-07-48), à partir de vendredi, Gaumont-Convention, 15e (828-42-27), Gaumont-Gambetta, 20e (797-02-74), jusqu'à jeudi.

LA FIEVRE DU SAMEDI SOIR (A., v.o.) (*) : Saint-Michel, 5e (326-79-17) ; Normandie, 8e (359-41-18) ; v.f. : U.G.C. Opéra, 2e (261-50-32) ; Bienvenue-Montparnasse, 15e (544-25-02).

GOOD-BYE EMMANUELLE (Fr.) (**) : Publicis Champs-Elysées, 8e (720-76-23) ; Paramount-Opéra, 9e (073-34-37) ; Paramount-Montparnasse, 14e (326-23-17) ; Paramount-Maillot, 17e (758-24-24).

HITLER, UN FILM D'ALLEMAGNE (All., v.o.) : la Pagode, 7e (705-12-15) (4 parties).

ILS SONT FOUS CES SORCIERS (Fr.) : Omnia, 2e (233-39-36) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; St-Lazare-Pasquier, 8e (387-35-43) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41).

L'INCOMPRIS (It., v.o.) : Le Marais, 4e (278-47-86).

INTERIEUR D'UN COUVENT (It., v.o.) (**) : Studio Alpha, 5e (033-39-47) ; Paramount-Elysées, 8e (359-49-34) ; v.f. : Paramount-Marivaux, 2e (742-83-90) ; Paramount-Galaxie, 13e (580-18-03) ; Paramount-Montparnasse, 14e (326-22-17) ; Paramount-Maillot, 17e (758-24-24) ; Secrétan, 19e (206-71-33).

JESUS DE NAZARETH (It., v.f.) (2 parties) : Madeleine, 8e (073-56-03).

LE JEU DE LA POMME (Tch., v.o.) : St-André-des-Arts, 6e (326-48-18).

JEUNE ET INNOCENT (A., v.o.) : Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; 14-Juillet-Parnasse, 6e (326-58-00) ; Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14) ; 14-Juillet-Bastille, 11e (357-90-81).

JULIA (A., v.o.) : U.G.C. Marbeuf, 8e (225-47-19)

LAST WALTZ (A., v.o.) : J.-Cocteau, 5e (033-47-62) ; Gaumont-Elysées, 8e (359-04-67).

LE MATAMORE (It., v.o.) : St-Germain-Village, 6e (633-87-59) ; Le Parnassien, 6e (329-83-11), à partir de vend. ; Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14) ; St-Lazare-Pasquier, 8e (387-35-43) ; Olympic, 14e (542-67-42) ; v.f. : Nations, 12e (343-04-67).

MESDAMES ET MESSIEURS, BONSOIR (It., v.o.) : Vendôme, 2e (073-97-52) ; U.G.C. Odéon, 6e (325-71-08) ; Biarritz, 8e (723-69-23) ; v.f. : Magic-Convention, 15e (828-20-64) ; Secrétan, 19e (206-71-33) ; Bienvenue-Montparnasse, 15e (544-25-02).

LE MERDIER (A., v.o.) : Publicis-St-Germain, 6e (222-72-80) ; Mercury, 8e (225-75-90) ; v.f. : Paramount-Marivaux, 2e (742-83-90) ; Paramount-Gobelins, 13e (707-12-28) ; Paramount-Montparnasse, 14e (326-22-17) ; Paramount-Maillot, 17e (758-24-34).

MŒURS CACHEES DE LA BOURGEOISIE (It., v.o.) (*) : U.G.C. Danton, 6e (329-42-62) ; Biarritz, 8e (723-69-23) ; v.f. : Montparnasse 83, 6e (544-14-27) ; Caméo, 9e (770-20-89) ; U.G.C. Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; U.G.C. Gobelins, 13e (331-06-19) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Convention-Saint-Charles, 15e (579-33-00).

NOS HEROS REUSSIRONT-ILS ? (It., v.o.) : Palais des Arts, 3e (272-62-98).

LES NOUVEAUX MONSTRES (It., v.o.) : Quintette, 5e (033-35-40) ; U.G.C. Marbeuf, 8e (225-47-19) ; v.f. : U.G.C. Opéra, 2e (261-50-32).

OUTRAGEOUS (A., v.o.) : Bilboquet, 6e (222-87-23).

LA PETITE (A., v.o.) (**) : U.G.C. Odéon, 6e (325-71-08) ; Biarritz, 8e (723-69-23) ; (v.f.) : Bretagne, 6e (222-57-97) ; U.G.C. Opéra, 2e (261-50-32).

PORTRAIT D'ENFANCE (Angl., v.o.) Olympic, 14e (542-67-42).

PROMENADE AU PAYS DE LA VIEILLESSE (Fr.) : Le Marais, 4e (278-47-86).

RETOUR (A., v.o.) : Paramount-Odéon, 6e (325-59-83) ; Paramount-Elysées, 8e (359-49-34).

LE RETOUR DU CAPITAINE NEMO (A., v.o.) : Omnia, 2e (233-39-36), (v.f.) : Paramount-Marivaux, 2e (742-83-90) ; Paramount-Galaxie, 13e (580-18-03) ; Paramount-Montparnasse, 14e (326-22-17) ; Paramount-Maillot, 17e (758-24-24)

REVE DE SINGE (It., v. angl.) (**) : Studio de la Harpe, 5e (033-34-83), (v.f.) : Athéna, 12e (343-07-48).

LES RISQUE-TOUT (A., v.f.) : Rex, 2e (236-83-93).

ROBERT ET ROBERT (Fr.) : Impérial, 2e (742-72-52) ; Quintette, 5e (033-35-40) ; Colisée, 8e (359-29-46) ; Saint-Lazare-Pasquier, 8e (387-35-43) ; Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13) ; Gaumont-Sud, 14e (331-51-16).

LES ROUTES DU SUD (Fr.) : Paramount-Marivaux, 2e (742-83-90).

SOLEIL DES HYENES (Tun., v.o.) : Racine, 6e (633-43-71).

UNE NUIT TRES MORALE (Hong., v.o.) (*) : Cluny-Ecoles, 5e (033-20-12) ; Bonaparte, 6e (326-12-12) ; Biarritz, 8e (723-69-23) ; (v.f.) : U.G.C.-Opéra, 2e (261-50-32) ; U.G.C.-Gare-de-Lyon, 12e (343-01-59).

VAS-Y MAMAN (Fr.) : Richelieu, 2e (233-56-70) ; Impérial, 2e (742-72-52) ; U.G.C.-Odéon, 6e (325-71-08) ; Colisée, 8e (359-29-46) ; George-V, 8e (225-41-46) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13) ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-27) ; Victor-Hugo, 16e (727-49-75) ; Wepler, 18e (387-50-70) ; Gaumont-Gambetta, 20e (797-02-74).

VIOLETTE NOZIERE (Fr.) (*) : Concorde, 8e (359-92-84) ; Français, 9e (770-33-88).

XICA DA SILVA (Brés., v.o.) : Quintette, 5e (033-35-40) ; Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14) ; Olympic, 14e (542-67-42) ; Studio Raspail, 14e (320-38-98) ; (v.f.) : Impérial, 2e (742-72-52), jusqu'à J. ; Saint-Lazare-Pasquier, 8e (387-35-43).

LES YEUX BANDES (Esp., v.o.) : 14-Juillet-Parnasse, 6e (326-58-00) ; Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; 14-Juillet-Bastille, 11e (357-90-81).

Les séances spéciales

A L'EST D'EDEN (A., v.o.) : Saint-Ambroise, 11e (700-89-16), mar., 21 h.

L'ARRANGEMENT (A., v.o.) : Olympic, 14e (542-67-42), 18 h. (sf S., D.).

LE BAL DES VAURIENS (A., v.o.) : Olympic, 14e, 18 h. (sf S., D.).

LA CICATRICE INTERIEURE (Fr.) : Action République, 11e (805-51-33), 19 h.

LES DESARROIS DE L'ELEVE TOERLESS (All., v.o.) : Olympic, 14e, 18 h. (sf S., D.).

EN ROUTE POUR LA GLOIRE (A., v.o.) : Lucernaire, 6e (544-57-34), 12 h., 24 h.

L'EMPIRE DES SENS (Jap., v.o.) (**) : St-André-des-Arts, 6e (326-48-18), 12 h., 24 h.

HAROLD ET MAUDE (A., v.o.) : Luxembourg, 6e (633-97-77), 10 h., 12 h., 24 h.

INDIA SONG (Fr.) : le Seine, 5e (325-95-99), 12 h. 30 (sf D.).

LE KNACK (A., v.o.) : Lucernaire, 6e, 12 h., 24 h.

NE VOUS RETOURNEZ PAS (Angl., v.o.) : Olympic, 14e, 18 h. (sf S., D.).

LA NUIT DU CHASSEUR (A., v.o.) : La Pagode, 7e (705-12-15), 14 h.

PHANTOM OF THE PARADISE (A., v.o.) : Luxembourg, 6e, 10 h., 12 h., 24 h.

PIERROT LE FOU (Fr.) : St-André-des-Arts, 6e, 12 h., 24 h.

LA SALAMANDRE (Suisse) : Olympic, 14e, 18 h (sf D.).

UNE SALE HISTOIRE (Fr.) : Action République, 11e (805-51-33), 18 h.

Variétés

Le music-hall

ELYSEES-MONTMARTRE (606-38-79) (D.), 21 h., mat. Sam. 17 h. : Rip Off.

GAITE-MONTPARNASSE (322-16-18) (D.), 20 h. 30 : Jacques Villeret ; 22 h. : Michel Rivard.

Les chansonniers

DEUX-ANES (606-10-26), merc., 21 h., mat. dim., 15 h. 30 : le Con t'es bon.

CAVEAU DE LA REPUBLIQUE (278-44-45), 21 h., mat. Dim., 15 h. 30 : Y'a du va-et-vient dans l'ouverture.

La danse

COUR DE LA MAIRIE DU IVe, PLACE BAUDOYER, ven., sam., dim., 21 h. : les Ballets historiques du Marais.

Jazz, pop', rock et folk

CHAPELLE DES LOMBARDS (236-65-11) (L.), 20 h. 30 : Didier Lockwood, François Faton Cahen.

CAVEAU DE LA HUCHETTE, 21 h. : Hal Singer, saxophone.

THEATRE CAMPAGNE-PREMIERE (322-75-93), à partir du 21, 20 h. 30 : Joe Gallivan et Charles Austin. A partir du 22, 18 h. : Mistral.

Cinéma

Les grandes reprises

AFFREUX, SALES ET MECHANTS (It., v.o.) : La Clef, 5e (337-90-90).
L'ARNAQUE (A., v.o.) : Cluny-Ecoles, 5e (033-20-12) ; Ermitage, 8e (359-15-71) v.f. : Cinémonde-Opéra, 9e (770-01-90).
ARSENIC ET VIEILLES DENTELLES (A., v.o.) : Le Parnassien, 6e (329-83-11), à partir de ven. ; Action-Christine, 6e (325-85-78).
L'AUTRE (A.) (**) (v.o.) : Quintette, (033-35-40) ; Le Parnassien, 6e (329-83-11), à partir de ven.
LE BAL DES VAMPIRES (A., v.o.) : Cluny-Palace, 5e (033-07-76).
LA BELLE ET LE CLOCHARD (A., v.f). : Richelieu, 2e (233-56-70).
LES CHEVAUX DE FEU (Sov., v.o.) : Hautefeuille, 6e (633-79-38).
LE CONTINENT FANTASTIQUE (A., v.f.) : Cluny-Palace, 5e (033-07-76) ; Ermitage, 8e (359-15-71) ; Maxéville, 9e (770-72-86) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Calypso, 17e (754-10-68).
LE COUTEAU DANS L'EAU (Pol., v.o.) : Panthéon, 5e (033-15-04).
2001, ODYSSEE DE L'ESPACE (A., v.o.) : Luxembourg, 6e (633-97-77). v.f. : Haussmann, 9e (770-47-55).
L'ESPION AUX PATTES DE VELOURS (A., v.f.) : La Royale, 8e (265-82-66).
FLESH (A., v.o.) : Cinoche-Saint-Germain, 6e (633-10-82).
GO WEST (A. v.o.) : Luxembourg, 6e (633-97-77).
LA GRANDE BOUFFE (It., v.o.) : Cinoche-St-Germain, 6e (633-10-82).
IL ETAIT UNE FOIS DANS L'OUEST (A., v.f.) : Denfert, 14e (033-00-11).
LE JARDIN DES FINZI-CONTINI, It., v.o.) : Styx, 5e (633-08-40).
L'ILE DE LA TERREUR (A.) (**) v.o.) : J.-Renoir, 9e (874-40-75) D. à mar.
L'ILE NUE (Jap., v.o.) : St-André-des-Arts, 6e (326-48-18).
L'ILE SUR LE TOIT DU MONDE (A., v.f.) : Cambronne, 15e (734-42-96).
KING CREOLE (A., v.f.) : Gaumont-Rive-Gauche, 6e (548-26-36) ; Hollywood-Boulevard, 9e (770-10-41).
LE LAUREAT (A., v.o.) : Studio Bertrand, 7e (783-64-66).
LAUREL ET HARDY AU FAR-WEST (A., v.o.) : Palais des Arts, 3e (272-62-98).
LENNY (A., v.o.) : La Clef, 5e (337-90-90).
LET IT BE (A., v.o.) : Studio Bertrand, 7e (783-64-66).
MA FEMME EST UN VIOLON (Fr.) : Palais des Arts, 3e (272-62-98).
MEAN STREETS (A., v.o.) : Studio Cujas, 5e (033-39-19).
LA MONTAGNE ENSORCELEE (A., v.f.) : Marignan, 8e (359-92-82).
ORANGE MECANIQUE (A.) (**) (v.o.) : Hautefeuille, 6e (633-79-38); Monte-Carlo, 8e (225-09-83) ; v.f. : Montparnasse-83, 6e (544-57-34) ; Lumière, 9e (770-84-64); Nations, 12e (343-04-67) ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-27).
PARADE (Fr.) : Grand-Pavois, 15e (554-46-85).
LA PASSION DE JEANNE-D'ARC (Dan.) : 14-Juillet-Parnasse, 6e (326-58-00).
PETER PAN (A. v.f.) : Gaumont-Sud, 14e (331-51-16).
PHARAON (Pol., v.o.) : Kinopanorama, 15e (306-50-50).
LE POINT DE NON-RETOUR (A., v.o.) : U.G.C.-Danton, 6e (329-42-62) ; Elysées-Cinéma, 8e (225-37-90 ; v.f. : Rex, 2e (236-83-93) ; Rotonde, 6e (633-08-22) ; U.G.C.-Gobelins, 13e (331-06-19) ; Magic-Convention, 15e (828-20-64) à partir de V., Mistral, 14e (539-52-43) ; Murat, 16e (288-99-75), jusqu'à jeudi.
RAPT A L'ITALIENNE (It., v.o.) : André-Bazin, 13e (337-74-39).
ROCKY HORROR PICTURE SHOW (Ang., v.o.) : Studio des Acacias, 17e (754-97-83).
ROMEO ET JULIETTE (It.-Ang., v.o.) : Elysées-Point-Show, 8e (225-67-29) : Concorde, 8e (359-92-84).
LE SHERIFF EST EN PRISON (A., v.o.) : Grands-Augustins, 6e (633-22-13).
TOMBE LES FILLES ET TAIS-TOI (A., v.o.) : Luxembourg, 6e (633-97-77).
TOUT CE QUE VOUS AVEZ TOUJOURS VOULU SAVOIR SUR LE SEXE... (A., v.o.) (**) : Cinoche Saint-Germain, 6e (633-10-82) ; Saint-Ambroise, 11e (700-89-16) H. Sp.
UN ETE 42 (A., v.o.) : Biarritz, 8e (723-69-23) ; v.f. : U.G.C.-Opéra, 2e (261-50-32).
UNE FEMME DANGEREUSE (A., v.o.) : Action-Ecoles, 5e (325-72-07).
UNE RAISON POUR VIVRE, UNE RAISON POUR MOURIR (Fr.-It., v.f.) : Maxéville, 9e (770-72-86).
VENEZ DONC PRENDRE LE CAFE CHEZ NOUS (It., v.o.) : Quartier-Latin, 5e (326-84-65) ; le Parnassien, 6e (320-83-11) à partir de V.
20 000 LIEUES SOUS LES MERS (A., v.f.) : Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13) ; Gaumont-Gambetta, 20e (797-02-74).

Les festivals

CLASSIQUES DU CINEMA FRANÇAIS, Action République, 11e (805-51-33), mer., jeu. : J. Barocco ; ven., sam. : l'Histoire d'Adèle H. ; dim. : la Maman et la Putain ; lun., mar. : Céline et Julie vont en bateau. — La Pagode, 7e (705-12-15), mer. : la Kermesse héroïque ; jeu. : Drôle de drame ; ven. : L'affaire est dans le sac ; sam. : la Grande Illusion ; dim. : la Marseillaise ; lun. : Hôtel du Nord ; mar. : la Règle du jeu.
J. NICHOLSON (v.o.), Olympic, 14e (542-67-42), mer., jeu. : Cinq pièces faciles ; ven., sam. : Missouri Breaks ; dim. : Profession, reporter ; lun., mar. : The King of Marvin Garden's.
AMERICAINES STORY (v.o.). Olympic, 14e, mer, jeu. : Comme un torrent ; ven. : Trois femmes ; sam. : Nos plus belles années ; dim. : Portrait d'une enfant déchue ; lun. : Women ; mar. : Doux oiseau de jeunesse.
AMOUR, EROTISME ET SEXUALITE, Le Seine, 5e (325-95-99), I., 12 h. 20 (sf dim.) : Je, tu, il, elle ; 14 h. : Anatomie d'un rapport ; 16 h. : Dehors, dedans ; 18 h. : Cet obscur objet du désir ; 20 h. : Une petite culotte pour l'été ; 21 h. 30 : Cassanova de Fellini. — II., 14 h. 30 : le Regard ; 16 h. 20 : Bilitis ; 18 h. 20 : Malicia ; 20 h. 20 : Vices privés, vertus publiques ; 22 h. : Valentino.
MYTHOLOGIES ET MERVEILLES (v.o.), Palais des Glaces, 10e (607-49-93), mer., mar. : les Voyages de Gulliver ; jeu. : le Voleur de Bagdad ; ven. : le Septième Voyage de Sinbad ; sam. : Quand les dinosaures dominaient le monde ; lun. : le Sous-Marin de l'Apocalypse.
COMEDIES MUSICALES AMERICAINES (v.o.), Mac-Mahon, 17e (380-24-81), mer. : Invitation à la danse ; jeu. : le Pirate ; ven. : Tous en scène ; sam. : Beau fixe sur New-York ; dim. : Un jour à New-York ; lun. : les Girls ; mar. : le Pirate.
J. FORD, Action-La Fayette, 9e (878-80-50), mer., jeu. : Planqué malgré lui ; ven., sam. : Qu'elle était verte ma vallée ; dim. : les Deux Cavaliers ; lun. : la Dernière Fanfare ; mar. : Air Mail.
H. BOGART (v.o.), Action-Christine, 6e (325-85-78), mer. : les Anges aux figures sales ; jeu. : Passage to Marseille ; ven. : Casablanca ; sam. : The African Queen ; dim. : La femme à battre ; lun. : le Trésor de la Sierra Madre ; mar. : le Faucon maltais. — Action-La Fayette, 9e (878-80-50), mer. : Key Largo ; jeu. : les Fantastiques Années 20 ; ven. : La mort n'était pas au rendez-vous ; sam. : les Passagers de la nuit ; dim. : le Port de l'angoisse ; lun. : Across the Pacific ; mar. : Stand In.
M. BROTHERS (v.o.), Nickel-Ecoles, 5e (325-72-07), mer., dim. : les Marx au grand magasin ; jeu., lun. : la Soupe au canard ; ven., mar. : Monnaie de singe ; sam. : une nuit à l'Opéra.

Région parisienne

YVELINES (78)

CONFLANS - SAINTE - HONORINE, U.G.C. (972-60-96) : la Guerre des étoiles ; Brigade mondaine (**) ; Mer., J. : les Douze Salopards ; V. : Damien la malédiction 2 (**).
LE CHESNAY, Parly 2 (954-54-00) : la Petite (**) ; Intérieur d'un couvent (**) ; Vas-y maman ; Mer., J. : le Merdier ; V. : Mœurs cachées de la bourgeoisie (*) ; Festival fantastique : Mer. : Génération Proteus (*) ; J. : les Révoltés de l'an 2000 (**) ; V. : les Rescapés du futur ; S. : l'Invasion des araignées géantes (*) ; D. : le Fantôme du Paradis (v.o.) (*) ; L. : Zardoz ; Mar. : Le monstre est vivant (**).
ELANCOURT, Centre des Sept Mares (062-81-84) : Good bye Emmanuelle (**) ; Un été 42.
LA CELLE SAINT-CLOUD, Elysées 2 (969-69-85) : les Naufragés de l'île perdue ; Violette Nozière (*).
LES MUREAUX, Club AB (474-04-53) : Brigade mondaine (**) ; King-Kong ; Club YZ (474-84-46) : Mœurs cachées de la bourgeoisie (*).
MANTES, Domino (092-04-05) : le Convoi ; Vas-y maman. Festival fantastique : Mer. : Soudain les monstres (*) ; J. : le Continent oublié ; V. : Phase IV (*) ; S. : le Bal des vampires (*) ; D. : Sugarland Express (*) ; L. : la Petite Fille au bout du chemin ; Mar. : l'Empire des fourmis géantes (*). — Normandie : la Fièvre du samedi soir (*) ; D., 21 h. : l'Affaire Mori.
POISSY, U.G.C. (965-07-12) : les Risque tout (mer. et J.) ; V. : Damien malédiction 2 (**) ; Vas-y maman. Festival fantastique : Mer. : les Insectes de feu (*) ; J. : L'île du Dr Moreau (*) ; V. : Rage (**) ; S. : la Sentinelle des maudits (**); D. : l'Hérétique (*); L. : le Jardin des supplices (**) ; Mar. : Mondwest (*) ; Mœurs cachées de la bourgeoisie (*).
SAINT - CYR - L'ECOLE (045-00-62) S., D. : Deux super-flics.
SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, C 2 L (963-04-08) : le Convoi ; Brigade mondaine (**).
VELIZY, Centre commercial (946-24-26) : Intérieur d'un couvent (**) ; Mer., J. : Mœurs cachées de la bourgeoisie (*) ; V. : Damien la malédiction 2 (**). Festival fantastique : Mer. : la Maison de l'exorcisme (**) ; J. : Carrie (**) ; V. : Duel ; S. : Soleil vert ; D. : la Guerre des étoiles ; L. : Apocalypse 2024 ; Mar. : Sœurs de sang (**) ; Vas-y maman.
VERSAILLES, Cyrano (950-68-58) : Robert et Robert ; Brigade mondaine (**) ; Vivre et laisser mourir ; le Convoi ; Orange mécanique (**) ; 20 000 Lieues sous les mers. — C 2 L (950-53-55). Mer., J. : Mœurs cachées de la bourgeoisie (*) ; Ven. : Damien la malédiction (2) (**).

ESSONNE (91)

BOUSSY - SAINT - ANTOINE, Buxy (900-50-82) : les Naufragés de l'île perdue ; Peter Pan ; le Retour du capitaine Némo ; Mœurs cachées de la bourgeoisie (*).
BURES, ORSAY, Ulis (907-54-24) : Mer., Jeu. : Vivre et laisser mourir ; le Convoi ; Ven. : Mœurs cachées de la bourgeoisie (*) ; Brigade mondaine (**) ; le Continent fantastique.
EVRY, Gaumont (077-06-23) : la Belle et le Clochard; Vas-y maman; Orange mécanique (**) ; Mer., Jeu. : Cool ; Ven. : Damien la malédiction (2) (**) ; King créole.
PALAISEAU, casino (014-26-60) : l'Horoscope ; la Petite (**).
RIS-ORANGIS, Cinoche (906-72-72) : Jonny Guitare ; la Horde sauvage.
SAINTE - GENEVIEVE - DES - BOIS, Perray (016-07-36) : Capricorne One ; les Risque-tout ; Vivre et laisser mourir ; l'Espion aux pattes de velours.
VIRY - CHATILLON, Calypso (921-85-72) : Ils sont fous ces sorciers ; Brigade mondaine (**).

HAUTS-DE-SEINE (92)

ASNIERES, Tricycle (793-02-13) : Vas-y maman ; Orange mécanique (**) ; Ile sur le toit du monde.
GENNEVILLIERS, Maison pour tous (793-21-63) : le Retour de la panthère rose ;
NEUILLY, Village (722-83-05) : Vivre et laisser mourir.
RUEIL, Ariel (749-48-25) : Mer., Jeu. : Brigade mondaine (**) ; Ven. : Damien la malédiction (2) (**) ; Vas-y maman. — Studio (749-19-47) : Quo Vadis ; Intérieur d'un couvent (**) ; Vivre et laisser mourir.
VAUCRESSON, Normandie (970-28-60) : Un espion de trop ; Good Bye Emmanuelle (**) ; Lun., Mar. : l'Incompris (v.o.).

SEINE-SAINT-DENIS (93)

AULNAY-SOUS-BOIS, Parinor (931-00-05) : le Retour du capitaine Nemo ; Brigade mondaine (**) ; Peter Pan ; mer., jeu. : Exhibition ; ven. : Damien la malédiction 2 (**). — Prado : Robert et Robert ; jeu., à 21 h. : Qu'est-ce que tu veux Julie.
BOBIGNY, Centre commercial (830-69-70) : la Montagne du dieu Cannibale (*) ; Il était une fois dans l'Ouest ; les Fous du stade.
LE BOURGET, Aviatic (284-17-85) : Vas-y maman ; mer., jeu. : le Merdier ; ven. : Damien la malédiction 2 (**) ; Delicia (**).
MONTREUIL, Méliès (858-23-02) : Vas-y maman ; les Mœurs cachées de la bourgeoisie (*) ; les Naufragés de l'île perdue.
PANTIN, Carrefour (843-28-02) : les Naufragés de l'île perdue ; le Convoi ; Brigade mondaine (**) ; King créole ; Mœurs cachées de la bourgeoisie (*).
LE RAINCY, Casino (927-11-88) : mer., à 17 h : Jeremiah Johnson ; Ils sont fous ces sorciers.
ROSNY, Artel (528-80-00) : l'Arnaque ; Intérieur d'un couvent (**) ; Mesdames, Messieurs, bonsoir ; Vivre et laisser mourir ; les Risque-tout ; Festival fantastique : mer. : Génération Proteus (*) ; jeu. : les Révoltés de l'an 2000 (**) ; ven. : les Rescapés du Futur ; sam. : l'Invasion des araignées géantes (*), dim. : le Fantôme du paradis (*) (v.o.) ; lun. : Zardoz ; mar. : le Monstre est vivant (**)
VINCENNES, Palace (328-22-56) : les Sept Cités d'Atlantis.

VAL-DE-MARNE (94)

CHAMPIGNY, Pathé (880-52-97) : Vas-y maman ; mer., jeu. : Cool ; ven., : Damien la malédiction 2 (**) ; Orange mécanique (**) ; Peter Pan, mercredi après-midi.
CRETEIL, Artel (898-82-54) : King créole ; les Naufragés de l'île perdue ; Vivre et laisser mourir ; Mœurs cachées de la bourgeoisie (*) ; Mesdames, Messieurs, bonsoir ; Festival fantastique : mer. : Soudain les monstres (*) ; jeu. : le Continent oublié ; ven. : Phase IV (*) ; sam. : le Bal des vampires (*) ; dim. : Sugarland Express (*) ; lun. : la Petite Fille au bout du chemin (**) ; mar. : l'Empire des fourmis géantes (*).
LA VARENNE, Paramount (883-59-20) : les Naufragés de l'île perdue ; Last Waltz ; Jour de fête.
LE PERREUX, Palais du parc (324-17-04) : le Convoi.
NOGENT-SUR-MARNE, Artel (871-01-52) : Brigade mondaine (**) ; Continent fantastique ; Mœurs cachées de la bourgeoisie (*) ; Ils sont fous ces sorciers. — Port : la Femme libre.
ORLY, Paramount (726-21-69) : Vivre et laisser mourir ; les Naufragés de l'île perdue.
THIAIS, Belle-Epine (686-37-90) : Mer., J. : Capricorne One ; V. : Damien la malédiction 2 (**) ; la Montagne ensorcelée ; Mer. après-midi : Vas-y maman ; Ils sont fous ces sorciers ; Docteur Jivago.
VILLENEUVE - SAINT - GEORGES, Artel (389-08-54) : Brigade mondaine (**) ; le Convoi ; le Continent fantastique.

VAL-D'OISE (95)

ARGENTEUIL, Alpha (981-00-07) : Brigade mondaine (**) ; le Convoi ; Deux super-flics ; Peter Pan ; le Continent fantastique ; Mer. J. : Enquête à l'italienne ; V. : Damien la malédiction 2 (**). — Gamma (981-00-03) : King Creole ; Docteur Jivago ; le Retour du capitaine Nemo. — Fest. fantastique, Mar. : la Maison de l'exorcisme (**) ; J. : Carrie (**) ; V. : Duel ; S. : Soleil vert (*) ; D. : la Guerre des étoiles ; L. : Apocalypse 2024 ; Mar. : Sœurs de sang.
CERGY-PONTOISE, Bourvil (030-46-80) : le Convoi ; Vas-y maman ; Mœurs cachées de la bourgeoisie ; Diabolo menthe.
ENGHIEN, Français (417-00-44) : Mœurs cachées de la bourgeoisie (*) ; Brigade mondaine (**) ; le Convoi ; les Naufragés de l'île perdue ; les Bidasses au pensionnat. — Marly : Cool. — Français : Vas-y maman.
SARCELLES, Flanades (990-14-33) : l'Aile ou la cuisse ; le Cercle de fer ; Mœurs cachées de la bourgeoisie (*) ; le Convoi. — Festival fantastique, Mer. : les Insectes de feu (*) ; J. : l'Ile du Dr Moreau (*) ; V. : Rage (**) ; S. : la Sentinelle des maudits (**) ; D. : l'Hérétique (*) ; L. : le Jardin des supplices (**) ; Mar. : Mondwest (*).

VOTRE TABLE CE SOIR

● Ambiance musicale - ■ Orchestre - P.M.R. : prix moyen du repas - J... h. ouvert jusqu'à... heures

DINERS AVANT LE SPECTACLE

L'ALSACE AUX HALLES 236-74-24 16, rue Coquillière, 1er. T.l.jrs	Ouv. jour et nuit. Chans. et music. de 22 h. à 6 h. du mat. av. nos animat. Spéc. alsac. Vins fins d'Alsace et MUTZIG, la Reine des Bières.
CHEZ HANSI 548-96-42 3, place du 18-Juin, 6e. T.l.jrs	Jusqu'à 2 heures du matin. Ambiance musicale. Ses spécialités alsaciennes. Ses vins d'Alsace et MUTZIG, la Reine des Bières
AUB. DE RIQUEWIHR 770-62-39 12, faubourg Montmartre, 9e. T.l.jrs	Jusqu'à 2 heures du matin Ambiance musicale. Ses spécialités alsaciennes. Ses vins fins d'Alsace et MUTZIG, la Reine des Bières.

DINERS... DANS UN JARDIN

LA CREMAILLERE 1900 606-58-59 15, place du Tertre, 18e.	Sous les tonnelles et jardins de la fameuse guinguette 1900. Carte de classe. Spéc. : Cassolette d'escargots à l'oseille. Magret de canard *pommes rouergates. Vivier d'eau de mer. Diners, Soupers. Amb. music.*

DINERS

RIVE DROITE

MONSIEUR BŒUF F/dim. L midi 31, rue Saint-Denis, 1er, 508-58-35	Jusq. 2 h. Dans cadre raffiné. Cuis. nouv. et anc. POISSONS. VIANDE avec vins de propriété. Déj. d'aff. Din. Soup. TERRASSE COUVERTE
ASSIETTE AU BŒUF - POCCARDI 9, bd des Italiens, 2e. T.l.jrs ●	Propose une formule Bœuf pour 27 F s.n.c (29,90 F s.c.), le soir jusqu'à 1 h. du matin avec ambiance musicale. Desserts faits maison.
LA TOUR HASSAN 233-79-34 27, rue Turbigo, 2e. T.l.jrs	Spécialités marocaines. Cadre unique à Paris. Ouvert jusqu'à minuit. Couscous. Méchouis. Tagines. Bastela. Ambiance musicale.
COPENHAGUE 359-20-41 142, Champs-Elysées, 8e. F/dim.	De midi à 22 h. 30. Spécialités danoises et scandinaves : hors-d'œuvre danois, festival du saumon, mignons de renne, canard salé.
ASSIETTE AU BŒUF 123, Champs-Elysées, 8e. T.l.jrs	Propose une formule Bœuf pour 27 F s.n.c. (29,90 F s.c.), le soir jusqu'à 1 heure du matin Desserts faits maison.
MAISON QUEBECOISE 720-30-14 20, r. Quentin-Bauchart, 8e. F/dim.	Jusqu'à 1 h. Spécialités canadiennes : Potage Québécois 8, Crème à l'érable 7,50, Assiette boucanée 35. Spare Ribs 28, et plats français.
TOKYO, 9, rue de l'Isly, 8e. T.l.jrs	387-19-04. Jusq. 22 h. Spéc. Jap. et Barbecue Coréen. P.M.R. 45-50 F
LA RENCONTRE 280-27-27 19, rue Buffault, 9e. F/sam.-dim.	Jusq. 21 h. 30. Cadre 1930. Cuisine franç. trad. Spéc. maison : Coquilles Saint-Jacques, 25 F ; Filet aux morilles, 50 F ; Omelette Norvégienne.
LA CHAMPAGNE 874-44-78 10 bis, place Clichy, 9e. F/dim.	J. 2 h. matin. Fruits de mer, coquillages. Réputé pour ses viviers de homards et langoustes, loups, rougets grillés, sa bouillabaisse.
A LA VILLE DE DUNKERQUE 24, rue de Dunkerque, 10e, 878-03-47	Jusqu'à 1 h. Curieux cadre d'un yacht. Confortable et intime. Spécial. de confits (Lapin 22, Oie 35, Porc). Filet de Bœuf en papillotte.
ROGISSART « ENTRECOTIER » 12, r. Colisée (ds la cour) 359-09-72	Fermé le dimanche Service soigné. Pièce de bœuf 19 F. Plat du jour 25 F
TERMINUS NORD 824-48-72 23, rue de Dunkerque, 10e. T.l.jrs	Brasserie 1925 De 11 heures à 0 h. 15. Spécialités alsaciennes. Foie gras frais : 22 F ; Choucroute, jarret. Ouvert en août.
BOFINGER ARC. 87-82 5, rue de la Bastille. T.l.jrs	Carré d'agneau. Spéc. de poissons. Plats d'été. Déj., Din., Soup. jusqu'à 1 h. Amer Express Diners Club. Ouvert tout l'été. Parking facile.
ST-JEAN-PIED-DE-PORT F/dim. 123, av. Wagram, 17e. Park. ass. 227-64-24 - 227-61-50	Menu 78 F tt compris. Déj. d'affaires. Diners, carte. Terrasse d'été. Gaspacho andalou. Paella. Bouillabaisse. Rougets grillés. Filets de canetons aux cerises. Coupe de fraises Irouleguy. Accueil jusqu'à 23 h.
PIZZERIA CAMPO VERDE T.l.jrs Place Blanche, 18e. 606-07-97	Sans interruption, de 11 h. 30 à 2 heures du matin. Ses grillades à la braise : Côte d'agn., Côte de bœuf, PIZZAS au feu de bois et spécial.
RIBATEJO 370-41-03 6, rue Blanche, 20e. F/mardi	Jusqu'à 24 heures. Spécialités Portugaises. Morue à Bras 20. Viande de porc Alentejo 20. Coquelets grillés au Pili-Pili (Churrascos), 25.

RIVE GAUCHE

BISTRO DE LA GARE 59, bd du Montparnasse, 6e. T.l.jrs	3 hors-d'œuvre, 3 plats 27 F s.n.c. (30,50 F s.c.). Décor classé monument historique. Desserts faits maison.
ASSIETTE AU BŒUF T.l.jrs Face église St-Germain-des-Prés, 6e	Propose une formule Bœuf pour 27 F s.n.c. (29,90 F s.c.), jusqu'à 1 heure du matin avec ambiance musicale. Desserts faits maison.
LAPEROUSE 326-68-04 51, quai Gds-Augustins, 6e. F/dim.	On sert jusqu'à 23 h. 30. Grande carte. Menus 90, 125, 148 F. Service compris. Ses salons de 2 à 50 couverts.
LE PROCOPE 326-99-20 13, r. Ancienne-Comédie, 6e. F/lun.	De midi à 2 heures. Cadre historique créé en 1686. Ses spécialités Canard aux cerises. Gibier. MENU 45 F. Salons de 15 à 70 couverts.
LES VIEUX METIERS 598-90-03 ● 13, boulevard Auguste-Blanqui, 13e Fermé le dimanche et le lundi	Ecrevisses flambées. Langouste grillée. Poulette mousserons. Canard cidre. Pâtisserie maison. Sancerre Roland Salmon. Bourgogne Michel Malard. Cuisine Michel Moisan. Souper aux chandelles 90 à 200 F.
SHINTOKYO T.l.jrs 2, rue Delambre, 14e. 326-45-00	Jusqu'à 23 h. Spéc. japonaises : SOUKIYAKI - SASHIMI - Barbecue Coréen - Grillades à votre goût... préparées par vous. P.M.R. : 45 F.
LA TAVERNE ALSACIENNE 286, r. de Vaugirard, 15e, 828-80-60	Dans sa nouvelle brasserie aux décors et costumes alsaciens vous sera servie une des meilleures choucroutes de Paris et les Poulardes de sa ferme. Métro Vaugirard. Ouvert tous les jours et toute l'année.
CIEL DE PARIS 538-52-35 56e étage Tour Montparnasse	Restaurant panoramique. Spécialités. Carte à partir de 90 F tt compr. T.l.jrs même le dimanche. Jusqu'à 2 h. du matin. AIR CONDITIONNE.

ENVIRONS DE PARIS

CHATEAU DE LA CORNICHE **** Rolleboise, aut. Ouest s. Bonnières	Vue panoramique sur la vallée de la Seine. Déj. Diners aux chandelles. Ses terrasses. Salons privés. Parc 2 ha. Piscine. Tennis. 27 ch. 093-21-24.

SOUPERS APRÈS MINUIT

LA CLOSERIE DES LILAS
171, boulevard du Montparnasse
326-70-50 - 033-21-68
Au piano Yves Meryer

LE PETIT ZINC r. de Buci, 6e ODE. 79-34
Huîtres - Poissons - Vins de pays

TERMINUS NORD Ts les jours 824-48-72
23, rue de Dunkerque (10e)
OUVERT EN AOUT

JULIEN Tous les soirs Jusqu'à 1 h. 30 (sf dim).
16, rue du Fg-Saint-Denis (10e)
T. 770-12-06. OUVERT EN AOUT

LE CUJAS 033-10-10, 22, r. Cujas, Paris-5e
Sa formule complète à : 35 F
Ecrevisses à l'américaine - Lotte à l'oseille - Ris veau aux morilles
SERV. ASS. JUSQU'A 5 H MATIN

LE MUNICHE 27, r. de Buci, 6e 633-62-09
Choucroute - Spécialités

concerts

(Voir également le Festival estival de Paris.)

MERCREDI 16 AOUT

LUCERNAIRE (544-57-34), 19 h. : Manoujou Omar Said, cythare, et Mohamed Taha, tabla (musique classique indienne).
SAINTE-CHAPELLE, 19 h. et 21 h. : Ars Antiqua de Paris (troubadours, Dufay, Musiques françaises des seizième et dix-septième siècles).

JEUDI 17 AOUT

LUCERNAIRE, 19 h. : (voir le 16).
SAINTE-CHAPELLE, 19 h. et 21 h. : Ars Antiqua de Paris (de Machaut, musiques espagnoles et anglaises des seizième et dix-septième siècles).

VENDREDI 18 AOUT

EGLISE SAINT-LOUIS D'ANTIN, 18 h. 30 : George Lartigau (orgue).
LUCERNAIRE, 19 h. : (voir le 16). — 21 h. : Paul Chetail et François Alano, guitares (Bach, Vivaldi, Scarlatti, Carulli, Albeniz).

SAMEDI 19 AOUT

LUCERNAIRE, 19 h. : (voir le 16). — 21 h. : (voir le 18).
ESPLANADE DE LA DEFENSE, Fontaine Agam, 22 h. : Jeux d'eaux sur musique de Ravel, Gershwin, Ascione, Tchaïkovsky, Orff.

DIMANCHE 20 AOUT

NOTRE-DAME DE PARIS, 17 h. 45 : Giancarlo Parodi, orgue (Leighton, Eben, Zardini, Viozzi, Hidas).
LUCERNAIRE, 18 h. : Ensemble Monteverdi. — 19 h. : (voir le 16). — 21 h. : (voir le 18).

LUNDI 21 AOUT

LUCERNAIRE, 19 h. : A. Courmont, violoncelle, et M. Bouvet, piano (Fauré, Chausson, Ropartz, Mizot).

MARDI 22 AOUT

LUCERNAIRE, 19 h. : (voir le 21). — 21 h. : (voir le 18).

Festival estival de Paris

(329-53-04)

EGLISE SAINT - GERMAIN - DES - PRES, le 18, 20 h. 30 : Raymond Daveluy, orgue (Bach, Liszt, Daveluy).
CONCIERGERIE, le 17, 18 h. 30 et 20 h. 30 : B. Huneau, J. Florgues, clavecin, F. Bloch, viole de gambe, C. Tardieu, soprano (Rameau, Blavet, Rousseau, Leclair).
HOTEL INTERCONTINENTAL, salon Impérial, le 19, 18 h. 30 : Erik Berchot, piano (Chopin, Debussy).
SAINTE-CHAPELLE, le 21, 20 h. 30, le 22, 18 h. 30 et 20 h. 30 : la la Camerata de Boston, dir. J. Cohen (musique de tradition hébraïque du XIIIe au XVIIe siècle).

Région parisienne

SCEAUX Xe FESTIVAL (661-06-71), Orangerie du château : le 18, 20 h. 45 : Ph. Pelissier, hautbois d'amour, O. Bensa, guitare (Corelli, Teleman, Haendel, Campra, Couperin, Vivaldi, Beethoven, Ravel, Newsidler, Hotteterre). ; le 19, 17 h. 30 : Quatuor Loewenguth (Debussy, Ravel, Milhaud : Quatuors) ; le 20, 17 h. 30 : Trio Stradivarius (Schubert, Françaix, Beethoven).

Jacques VILLERET
4e MOIS
Théâtre de la Gaîté-Montparnasse
26 rue de la Gaîté tél. 322 16.18

Le Monde

Service des Abonnements
5, rue des Italiens
75427 PARIS - CEDEX 09
C.C.P. 4207-23

ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	9 mois	12 mois
FRANCE - D.O.M. - T.O.M.	115 F	210 F	305 F	400 F
TOUS PAYS ETRANGERS PAR VOIE NORMALE	205 F	390 F	575 F	760 F
ETRANGER (par messageries)				
I. — BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS - SUISSE	143 F	265 F	388 F	510 F
II — TUNISIE	180 F	340 F	500 F	660 F

Par voie aérienne
Tarif sur demande

Les abonnés qui paient par chèque postal (trois volets) voudront bien joindre ce chèque à leur demande.

Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus) : nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ.

Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance de rédiger tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

RADIO-TÉLÉVISION

VU

Tant de haine

Tout le monde, un jour ou l'autre, s'est trouvé en butte à ces personnages extasiés et têtus qui vendent la parole de Dieu au porte à porte. Sont-ils folkloriques ou dangereux ? Les Dossiers de l'écran consacrés aux sectes posaient la question du danger. Le débat réunissait Ted Patrick, « déprogrammeur » professionnel — une sorte d'exorciste laïque, — Marianne Peloquin, représentant les « enfants de Dieu », Henri Blanchard, responsable financier en France de la secte Moon, le Père le Cabellec, le capitaine Morin, auteur d'un livre sur le viol psychique, un maître zen, et Didier de Plaige, auteur d'une enquête sur les nouveaux prophètes.

Le téléfilm qui précédait montrait comment une adolescente insatisfaite se laisse envoûter : décervelage par un matraquage « idéologique » intensif, par l'isolement du monde extérieur. Ses parents l'enlèvent avec l'aide d'un « déprogrammeur ». Il lui fait subir une séance au moins aussi odieuse que les méthodes de conditionnement. Les arguments sont les mêmes, ils jouent sur la peur de la mort, sur l'abandon à une révélation au dehors de laquelle tout est mensonge, péché, enfer.

Ted Patrick a contesté la brutalité, non les arguments. Il y avait tant de haine sur le plateau que c'en était effrayant. Chacun accusait l'autre des pires turpitudes dans un tourbillon paranoïaque d'imbécillités primaires, assenées comme autant de vérités indéniables, avec au centre une fascination horrifiée pour la sexualité, une angoisse viscérale qui ne trouve à se canaliser que dans l'intolérance. Le capitaine Morin, décrivant les mécanismes du conditionnement, déplorant les lacunes du code pénal, en arrivait à demander la réclusion à perpétuité pour les « coupables ».

Le Père le Cabellec a tenté de ramener le débat à une morale, à une philosophie : « C'est le sectarisme qu'il faut combattre en nous. » Personne n'en est à l'abri, et il n'a pas été entendu. Le pittoresque, le ridicule même, ne cachaient plus l'éternelle menace du fanatisme. Les auditeurs rassemblés dans un studio voisin — l'émission était diffusée en différé — n'ont pas eu le temps de poser des questions. Ils étaient d'ailleurs atterrés : « Ces jeunes gens que l'on se renvoie comme des objets, de quoi sont-ils l'enjeu ? » De l'argent bien entendu. Quand on a dit argent, on a tout dit ! Il est pourtant trop simple, comme l'a fait Didier de Plaige, d'accuser la « civilisation de l'avoir qui pousse les jeunes gens à faire n'importe quoi pour être »... Le fanatisme a fait des ravages dans toutes les civilisations et de tout temps. La question aurait pu être : quelles sont ces forces de destruction qui annihilent l'intelligence ?

COLETTE GODARD.

MERCREDI 16 AOUT

CHAINE I : TF 1

18 h. 15, Documentaire : Les canaux bretons ; 19 h. 10, Jeunes pratique : la rage ; 19 h. 40, Caméra au poing : Les chanteuses du soleil ; 20 h., Journal ;

20 h. 30, Dramatique : Pourquoi tuer le pépé ?, de C. Exbrayat, réal. E. Tyborowski, avec M. Modo, P. Mirat, G. Rivet, B. Bireaud.

Chronique villageoise en forme d'enquête policière sur la disparition suspecte d'un vieux paysan.

22 h., L'impromptu d'Annecy, réal. A. Alexeïeff.

Une autobiographie tournée par le cinéaste d'animation lui-même, lors d'une exposition rétrospective présentée en 1975, au château d'Annecy.

22 h. 50, Journal.

CHAINE II : A 2

18 h. 40, C'est la vie ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Top-club ; 20 h., Journal ;

20 h. 30, Magazine... Question de temps : l'Eglise en l'an 2000.

Avec le cardinal Bernardin Gantin, président de la commission pontificale Justice et Paix, et l'écrivain Jean Guitton.

21 h. 40, Feuilleton : Moi, Claude, empereur.

Dixième épisode de cet enchevêtrement de luttes fratricides et d'intrigues politiques que fut l'histoire de l'Empire romain, revue sans humour par les Anglais. Caligula a succédé à Tibère. Sa folie s'aggrave. Vient l'heure de Claude.

22 h. 40, Journal ;

CHAINE III : FR 3

19 h. 20, Emissions régionales ; 19 h. 40, Pour les jeunes ; 20 h., Les jeux ;

20 h. 30, FILM : LE ROCK DU BAGNE, de R. Thorpe (1957), avec E. Presley, J. Tyler, M. Saughnessy, V. Taylor, J. Holden (rediff.).

Un jeune délinquant devient une vedette de la chanson. Grisé par sa réussite, il montre une ambition féroce.

Portrait d'un arriviste qui va à l'encontre du mythe Presley tel qu'il était généralement présenté dans le cinéma américain.

22 h., Journal.

FRANCE-CULTURE

18 h. 30, La vie entre les lignes : le grand Turc ; 19 h. 30, Les chemins de la connaissance : la chasse et l'érotique (rediffusion) ;

20 h., Musique et espace : Gershwin, Copland, Menotti, Thomson, Johnson ; 22 h. 30, Pages entomologiques de J.-H. Fabre ; 23 h. 20, Histoire de la médecine occidentale.

FRANCE-MUSIQUE

18 h. 2, Musiques de charme : Dekobra, Strauss, Duclos, Zeller ; 19 h. 30, Kiosque ; 19 h. 40, Informations festivals ;

19 h. 50, Festival de Salzbourg... « Salomé » (R. Strauss), par l'Orchestre philharmonique de Vienne, dir. H. von Karajan. Avec K.-W. Boehm, A. Baltsa, H. Behrens, J. van Dam, etc. ; 22 h., Aux quatre coins de l'Hexagone : Sud-Est ; 0 h. 5, France-Musique la nuit : Rites.

JEUDI 17 AOUT

CHAINE I : TF 1

12 h. 30, Feuilleton : Les jours heureux ; 13 h., Journal ; 13 h. 35, Objectif santé : La solitude des personnes âgées ; 13 h. 45, Acilion et sa bande ; 14 h. 45, Série : Peyton Place ; 15 h. 30, Sports : Concours hippique (championnat du monde) ; 18 h. 15, Documentaire : Sociologie (le corps et son image) ; 19 h. 10, Jeunes pratique ; 19 h. 40, Caméra au poing : Les chanteuses du soleil ; 20 h., Journal ;

20 h. 30, Feuilleton : Les hommes de rose, de G. Sire, réal. M. Cloche (quatrième épisode : Les noces de bitume).

Ottavia, délaissée, attend toujours Jean qui « roule » pour nous entre Paris et Téhéran. De son côté, Albert trouve un trente tonnes pour desservir la ligne Paris-Bagdad.

21 h. 25, Documentaire : Neptune ou le tour des mers ;

Le journal de bord des équipiers d'un fou de la mer, Bernard Deguy, parti courir autour du monde avec un voilier. L'aventure au jour le jour faite de petites anicroches.

22 h. 30, Série : Caméra je... (New-York), par B. Mangolt.

Photographe de théâtre et chef-opérateur de la cinéaste Chantal Ackerman, Babette Mangolt a filmé au hasard d'une promenade dans New-York et regardé les visages.

23 h. 30, Journal.

CHAINE II : A 2

15 h., Aujourd'hui, madame : Petits métiers, petites boutiques ; 16 h. Série : Hawaï, police d'Etat (rediffusion) ; 16 h. 55, Sports : Cyclisme (championnats du monde sur piste. Différé) ; 18 h., Récré A 2 ; 18 h. 40, C'est la vie ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Top-club ; 20 h., Journal ;

20 h. 30, Variétés : Quatre jours à Paris, de F. Lopez.

Il est attendu, il est en retard, il va arriver, il arrive à l'institut de beauté, accueilli par les acclamations des clientes. Les spectatrices enchaînent. C'est lui, c'est le héros, le séducteur. C'est ainsi que commencent toutes les opérettes de Francis Lopez, maître du genre. Quatre jours à Paris a été créé en 1948 et enregistré l'an dernier avec Georges Guétary. Qu'importent les rides si le cœur est là.

22 h. 15, Légendaires : Le langage de la mémoire d'un peuple...

Tournée en Corse, la dernière émission de la série de Patrick Pesnot, Pierre Dumayet et Philippe Alfonsi s'interroge sur la mémoire collective qui nourrit encore les chants, les poésies et les mythes. 2

22 h. 50, Journal.

CHAINE III : FR 3

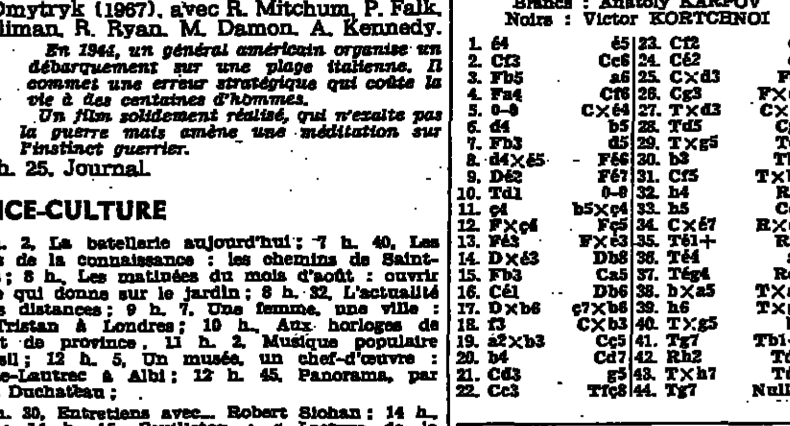
19 h. 20, Emissions régionales ; 19 h. 40, Pour les jeunes ; 20 h., Les jeux ;

20 h. 30, FILM : LA BATAILLE POUR ANZIO, d'Ed. Dmytryk (1967), avec R. Mitchum, P. Falk, E. Holliman, R. Ryan, M. Damon, A. Kennedy.

En 1944, un général américain organise un débarquement sur une plage italienne. Il commet une erreur stratégique qui coûte la vie à des centaines d'hommes.

Un film solidement réalisé, qui n'exalte pas la guerre mais amène une méditation sur l'instinct guerrier.

22 h. 25, Journal.



FRANCE-CULTURE

7 h. 2, La batellerie aujourd'hui ; 7 h. 40, Les chemins de la connaissance : les chemins de Saint-Jacques ; 8 h., Les matinées du mois d'août : ouvrir la porte qui donne sur le jardin ; 8 h. 32, L'actualité avec les distances ; 9 h. 7, Une femme, une ville : Flora Tristan à Londres ; 10 h., Aux horloges de Paris et de province ; 11 h. 2, Musique populaire du Brésil ; 12 h. 5, Un musée, un chef-d'œuvre : Toulouse-Lautrec à Albi ; 12 h. 45, Panorama, par Jacques Duchateau ;

13 h. 30, Entretiens avec... Robert Siohan ; 14 h., Disques ; 14 h. 15, Feuilleton : « Lecture de la France » (la Restauration, la monarchie de Juillet, la Révolution de 1848) ; 15 h. 17, Treize minutes et pas plus, par Daniel Caux ; 15 h. 30, Polymnie, voix de Grèce : l'orthodoxie vivante ; 16 h. 30, Les arbres : le chataignier ; 17 h. 32, Musique populaire du Brésil ; 18 h. 30, La vie entre les lignes : le visiteur (rediffusion) ; 19 h. 25, Disques ; 19 h. 30, Les chemins de la connaissance : la chasse et l'érotique (rediffusion) ;

20 h., Théâtre ouvert à Avignon : « Et pourtant ce silence ne pouvait être vide », de J. Magnan, mise en scène de Gironès [lire nos écoutez voir] ; 22 h. 30, Pages entomologiques de J.-F. Fabre ; 23 h. 30, Histoire de la médecine occidentale : Moyen Age, influence du christianisme.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique ; 9 h. 2, Estivales ; 12 h. 35, D'un carnet d'adresses... cent noms : Ives, Janequin, Jarrett ;

14 h., Estivales : aller-retour Douvres-le Continent, récital d'orgue... Embarquement pour Bilbao : « Dans mes bras, perfide Albion », Shakespeare and Co. ; 18 h. 2, Musiques de charme : Dekobra, Sibert, Schmitt, Abraham, Schoenberg, Strauss ; 19 h. 30, Kiosque ; 19 h. 40, Informations festivals ;

21 h., Festival de Salzbourg... Récital de piano, par B.-L. Gelber : « Sonate en mi bémol majeur » (Beethoven) ; « Carnaval » (Schumann) ; « Etude, opus 25, n° 1 » ; « Etude, opus 25, no 7 » et « Etude, opus 10, no 4 » (Chopin) ; « Sonate en si mineur » (Chopin) ; 23 h., Aux quatre coins de l'Hexagone... Sud-Est : Mondonville ; 0 h. 5, France-Musique la nuit.

FOOTBALL ET DEROGATION AU MONOPOLE

● M. Jean-Philippe Lecat, ministre de la culture et de la communication, vient de répondre à la question posée il y a deux mois par M. Joël Le Tac, député R.P.R. de Paris, à propos de la retransmission sur grand écran, au Palais des Sports, des matchs de la Coupe du monde de football (*le Monde* du 3 juin).

Le ministre écrit : « *A l'occasion de la Coupe du monde de football, la société Europe n° 1 a sollicité, de la part des sociétés nationales de télévision TF 1 et Antenne 2, l'autorisation d'organiser la retransmission sur grand écran des rencontres de cette coupe. Conformément aux dispositions du décret du 20 mars 1978, la société Europe n° 1 a déposé une demande de dérogation au monopole, qui a été accordée par les pouvoirs publics après instruction du dossier par T.D.F. Cette dérogation a été accordée dans la mesure où une telle retransmission ne se ferait pas au détriment des téléspectateurs ni en méconnaissance de la mission de service public des sociétés nationales de télévision. Toutefois, compte tenu des conditions techniques dans lesquelles cette retransmission sur grand écran pouvait être réalisée, la société Europe n° 1 a renoncé à utiliser la dérogation qui lui avait été accordée.* »

AUJOURD'HUI

MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 16/8/78 A 0 h G.M.T.

PRÉVISIONS POUR LE 17.8.78 DÉBUT DE MATINÉE

Brouillard – Verglas dans la région

Lignes d'égale hauteur de baromètre cotées en millibars (le mb vaut environ ¾ de mm)

Zone de pluie ou neige ▽ averses Ꞧ orages ➔ Sens de la marche des fronts

Front chaud — Front froid — Front occlus

Evolution probable du temps en France entre le mercredi 16 août à 0 heure et le jeudi 17 août à 24 heures :

Les masses d'air chaud, humide et instable qui couvraient encore mercredi matin la moitié sud-est de la France feront progressivement place à de l'air maritime plus frais venant de l'ouest.

Jeudi 17 août, sur le sud des Alpes et la Corse, après quelques orages nocturnes et matinaux, le temps deviendra ensoleillé. Sur tout le reste de la France, il y aura des brumes ou quelques brouillards locaux le matin. Dans la journée, des nuages passagers se développeront, qui pourront donner quelques averses sur les Vosges et le Jura, tandis que le temps sera bien ensoleillé de la Bretagne au Massif Central et à l'Aquitaine. Les vents tourneront au nord dans le Midi méditerranéen en devenant parfois assez forts en mer ; il seront faibles ailleurs, d'ouest près de la Manche, variables dans les autres régions. Les températures maximales seront en hausse dans l'Ouest, le Centre et le Sud-Ouest.

La pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était, à Paris, le 16 août, à 8 heures, de 1 016,9 millibars, soit 762,7 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 15 août ; le second, le minimum de la nuit du 15 au 16) : Ajaccio, 27 et 15 degrés ; Biarritz, 21 et 16 ; Bordeaux, 23 et 16 ; Brest, 19 et 13 ; Caen, 22 et 13 ; Cherbourg, 18 et 14 ; Clermont-Ferrand, 25 et 16 ; Dijon, 23 et 17 ; Grenoble, 25 et 15 ; Lille, 25 et 13 ; Lyon, 25 et 17 ; Marseille, 26 et 17 ; Nancy, 24 et 16 ; Nantes, 22 et 12 ; Nice, 25 et 18 ; Paris-Le Bourget, 26 et 13 ; Pau, 20 et 17 ; Perpignan, 26 et 20 ; Rennes, 24 et 13 ; Strasbourg, 28 et 16 ; Tours, 23 et 14 ; Toulouse, 25 et 18 ; Pointe-à-Pitre, 27 et 26.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 33 et 21 degrés ; Amsterdam, 25 et 14 ; Athènes, 29 et 20 ; Berlin, 27 et 18 ; Bonn, 27 et 14 ; Bruxelles, 26 et 15 ; îles Canaries, 25 et 19 ; Copenhague, 23 et 16 ; Genève, 25 et 15 ; Londres, 21 et 13 ; Madrid, 34 et 13 ; Moscou, 13 et 6 ; New-York, 32 et 25 ; Palma-de-Majorque, 33 et 15 ; Rome, 27 et 16 ; Stockholm, 16 et 14.

ÉCHECS

Au championnat du monde

DIXIÈME PARTIE NULLE

La douzième partie du championnat du monde, jouée mardi à Baguio (Philippines), s'est terminée par la nullité au 43e coup. Le tenant du titre, A. Karpov, a, une fois de plus, ouvert le jeu par é4 et son challenger, V. Kortchnoï, n'a pas varié dans sa réponse : é5. Le duel théorique qui a suivi a amené une finale tour-pions où le léger avantage de Karpov (un pion de plus) ne pouvait le conduire au gain.

Karpov et Kortchnoï restent donc à égalité avec un point chacun, les dix autres parties nulles ne comptant pas. Rappelons qu'il faut six victoires à l'un des deux joueurs pour être déclaré champion du monde.

CHAMPIONNAT DU MONDE
Douzième partie
Blancs : Anatoly KARPOV
Noirs : Victor KORTCHNOI

1. é4	é5	23. Cf2	d4
2. Cf3	Cc6	24. Cé2	d3
3. Fb5	a6	25. C×d3	Fç4
4. Fa4	Cf6	26. Cg3	F×d3
5. 0-0	C×é4	27. T×d3	C×é5
6. d4	b5	28. Td5	Cg6
7. Fb3	d5	29. T×g5	Tç2
8. d4×é5	Fé6	30. b3	Tb2
9. Dé2	Fé7	31. Cf5	T×b3
10. Td1	0-0	32. h4	Rf8
11. ç4	b5×ç4	33. h5	Cé7
12. F×ç4	Fç5	34. C×é7	R×é7
13. Fé3	F×é3	35. Té1+	Rf8
14. D×é3	Db8	36. Té4	a5
15. Fb3	Ca5	37. Tég4	Ré7
16. Cé1	Db6	38. b×a5	T×a5
17. D×b6	ç7×b6	39. h6	T×g5
18. f3	C×b3	40. T×g5	b5
19. a2×b3	Cç5	41. Tg7	Tb1+
20. b4	Cd7	42. Rh2	Td1
21. Cd3	g5	43. T×h7	Td8
22. Cc3	Tfç8	44. Tg7	Nulle.

ANNIVERSAIRE

LE RASSEMBLEMENT BASQUE DE RONCEVAUX S'EST DÉROULÉ SANS INCIDENT

(De notre correspondant.)

Bayonne. — Quelque cinquante mille Basques ont célébré, le 1 200e anniversaire de la bataille de Roncevaux (*le Monde* des 11 et 15 août), par des fêtes populaires sur les lieux mêmes de la bataille. Plusieurs hectares de parking en pleine nature ont accueilli des milliers de voitures et de cars. Une foule immense a assisté en plein air à la messe.

A 100 mètres de l'autel rôtissaient des dizaines de moutons immolés pour un gigantesque pique-nique. Le clou de la journée fut *la Pastorale* du R.P. Casenave, interprétée par quarante-sept acteurs, devant un public conquis d'avance. Près de quatre heures de spectacle, des personnages pittoresques, une débauche de musique et de couleurs pour évoquer l'événement selon les canons qui régissent cette forme antique de théâtre basque.

Les Basques ont célébré une *sorte de 14 juillet, le leur, et cela* sans incident. Hors la présence du moindre uniforme de la Guardia civile, mais avec d'énormes embouteillages que canalisa le service d'ordre mis en place par les organisateurs eux-mêmes.

Deux-roues

LES TARIFS DE RÉPARATION DES CYCLES ET MOTOCYCLES

Les tarifs horaires de réparation, d'entretien et de dépannage des cycles et motocycles ont été majorés de 14 % environ pour les engins non immatriculés et de 19 % environ pour les engins immatriculés.

Les taux horaires de réparation passent ainsi à 33 F hors taxes pour les engins immatriculés et à 31 F pour les engins non immatriculés.

Le dépannage avec véhicule dépanneur sera facturé 6,50 F plus une indemnité kilométrique de 1,20 F si la charge transportée est inférieure ou égale à 85 kg et 7,40 F plus une indemnité kilométrique de 1,20 F si la charge transportée est supérieure à 85 kg.

En vue du règlement amiable des litiges, la clientèle pourra adresser toutes réclamations écrites à la Fédération nationale du commerce et de la réparation du cycle et motocycle, 59, avenue de la Grande-Armée, 75016 Paris. Tél. : 500-56-90.

Environnement

● *L'Office national de la chasse* organise, dans sa station gibier d'eau de Chanteloup, en Vendée, trois séminaires aux dates suivantes : du 17 au 19 octobre, du 14 au 16 novembre, du 12 au 14 décembre.

Les thèmes choisis sont : les problèmes soulevés par la modification ou l'aménagement des zones humides en France ; les processus biologiques des milieux humides ; les problèmes de la gestion des populations d'oiseaux aquatiques et migrateurs.

★ Renseignements : Office national de la chasse, section gibier d'eau, Chanteloup île d'Olonne, 85540 Olonne-sur-Mer.

Visites, conférences

JEUDI 17 AOUT

VISITES GUIDEES ET PROMENADES. — 14 h. 30, entrée du passage souterrain, Mme Allaz : « L'Arc de triomphe ».

15 h., métro Bac, Mme Oswald : « Le septième arrondissement ».

15 h., 47, rue Raynouard, Mme Saint-Girons : « La maison de Balzac ».

15 h., métro Etienne-Marcel : « Les deux plus vieilles maisons de Paris » (A travers Paris).

15 h. 15, 49, rue de Passy : « Le village de Passy » (Mme Barbier).

15 h., 17, quai d'Anjou : « L'hôtel Lauzun » (Histoire et Archéologie).

15 h., 1, galerie Montpensier : « Les grandes heures du jardin du Palais-Royal » (Paris et son histoire).

21 h., métro Pont-Marie, M. Ch. Guasco : « Les templiers au Marais » (Templia).

CONFERENCE. — 20 h. 30, 147, avenue de Malakoff : « L'Inde aux mille visages » (Nouvelle Acropole).

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 2 153

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
I									
II									
III		■		■			■		
IV								■	
V				■					■
VI			■			■			
VII			■			■			
VIII		■							
IX			■					■	
X				■					■
XI					■				

HORIZONTALEMENT

I. Est généralement maigre pour un mauvais garçon. — II. Parler en maître. — III. Comble d'aise un soupirant italien ; Point unique. — IV. Préparer comme des lauriers. — V. C'est à son pied que se trouve sa tête ; Pays de poètes. — VI. Pronom ; Evoque des souvenirs ; Signe conventionnel. — VII. Au début d'une parabole ; Fut décapité ; Plus en place. — VIII. S'adressent à Dieu ou à ses saints. — IX. Brillante représentation ; Veillait sur les fonds de son maître. — X. Furent l'objet d'une lointaine transaction amèrement regrettée ; Pas imposée. — XI. Utile pour le nettoyage des rivières ; Entame une procédure.

VERTICALEMENT

1. Sont boiteux quand ils ont quatre pieds. — 2. Coupable introuvable ; Bricole quand il est petit ; Jaboteur. — 3. Qu'on ne laisse pas vieillir ; Entame plus d'une hypothèse. — 4. Ses habitants sont au bon air ; Département. — 5. Comme l'an quarante. — 6. Héros d'une vieille chanson ; Invoqué par d'anciens marins. — 7. Indique un mode de pliage ; Travaille quand on ricane. — 8. Sa gorge doit être surveillée ; Ne prête pas à rire quand elle est impayable ; Pour lier. — 9. *Tour de corde* ; *Donne quelque* gravité à ceux qui s'élèvent.

Solution du problème n° 2 152

Horizontalement

I. Paupières. — II. Assortis. — III. No ; Tresse. — IV. Ici ; Sel. — V. Fi ; Otto. — VI. Iambe ; Lot. — VII. Al ; Erreur. — VIII. As ; Or. — IX. Lésées. — X. Epi ; Messe. — XI. Emue ; Au.

Verticalement

1. Panifiables. — 2. Asocial ; EP. — 3. Us ; Asie. — 4. Pot ; Obèse. — 5. Irriter ; Emu. — 6. Eté ; Rosée. — 7. Rissoler. — 8. Esse ; Où ; Asa. — 9. Elytre ; Eu.

GUY BROUTY.

Edité par la S.A.R.L. *le Monde*.
Gérants :
Jacques Fauvet, directeur de la publication.
Jacques Sauvageot.



Reproduction interdite de tous articles, sauf accord avec l'administration.

Commission paritaire des journaux et publications : n° 57437.

	La ligne	La ligne T.C.
OFFRES D'EMPLOI	43,00	49,19
DEMANDES D'EMPLOI	10,00	11,44
IMMOBILIER	30,00	34,32
AUTOMOBILES	30,00	34,32
AGENDA	30,00	34,32
PROP. COMM. CAPITAUX	80,00	91,52

ANNONCES CLASSEES

ANNONCES ENCADREES	Le m/m col.	T.C.
OFFRES D'EMPLOIS	24,00	27,45
DEMANDES D'EMPLOIS	5,00	5,72
IMMOBILIER	20,00	22,88
AUTOMOBILES	20,00	22,88
AGENDA	20,00	22,88

REPRODUCTION INTERDITE

offres d'emploi

BANQUE PRIVÉE DE DÉPOTS

recherche

COLLABORATEUR
CLASSE V ou VI

Pour participer à la création de sa DIRECTION REGIONALE DU SUD-OUEST à BORDEAUX

— Expérience administrative ;
— Connaissance de la clientèle industrielle et commerciale du Sud-Ouest appréciée ;
— Salaire selon expérience.

Adresser C.V. + photo, sous référence D. 057, à ARCHAT, 34, boul. Haussmann, 75009 PARIS, qui transmettra.

Importante Société Internationale de Machinisme Agricole

recherche

pour sa filiale française

UN DIRECTEUR GÉNÉRAL

- Expérience dans la branche indispensable ;
- Hautes études souhaitées ;
- *Anglais courant indispensable ;*
- Age souhaité : 40 ans environ.

Adresser curriculum vitae, photo et références à REGIE-PRESSE n° T 007353 M, 85 bis, rue Réaumur, Paris (2e).

BANQUE PRIVÉE 8e ARRDT

recherche pour postes nécessitant expérience

— SERVICE PORTEFEUILLE
UN (E) EMPLOYÉ (E)
UN (E) GRADÉ (E)

— SERVICE ÉTRANGER
UN (E) GRADÉ (E)

Adresser C.V., photo, sous référence D 058, à ARCHAT, 34, bd Haussmann, 75009 PARIS, qui tr.

L'AIR LIQUIDE

(matériel IBM 370/158)
offre carrière

Analyste-Programmeur

à débutants DUT INFORMATIQUE
libérés des obligations militaires

LA COMPAGNIE GÉNÉRALE D'INFORMATIQUE chargée du recrutement et de la formation, recevra vos candidatures.

Envoyez C.V. + photo, sous référence AL, à Dominique Jamet - C.G.I. - 84, rue de Grenelle - 75007 PARIS

INGÉNIERIE RUEIL-MALMAISON

recherche

JEUNE INFORMATICIEN

Formation : DUT Informaticien.
Expérience : 4-5 ans chaînes exploitation matériel IBM 370-158 O.S. VS 2.
Poste d'avenir. Formation complémentaire, analyse et programmation assurées.
Connaissance allemand souhaitée.
Env. C.V. manuscrit + photo, n° 7.771, « le Monde » Publ., 5, rue des Italiens, 75427 Paris-9e.

Ville de PONTARLIER (25300), 19.000 habit., recrute d'urgence par détachement
UN ADJOINT TECHNIQUE
Spécialité : bâtiment.
Fonctions : aura la charge d'encadrer les équipes chargées de la maintenance des bâtim. commun. (menuisiers, électriciens, peintres, ferblantiers, maçons, plombiers...).
Logement libre de suite.
Prime de technicité à partir du 1er juillet 1980.
Les demandes, accompagnées d'un C.V., sont à adresser à M. le Maire.

Rech. jne femme infirmière ou assistante sociale, notions psychologie. *Tps partiel. Alp.-Marit.* Ecr. n° 7.762, « le Monde » Pub., 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9e.

SOCIETE COMMERCIALE recherche

COMPTABLE

expérim. ds comptabilité P.M.E.

Ce poste convient à candidat deuxième échelon minimum.

Lieu de travail : RUNGIS. Zone Silic.

Salaire annuel de départ : 60.000 F. 5 X 8

Libre très rapidement.

RADIOMOBILE, 686-28-27.

Recherche
TECHNICIEN BIOCHIMISTE
Bac technique
pour recherches à Créteil.
Téléph. 899-27-08.

Rech. spécialiste marché obligataire, poste à pourvoir à Paris immédiatement. Références ou diplômes exigés. Ecrire référ. n° T 7.360 M, Régie-Pr., 85 bis, rue Réaumur, PARIS-2e.

F.J.T. 125 jeunes recherche dès septembre 1978 :
ANIMATEUR
SOCIO-EDUCATIF
25 ans min. Connaiss. du milieu J.T. et format. souhaitées. Ecr. avec photo, C.V. et prét. à A.J.T.L.E., 37, av. H.-Dunant, 77400 Lagny. Héb. poss. pr célib.

Sté de Z.I. MELUN leader de sa profes. quincaillerie ameubl. rech. ADJOINT DIRECTEUR MARKETING, min. 30 a., expér. bricolage souhaitée. Env. C.V., photo et prétent. ss n° 2.392 à HAVAS, 77007 MELUN CEDEX.

REPETITEUR GREC FRANÇAIS
Entrée 3e. Tél. matin : 015-32-51

MUTUALITE AGRICOLE
utilisant
IBM 370-135/512 K
DOS-VS recherche

ANALYSTES
D'APPLICATION
ANALYSTES
SYSTEME

De niveau ingénieur maîtrise ou équivalent avec 2 à 3 ans d'expérience de ces postes. Ecrire av. C.V., prét. à Direction information FMA ILE-de-FRANCE 29, rue de la Tombe-Issoire 75014 PARIS

Sté Multiservices centre Paris (effectif 100 pers.) avec agences et correspondants en province, rech. pour créer et diriger un nouveau départem. de publicité de recrutement un homme ou *une femme.* Ses responsabilités lui vaudront le titre de

DIRECTEUR
DE DÉPARTEMENT

Les candidat. les plus attendues seront celles émanant de pers. ayt collaboré dans un ou plus. cab. de sélections et même dans des gdes agences de P.A. offres d'emploi. - Ecr. avec C.V., prét. et photo à M. Jean DENEQUE, 40, rue des Grands-Champs, 75020 PARIS, qui transmettra. Une parfaite discrétion est garantie et toutes les candidatures recevront une réponse sous huitaine.

Rech. novembre 1978 GERANT ou COUPLE APPOINTE pour important magasin de chaussures région Oise. Expérience vente et distribution chaussures exigée. — Envoyer C.V., photo et prétentions à ERAM, B.P. 4, 60210 COMPIEGNE.

Pour étude sur pilote recherchons

INGÉNIEUR
CHIMISTE
D'EXPLOITATION

ayant au moins cinq ans de pratique dans grosse industrie chimique minérale et en particulier traitement bauxite par procédés Bayer. Adr. C.V. et prét. à Cofremmi, 17, rue Dumont-d'Urville (16e).

S.S.C.I. DATA SOFT
212, rue La Fayette
75010 Paris

recherche d'URGENCE

● **ANALYSTE PROGRAMMEUR**
Expérience MDS 80

● **INGÉNIEUR SYSTÈME**

Expérience PDP 11/05, RT 11 et microprocesseurs. Connaiss. Hard Soft exigées.

Tél. : 205-38-71

APSIDE
40, rue de Ponthieu
75008 PARIS recherche
disponibles rapidement

ANALYSTES
PROGRAMMEURS

Téléph. : 225-12-46 - 359-27-80 ou envoyer curriculum vitae.

Société d'études réalisant un important travail dans le domaine cérébral recherche PSYCHOLOGUE DIPLOME(E) ayant une expérience prouvée des tests chez les personnes âgées en milieu hospitalier pour travail à temps partiel.

Adres. C.V. et lettre manuscr. détaillant les points principaux de l'expérience hospitalière sous référence PSY - Mlle M.- BOVE, 4, rue Auguste-Chapuis, 75020 PARIS, qui transmettra.

Groupe de Presse recherche

pour revue professionnelle. Secteur : Hifi/Electronique

CHEF DE PUBLICITÉ
EXPERIMENTE

Envoyer C.V. et prétentions à REGIE-PRESSE, n° 762649 M, 85 bis, rue Réaumur, Paris (2e)

Centre Chirurgical Marie-Lannelongue
133, av. de la Résistance
92350 Plessis-Robinson, cherche pour son laboratoire d'Hémostase

LABORANTIN (E)

titulaire BTS ou DELAM pour remplacement minimum 6 mois. Possibil. poste stable.
Ne pas se présenter.
Téléphoner à partir du 16 août au 630-21-33 (Poste 3602), de 15 heures à 18 heures.

Sté Assistance Technique Internationale rech. pour Paris

COLLABORATEURS CCIAUX

Ayant expér. de la vente et des contacts industriels.
Anglais indispensable.
Déplacements fréquents à l'ETRANGER.
Envoyer C.V. à A.M.P. sous référence 5218/AT 40, rue Olivier-de-Serres, Paris (15e), qui transmettra.

Commissionnaire en transport maritime cherche pour son bureau de Paris

COLLABORATEUR
spécialisé dans études et tarification pour
TOUS TRANSPORTS
MARITIMES ET TERRESTRES
Réelle compétence exigée.
Situat. intéressante et d'avenir. Ecr. avec référ. VROMAGEOT, 17, rue du Colisée, 75008 Paris.

secrétaires

Société IMPORTATION MACHINES-OUTILS recherche d'urgence pour siège à Paris (3e) (Bastille)

STÉNODACTYLO
CONFIRMÉE

Notions allemand souhaitées.

Adresser C.V. et prétentions à n° 4.147, Publicités Réunies, 112, bd Voltaire, 75011 PARIS.

emplois internationaux emplois internationaux

L'ORGANISATION EUROPEENNE POUR DES RECHERCHES ASTRONOMIQUES DANS L'HEMISPHERE AUSTRAL (ESO)

cherche des candidatures pour le poste de

SPECIALISTE DE LOGICIEL

actuellement vacant dans le groupe Instrumentation de l'ESO à GENEVE, SUISSE.

FORMATION : titre universitaire en science des ordinateurs ou autre science connexe.

EXPERIENCE ET CONNAISSANCES : 5 à 10 ans d'expérience du logiciel avec applications pratiques. L'aptitude à diriger une équipe est indispensable. L'expérience du logiciel appliqué à l'astronomie (traitement de données, commandes des instruments, etc.) serait un avantage. Une bonne connaissance de l'anglais est indispensable et il est souhaitable d'être capable de travailler en français et/ou en allemand.

FONCTIONS : assumer la responsabilité d'un groupe «logiciel» comprenant environ 5 programmeurs-analystes de systèmes travaillant à la mise au point d'une instrumentation astronomique sophistiquée. Les fonctions impliqueront une coopération étroite avec l'observatoire de l'organisation au Chili pour l'établissement de procédures logiques pour les interfaces logiciels et électroniques.

LIEU DE TRAVAIL : le lieu de travail sera au départ Genève, Suisse, mais toutes les activités scientifiques et de développement technique en Europe seront transférées à Munich, R.F.A., dans environ 2 ans.

REMUNERATION : la rémunération dépendra de l'expérience et de la situation de famille. A titre d'exemple pour un membre du personnel expatrié, ayant deux enfants à charge, la rémunération nette ne sera pas inférieure à 5.400.- francs suisse par mois.

Les candidatures doivent parvenir avant le 5 septembre 1978 au :

Service du Personnel - EUROPEAN SOUTHERN OBSERVATORY
Schleissheimer Strasse 17 - D-8046 Garching B. Muenchen (R.F.A.)
Tél. : 89/320 40 41

Bien qu'une préférence soit accordée aux ressortissants des Etats membres de l'ESO : Belgique, Danemark, France, Pays-Bas, République Fédérale d'Allemagne et Suède, aucune nationalité cependant n'est à priori exclue.

P.LICHAU

LA COMMISSION DES COMMUNAUTÉS EUROPÉENNES

recherche pour sa délégation en République Démocratique de Madagascar

1 CONSEILLER
pour les projets agricoles

spécialisation en Génie Rural

QUALIFICATIONS :

— Formation universitaire ;
— Expérience outre-mer ;
— Bonne connaissance du français ;
— Ressortissant d'un des pays membres de la C.E.E.

Les candidatures peuvent être adressées au Directeur de l'Association Européenne pour la Coopération Europe Center rue Archimède 17 A. - 1040 BRUXELLES.

ELECTROWATT INGÉNIEURS-CONSEILS S.A.

Nous sommes l'un des grands bureaux d'ingénieurs suisses responsable d'études dans le monde entier.

Nous devons repourvoir à court terme le poste de chef du lot béton d'un grand barrage en Afrique du Nord.

Nous cherchons pour ce poste un **ingénieur civil de degré universitaire** disposant d'une expérience du béton d'au moins cinq ans et d'une bonne connaissance de la langue française.

Nous offrons une activité et des perspectives intéressantes ainsi qu'un salaire correspondant au poste considéré avec les avantages sociaux d'une grande entreprise.

Nous prions les intéressés d'envoyer leur offre de services avec copies de certificats au service du personnel de

ÉLECTROWATT INGÉNIEURS-CONSEILS S.A.
Case postale - CH - 8022 Zurich

Importante Entreprise de Travaux Publics Routiers recherche pour sa Division Internationale (Chantiers au MOYEN ORIENT)

CADRE ADMINISTRATIF COMPTABLE
ADJOINT A LA DIRECTION DU CHANTIER

Il aura pour mission l'animation d'une équipe comptable, l'élaboration du bilan, le contrôle des résultats analytiques et la gestion du Personnel.
L'expérience d'un gros chantier à l'Etranger est souhaitable.
Séjour en célibataire de 100 jours sur place, 20 jours de congés en France.
Avantages liés à l'expatriement.

Adresser CV, photo et salaire actuel en rappelant la référence P.O. 4989 à L.T.P. 31, Bd Bonne Nouvelle 75082 Paris cedex 02 - qui transmettra

---

L'OFFICE DES CULTURES INDUSTRIELLES DU BURUNDI (OCIBU) recherche dans le cadre de son PROJET DE DEVELOPPEMENT DE LA CAFEICULTURE en Province de NGOZI, financé par l'Association Internationale de Développement (A.I.D.) et le KOWEIT, un

AGENT EXPATRIÉ
INGÉNIEUR AGRONOME

ayant une expérience d'agronomie tropicale et plus spécialement en caféiculture (ARABICA). Il occupera un poste de conseiller pour des actions de vulgarisation en milieu rural tant sur le plan caféiculture que pour les vivriers et s'attellera à la formation d'homologue.

Le lieu de résidence sera la ville de NGOZI, située à 130 km de BUJUMBURA et à 1.800 m. d'altitude.

Prendre contact avec l'OCIBU, B.P. 450 à BUJUMBURA (BURUNDI).

OFFRES D'EMPLOIS outre-mer, étranger par répertoires hebdomadaires. Ecr. Outre-mer Mutations, 47, rue Richer, Paris-9e.

emplois internationaux

Cette classification permet aux sociétés nationales ou internationales de faire publier pour leur siège ou leurs établissements situés hors de France leurs appels d'offres d'emplois.

demandes d'emploi

CADRE DE DIRECTION, 34 ANS
AUTODIDACTE

Niveau E.S.C. + D.E.C.S. en cours
Plusieurs années chef d'entreprise Afrique Noire,
recherche poste à responsabilité
Afrique Noire ou éventuellement France.

Ecrire sous référence n° T 7.324 M,
REGIE-PRESSE, 85 bis, rue Réaumur (2e).

CADRE 38 ans, quittant Afrique, libre de suite, excellentes références, cherche poste à responsabilités, service administratif, contrôle de gestion, comptabilité (niveau D.E.C.S.). — Ecrire HAVAS SETE 280.561.

J. H. 25 ans, bil. esp., B.T.S. chambre de cmm., B.T.A., un an expér. enseignem., ch. sit. *France, étranger. Etud. toutes* proposit., préfér. dans service de relation, agence de voy., etc. Ecrire R. BLANQUIE, 6, cité des Albères, 66000 PERPIGNAN.

SPECIALISTE foncier habitant Strasbourg cherche emploi chez promoteur. Ecr. sous n° 1.861 à SOPIC, B.P. 1, 67001 Strasbourg.

Couple jeune (40 ans)
20 ans d'expérience
TABAC - BAR - JOURNAUX BRASSERIE
cherche remplacements.
A partir du 1er septembre.
Petite ou grande affaire.
Région indifférentes.
Téléph. : (16-1) 401-63-75 à 401-63-81

PUPITREUR I.B.M. 370 débutant
ch. emploi stable - Tél. 687-69-40

LICENCIE SOCIOLOGIE, 27 a., cherche emploi. Etudie toutes propositions. — Téléph. 307-81-70.

J.F 28 ans DIPLOMEE
SECRETAIRE DE DIRECTION
Anglais-Espagnol
et CHAMBRE de COMMERCE BRITANIQUE. Sténodactylo.
Références secrétaire,
Cherche situation en rapport avec capacités. Ecr. : Mlle MIGNOT, 76, avenue Jean-Jaurès, 75019 PARIS, ou téléphoner au 201-47-97, préférence le matin.

Professeur certifié lettres mod., doct. 3e cycle, ch. poste mi-tps à Paris. N° T 7.349 M, Régie-Pr., 85 bis, r. Réaumur, PARIS-2e.

Jne fme 25 ans, nation. luxembourgeoise, parlant couramment franç., allem., angl. et italien, ch. emploi stable ds région S.-O. de Paris, firme import. export. ou autre. Expér. dans domaine meuble. Libre suite. Ecr. référ. n° T 7.363 M, REGIE-PRESSE, 85 bis, rue Réaumur, PARIS-2e.

J. F. 28 a., maîtrise sociologie, dipl. secrét. direction, bil. angl., chbre de commerce britanniq., not. allem., hébreu, ch. situat. (intérim s'abst.). Libre imméd. Ecr. n° T 7.361 M, Régie-Pr., 85 bis, rue Réaumur, PARIS-2e.

TRAVX. DACTYLOGRAPHIQ. Franç., anglais, audio possible. Téléph. 544-26-35.

---

les annonces classées du
Monde
sont reçues par téléphone
du lundi au vendredi
de 9 h. à 12 h. 30 - de 13 h. 30 à 18 h.
au 296-15-01

information divers

POUR
TROUVER
UN
EMPLOI

Le CENTRE D'INFORMATION SUR L'EMPLOI vous propose GUIDE COMPLET (230 pages)
Extraits du sommaire :
- Les 3 types de C.V. : *rédact.*, exemples, erreurs à éviter.
- La graphologie et ses pièges.
- 12 méthodes pour trouver l'emploi désiré : avec plans.
- Réussir entretiens, interviews.
- Les bonnes réponses aux tests.
- Emplois les plus demandés.

Pour information, écr. CIDEM, 6, sq. Monsigny, 78-Le Chesnay.

---

100 KILOM. PARIS-OUEST. Chasse, plaine et bois 220 ha. Actions disponibles, 1.750 F. Téléph. 16 (32) 40-34-88.

capitaux ou proposit. com.

Domiciliations ccialeş, secrét., téléph., assur., pub., télex, à partir de 85 F. Tél. 238-11-40.

Cherchons Sté Exportatrice (Revendeurs autom. également) en qualité d'intermédiaire pour livraison voitures vers l'Allemagne (Ford, Opel, Merced., BMW, Citr., Peugeot, etc.). Participation poss., parl. allemand. Ecr. (en allem. si possible sous n° 762.402 M, Régie-Pr., 85 bis, rue Réaumur, 75081 Paris Cx 02

autos-vente

divers

SELECTION B.M.W.
316, 6-78, métallisée, 3.500 km.
320/6, 5-78, métallisée, 4.200 km.
320/6 A, 3-78, 3.800 kilomètres.
520/6, 5-78, métallisée, 3.000 km.
525, 6-78, métallisée, 2.200 km.
525 A, 6-78, métallisée, 3.500 km.
AUTO PARIS XV
63, rue Desnouettes, 533-69-95.

occasions

PIANOS SOLDES
CHEZ D. MAGNE
Remises exceptionnelles sur pianos à queue et droits, d'étude et de grande marque (Bösendorfer, Blüthner, Ibach, Zimmermann, etc.), pour excédent de stock ou défauts d'aspects. Neuf et occasion. Garantie 10 ans, pièces et main-d'œuvre. — D. Magne, 50, r. de Rome (8e). Téléph. LAB. 30-90 et 21-74.

Le Monde

équipement

A PROPOS DE...

LE PONT DU 15 AOUT
Grand désert

Les départs et les retours au cours de ce long week-end du 15 août se sont, semble-t-il, pas trop mal passés. Est-ce le début de la sagesse pour les automobilistes en vacances ?

Selon le Centre national d'information routière (CNIR) de Rosny-sous-Bois, le trafic a toujours été fluide au cours de ces quatre jours sur les grands axes routiers de la région parisienne. Les seuls points noirs signalés se situaient, mardi, sur le littoral breton, où des bouchons de plusieurs kilomètres se sont formés notamment à Dinan et près de Nantes.

Depuis plusieurs mois, les automobilistes du week-end paraissent en être quitte pour la peur : ils parviennent, bien qu'on leur promette les pires catastrophes, à rentrer à peu près sans encombre dans les villes qu'ils ont désertées durant deux jours. A cela une première explication : la campagne menée par les responsables de la circulation, et notamment l'opération Bison futé, favorise l'étalement des départs et des retours. Mais n'assiste-t-on pas aussi à un phénomène d'une plus grande ampleur, c'est-à-dire à un début d'étalement des week-ends proprement dits ? Redoutant à juste titre les encombrements qui les attendent, des automobilistes, surtout parisiens, renoncent parfois à partir en fin de semaine, regroupant leurs jours de congé pour des déplacements plus longs ou plus lointains. Il y a là une tendance à peine perceptible en France, mais qui est déjà sensible dans plusieurs pays occidentaux, et notamment aux Etats-Unis. Les week-ends au métronome, est-ce la meilleure solution pour tous, à commencer pour les « utilisateurs » ?

On trouvera, sur ce sujet inépuisable de l'aménagement du temps, d'excellentes réflexions et des informations inédites dans la dernière livraison de la revue 2000 (n° 43, Documentation française, 31, quai Voltaire - 75340 Paris Cedex 07).

Mais il serait imprudent de crier trop tôt victoire. L'étalement des vacances est encore un mythe en France. A preuve, durant ce 15 août, ce Paris désert que nous avons offert à nos visiteurs. On traquait mardi les rares boulangeries, restaurants, postes d'essence qui n'avaient pas baissé leur rideau, et l'on croira à peine que la capitale avait choisi ce jour de grande visite pour fermer la plupart de ses musées, y compris le Louvre et le Centre George-Pompidou.

J.-F. S.

Concorde coûte de plus en plus cher aux Britanniques

L'exploitation de ses cinq Concorde se solde pour British Airways par un déficit de 17 millions de livres (140 millions de francs) entre le 1er avril 1977 et le 31 mars 1978. Un déficit deux fois plus élevé qu'au cours de l'exercice précédent.

Ainsi, le coût de l'avion supersonique qui assure, chaque semaine, dix vols sur New-York, trois sur Washington et deux sur Bahrein dans le golfe Persique, est pratiquement équivalent au bénéfice net après impôts réalisé par British Airways pendant l'exercice 1977-78 : 18 millions de livres au lieu de 35 millions au cours du précédent exercice.

« Les seules activités aériennes, qui font le fondement de notre société, n'ont pas été aussi satisfaisantes que prévu », estime M. Fadzean, président de British Airways. La compagnie britannique a transporté, au cours de l'exercice 1977-78, 13,4 millions de passagers, soit 8 % de moins qu'au cours de l'exercice précédent.

Au dire des responsables de la compagnie britannique, plusieurs raisons expliquent ces médiocres résultats : la grève des contrôleurs aériens qui, à la fin de l'été dernier, a contraint British Airways à annuler des vols, la fluctuation des taux de change, les difficultés économiques et politiques qu'ont connues certains pays d'Afrique et les coûts supplémentaires dus à la nécessité d'éviter le survol du Vietnam.

Pour l'avenir, British Airways envisage d'investir environ 950 millions de livres dans la modernisation de sa flotte. « *Quatre-vingts appareils ne sont plus en mesure de satisfaire aux nouvelles normes de bruit d'ici à 1985*, indique M. Fadzean, *et vingt-cinq avions seront devenus totalement obsolètes avant 1986.* » La compagnie britannique prévoit d'autofinancer 60 % de ses investissements au cours des cinq prochaines années.

Prix cassés

« Si British Airways veut prospérer, il faut qu'elle soit concurrentielle dans ses prix, dans ses coûts et dans la qualité des services qu'elle offre », affirme M. Fadzean. A ce propos, la compagnie nationale devra suivre l'initiative de la compagnie privée British Caledonian, qui se propose de « casser » ses tarifs entre Londres-Gatwick et Glasgow et Edimbourg en Ecosse, réseau sur lequel elle perd, bon an mal an, quelque 2 millions de livres.

Ces tarifs promotionnels ne seraient applicables qu'à certaines périodes de l'année et sur certains vols. Le prix de l'aller simple serait ainsi réduit de 40 % (de 35 à 21 livres). Les enfants de moins de douze ans ne paieraient qu'une livre, du 1er novembre au 14 janvier. En revanche, les barèmes seraient augmentés de 2 livres en période de pointe.

Les responsables de British Caledonian soulignent que, à certaines périodes de l'année, un aller et retour en avion Londres-Edimbourg, pour un adulte accompagné d'un enfant, ne coûterait que 4,33 livres de plus qu'un aller et retour en train. Or, par la voie des airs, le trajet — tout compris — dure deux heures et demi, en chemin de fer pas loin de dix heures.

Après la fin de la grève du zèle

REPRISE DES DISCUSSIONS ENTRE L'ADMINISTRATION ET LES CONTROLEURS AERIENS

Les négociations entre les pouvoirs publics et les contrôleurs aériens, qui ont suspendu, le mercredi matin 16 août, leur grève du zèle entamée le vendredi matin 11 août, devraient reprendre à la fin de cette semaine. M. Joël Le Theule, ministre des transports, a proposé aux aiguilleurs du ciel deux rendez-vous : le vendredi après-midi 18 août, pour discuter de la question des rémunérations, et le samedi 19 août, pour évoquer la question des conditions de travail.

M. Le Theule a, de nouveau, distingué *« les problèmes résolus ou en voie de l'être »* — renforcement des effectifs et partage de l'espace aérien — et ceux sur lesquels *« il n'était pas question de négocier »* : reconnaissance du droit de grève et partage des responsabilités du contrôle entre civils et militaires.

Les aiguilleurs aériens, qui doivent se réunir en assemblées générales le jeudi après-midi 17 août *« pour tirer le bilan du mouvement »*, considèrent comme « positive » la réponse du ministre à leur demande de rendez-vous, mais ils estiment *« qu'il n'y a rien de nouveau »* dans ses derniers propos. *« Si les contrôleurs aériens annoncent, jeudi, une reprise du mouvement, il n'y aura pas de discussions »*, a averti M. Le Theule.

Evoquant l'*« écoulement normal du trafic »* pendant le long week-end du 15 août, M. Le Theule a affirmé que, *« selon l'Aéroport de Paris, 3 373 avions ont décollé ou atterri à Orly et à Roissy entre le vendredi 11 et le mardi 15 août ». « Ces chiffres sont supérieurs de quatre cents à ceux du week-en. de l'Assomption de l'an passé, qui ne comptait que quatre jours*, a-t-il précisé, *et sont équivalents à ceux du dernier week-end de juillet. »*

● *Les progrès du fret aérien.* — 1977 a été aux Etats-Unis, une bonne année pour les transporteurs aériens de fret. Leur trafic s'est accru, par rapport à 1976 ; de 9,3 % pour le tonnage brut, de 6 % pour le tonnage-kilomètres ; leur chiffre d'affaires a augmenté de 13,8 %. Cent un avions cargos à réaction ont été exploités. — *(A.F.P.)*

DEUX EXPOSITIONS EN PROVENCE

L'humble épopée de la transhumance

(Suite de la première page.)

Intime, vitale association entre la bête et l'herbe qui implique la même alliance entre la bête et l'homme. Ici, c'est l'herbe qui commande : la bête cherche l'herbe fraîche et l'homme suit la bête, même si des siècles après, il paraît la mener. Ainsi est née cette élémentaire, cette insécable trilogie : herbe-mouton-berger.

Faite de mutuelles, constantes dépendances et qui modela, depuis les temps les plus anciens, habitudes, travaux, chemins, maisons, loisirs. Du fromage à la tonte, de la viande à la laine bien sûr puisque c'est là le but premier de l'élevage, mais aussi tout ce que le berger conçut, faonna, inventa, embellit bien souvent, outils ou ornements de son travail. Les houlettes et les courredges (bâtons avec lanière de cuir) travaillées, sculptées, décorées de multiples symboles, qui sont à la fois instruments de travail, cannes, sceptres, emblèmes et sculptures. Les colliers des chiens et des bêtes, colliers à clous jadis pour se protéger des ours et des loups, et pour les bêtes colliers ronds du Languedoc et colliers-lyres de la Provence. Les sonnailles dont les cloches aux formes, aux volumes divers, en tôle cuivrée, rythment les jours de la symphonie pastorale.

L'architecture des bergeries, les vêtements du berger et aussi tout ce vocabulaire qui, en chaque région désigne les bêtes, les outils, les pâtures, les paysages. Tenez, voici le poème pastoral de la Camargue où le berger, évitant « engunes » et « sansouires » (pacages salés peuplés de salicornes), triant les « escarades », mettant les brebis dans les « clastres » (enclos), lorgne dans son troupeau l' « *empoussado* » (la brebis pleine), « li arès » (les béliers), « li vacien » (les bêtes ne produisant pas dans l'année) et « il mancadou » (les bêtes à engraisser).

Aujourd'hui, la transhumance est gravement menacée car tout se ligue contre sa maintenance : autoroutes impossibles à traverser, terrains militaires (sur le Larzac notamment), résidences secondaires, pâtures interdites ou transformées en pelouses anglaises. Et une fois parvenus là-haut (sur le mont Lozère, les Hautes Cévennes ou les hauts alpages), hommes et bêtes affrontent à nouveau les problèmes : chalets, centres de loisirs, barrages, pâtures devenues forêts de résineux. Pourtant, c'est une belle, nécessaire et poétique histoire que celle de la transhumance. Moins poétique mais tout aussi nécessaire est le combat de l'herbe et du béton, du mouton et du résident secondaire. Lequel l'emportera ? Car en dépit de la mythologie d'Epinal, qui, trop longtemps, a occulté l'image du berger et estompé ses tâches et ses travaux, cet homme de peine et de paix, cet homme de pâturage et de patience, est plus que jamais nécessaire. Comme me le disait un berger transhumant sur les plateaux du Haut Forez, « c'est un homme dont le métier, jamais, n'a fait verser le sang ».

Au pays de la laine

Le conte s'est poursuivi jusqu'au 15 août à La Chartreuse avec l'exposition intitulée « Voyage au pays de la laine » (2). Histoire de la laine d'abord dans le temps et l'espace. Et les instruments du travail : fuseaux (dont, pour certains, on a retrouvé les pesons ou fusaioles dans des sites datés de cinq mille ans avant J.-C.), rouets, peignes à carder, teintures et métiers — horizontaux ou verticaux. Et puis, surtout, ce qu'on peut faire avec la laine, et par « on » j'entends les artistes et les tapissiers.

Le visiteur ressentait devant certaines des œuvres exposées — celles de Grau Garriga, de Daniel Chompre, de Jagoda Buic, notamment — que rien, ou presque rien, ne sépare plus les créateurs modernes des vieux artisans d'outrefois. Ces toisons, savamment travaillées ou retournées vers le blanc paradis des laines brutes, ne sont-elles pas les sœurs des houppelandes portées par les bergers depuis le froid des temps, ces tapisseries vivantes à mesure d'homme ?

JACQUES LACARRIERE.

(2) La Chartreuse. Villeneuve-lez-Avignon. Exposition réalisée par le CIRCA.

L'immobilier

REPRODUCTION INTERDITE

appartements vente

Paris Rive droite

90 APPARTEMENTS DANS LE 20e
4.000 PARIS et AUTOUR
SELECTION GRATUITE PAR ORDINATEUR
VENEZ, TEL., ou ECRIVEZ
MAISON DE L'IMMOBILIER C.I.M.I.
27 bis, avenue de VILLIERS 75017 PARIS - 257-62-02

Situation exceptionnelle en bordure du
BOIS DE BOULOGNE ET DU 16e
Appart. 3/4 pièces, garages. Rénovation luxueuse.
7, bd Anatole-France, Boulogne
Sur place : lundi, jeudi, vendr. et samedi de 14 h. à 18 h. ou TELEPH. : 720-05-17

9e - 5 pièces, 140 m2, plein soleil, sur verdure. Tél. propriétaire : 11-17 heures, 526-30-54

JASMIN - Studio, balc. sur jdin 30 m2, imm. récent pierre de taille, grand standing. Parkg. Prix : 295.000 F - 526-89-39

Mo DAUMESNIL. Pierre de t., 6e ét., ascens., sur rue et cour, living dble + 2 chbres, tt conft. 400.000 F. — MICOT, 344-43-87.

MUETTE-TROCADERO, 6e ét., beau living, 2 chbres, balcon, verdure, calme, service, 680.000. EICHER, 359-99-69.

Près FOCH. Bel immeuble, charmant living, 2 chambres, parfait état, 5e étage, ascens. 580.000. — EICHER, 359-99-69.

Paris Rive gauche

5e - METRO SAINT-MICHEL Vends appt 2 pièces, cuisine, wc, douches. Téléphone : 566-59-01

PANTHEON Caractère Poutres SEJ. + CH. Cuisine, bns. Tél. A saisir. 295.000 F - 508-95-23

SAINT-MICHEL Imm. XVIIe Poutres Studio caractère. Possib. DUPLEX. URGENT à SAISIR. 325-75-42

VAVIN Très beau studio. Entrée, cuisine, tt conft, poutres, 27 m2, 3e étage. 160.000 F - Tél. : 331-86-22

5e R. TOURNEFORT. Studio kitchen., équip., s. bains, 28 m2, calme. 170.000 F. 266-67-06. JOUBERT et ANDRE

6e Pr. ODEON ds imm. XVIIIe Séjour av. mezzanine + 1 chbre + lingerie, cuis., s. bns, 4 m haut. s/plafond - 266-67-06

CONVENTION Immeuble bourgeois Beau 2 pièces, entrée, cuisine. Possib. Bains. A SAISIR, 325-77-33

Métro EMILE-ZOLA
10e et 11e ét., vue dégagée.
4-5 PIÈCES - DUPLEX GRANDE TERRASSE
Neuf, original. Jamais habité. Tél. : 525-25-25 (Poste 4484), de 10 heures à 19 heures

LA MOTTE-PICQUET Studio : 119.000 F - 579-75-80

Immobilier (information)

LOCATIONS SANS AGENCE OFFICE DES LOCATAIRES
18, r. La Michodière, Mo Opéra, 84, rue d'Alésia, Mo Alésia. Frais abonnem. 350 F. 266-52-04.

FAITES DE VOTRE INVESTISSEMENT PIERRE 2 COUPS:

1. Accroissement de votre capital.
2. Haute rentabilité.

Aujourd'hui votre argent vaut cher. Si vous le laissez dormir, que vaudra-t-il demain ?
Sachez utiliser tous les avantages de l'immobilier ancien restauré...
Ex : fiscalité favorable.
...Nous pouvons peut-être vous être utile...



Compagnie Française d'Investissement
8 av. Hoche 75008 Paris
563.11.40

Je souhaite connaître mes avantages en investissant dans l'immobilier ancien restauré.
Téléphonez-moi bureau : .... domicile : ....
NOM ....
ADRESSE ....

appartements occupés

Pptaire vend appart. occupés 2 à 6 pces dans imm. bourgeois Paris 16e, 17e, 18e, Saint-Mandé. Idéal placement. — 224-18-42.

locations non meublées Offre

Paris

PARIS XXe SANS COMMISSION
Immeuble récent tout confort 2 pces 42 m2, loyer 1.000 F, charges 248 F. Parking 132 F. 3 pces 71 m2, loy. 1.472 F, charges 331 F. Parking 132 F. S'adresser à la Gardienne : 21, rue du Repos - 370-69-81 Mo PHILIPPE-AUGUSTE ou PERE-LACHAISE

PARIS (12e) SANS COMMISSION
Immeuble tout confort 4 pièces, 82 m², loyer 1.740 F, charges 403 F, parking 130 F. S'adresser 24-26, rue Sibuet, au gardien, avant 19 h. ou téléphoner 343-35-77 pour rendez-vs. Mo PICPUS ou BEL-AIR.

TROCADERO. STUDIO Cuisine équipée, salle de bains, téléphone, standing. 1.350 F. 227-33-51 - 227-33-32

RANELAGH. 3 pièces, 2 bains, téléphone, cave. 2.500 F net. 227-33-32 - 227-33-51

Région parisienne

Près POISSY VILLA 9 PIECES, confort, jardin, gd s/sol, 5.000 net — 246-74-55

locations non meublées Demande

Paris

Fonctionnaire offrant toute garantie cherche 3 p. Paris, calme, 1.500 à 2.000 F, charges compr. Agence s'abstenir - 553-51-42.

Région parisienne

Etudes cherchent pour CADRES villas, pavillons, ttes banl. Loy. garanti 4.000 F maxim. 283-57-02.

locations meublées Offre

Paris

Paris, près Chps-Elysées, 55 m², tout confort, moquette, calme, grand living, chambre, cuisine, s. de bains. Prix 1.800 mensuel. 359-59-91 av. 10 h. ou apr. 19 h.

locations meublées Demande

Paris

EMBASSY SERVICE recherche direct. studio ou appart. Paris, villa banlieue Ouest. 265-67-77.

maisons individuelles

A Touques, 3 km. Deauville, 142 maisons individuelles, 3, 4, 5 p., résidences principales et secondaires. 2.850 F le m2. Avenue du Calvaire, 14800 TOUQUES.

viagers

VENDEZ rapidement, conseil, expertise, indexation gratuit. Discrétion. — ETUDE LODEL, 35, bd Voltaire. Tél. 355-61-58.

MISE EN VIAGER Villa 2 plans, sous-sol, 8 pièces dont cuisine, sal. d'eau. Aménagement isotherme, cour intérieure + garage et dépendances. DANS VILLE TOURISTIQUE AGNIEL, 23, rte des Brasseries, 07120 RUOMS.

LIBRE - NOISY-LE-GRAND R.E.R. Ppté 3.000 m2, pavillon récent, 104 m2 : 130.000 F + 3.500 F rente. LODEL - 700-00-99

LIBRE 16e, MUETTE STUDIO 38 m², 165.000 F + 750 F rente. ETUDE LODEL, 355-61-58.

pavillons

91 - MONTGERON 5 min. gare, partic. vend cause décès magnifique propriété, gd jardin 1.800 m², 8 pièces, 2 sal. de bains, dépendances, garage, chauff. central, état impeccable. Téléphoner sur place au 903-56-28.

VANVES Luxueux pavillon av. jardin. Double séjour, 4 chbres, cuisine équipée, très belle s. de bains. Chff. central. Garage. Cave. Tél. 660.000 F. 734-36-17, le matin

fonds de commerce

TOULOUSE. Ouverture centre commercial au cœur de la ville, baux commerciaux, sans pas-de-porte, magasin tous commerces, emplacement premier ordre, parking public assuré.
Ecrire Société WINDSOR, 4, place Occitane, TOULOUSE. Téléph. 16 (61) 21-18-20.

ALPES STATION DE SKI CAB. IMMOB. (FNAIM) 1er ordre. Prix : 1.100.000 F. HAVAS 1221, B.P. 297 38044 GRENOBLE CEDEX

villas

A vendre cause santé JOLIE VILLA 315 m², tout confort, avec vue, en plein cœur du Jura. Affaire unique à saisir rapidem. Hypothèque à disposition. Y. Guyot, CH-1451 LA SAGNE.

NICE. Colline parc Impérial, villa 220 m² + sous-sol habitable, jardin, garage, vue, construction 1920. Téléph. 602-10-48.

A vendre CABOURG, chemin vert, chaumière 6 p. principales, tout confort, téléph. S'adres. à Me RICHOMME, notaire Troarn. Téléph. 23-32-03.

maisons de campagne

CÉVENNES Maisons de caract. à rénover à part. de 125.000 F. (66) 86-07-34

DROME SUD, DIEULEFIT, 1 H. 30 MARSEILLE BERGERIE A TRANSFORMER Pierres apparentes, vieilles tuiles, 85.000 F Jardin 600 m². Téléph. ce jour CATRY : 16 (91) 37-09-33.

terrains

DROME Sud région Dieulefit. A bâtir, viabilisé, 5.800 m², avec 5.000 F comptant + 566 F mens. CATRY Marseille : (91) 37-09-33.

manoirs

Limite ENGHIEN (95). Ppté 180 m² habitables + 90 m² de communs. 860.000 F. SOGIDEC, 359-94-04.

fermettes

LANGUEDOC 25 km Carcassonne - Fermette 4 p., cuis., wc, cellier, 2 gren., écurie, gar., jdin + 2.500 m2 err. Px 165.000 av. 16.500 cpt AVIS 4, r. Verdun, Carcassonne (16) 68-25-03-91 et 25-76-55 ou Paris 274-24-45

propriétés propriétés

TOURAINE 210 km PARIS Bien située, agréab. DEMEURE ancienne, cachet, 7 p. cft, dépend. Beau JARDIN. JOL. VUE. CHATET 37150 FRANCUEIL

VALENCE. Ppté sur coteau, 3.000 m² clos, 2 nivx, 240 m² hab., chauff. centr., séj.-ch., salon-ch., hall, cuis., 4 ch., 2 s. de bns, grenier, cave, 4 gar., terrasse couverte 40 m². Prix 800.000 F. Ecr. no 2.930, « le Monde » Pub., 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9e.

4 KM UZES - GARD MAS DE CARACTÈRE 160 m2 restauré, 6 pièces dont 4 chambres, 1 salle de bains, 1 salle d'eau, 2 wc. Chauffage central. Terrain de 2.700 m2. SITE EXCEPTIONNEL 400.000 FRANCS PIERRE DUPLAIX SAINT-MAXIMIN 30700 UZES Téléph. : (66) 22-24-92

N'EPARGNEZ PAS: INVESTISSEZ!

L'immobilier ancien restauré ou à restaurer vous offre la possibilité :
- d'accroître rapidement votre capital
- d'obtenir une haute rentabilité
- d'acheter à prix fermes et définitifs
- de bénéficier d'une fiscalité favorable
- de posséder les garanties biennales et décennales
- de n'avoir aucun souci de gestion

Check up financier et fiscal gratuit



Compagnie Française d'Investissement
8 av. Hoche 75008 Paris
563.11.40

Je souhaite connaître mes avantages en investissant dans l'immobilier ancien restauré.
Téléphonez-moi bureau : .... domicile : ....
NOM ....
ADRESSE ....

Le Monde

économie

L'AVENIR DU TIERS-MONDE

LE RAPPORT DE LA BANQUE MONDIALE SUR LE DÉVELOPPEMENT

« La pauvreté absolue constituera pendant des décennies encore un problème gigantesque »

« Compte tenu des obstacles auxquels ils se heurtent, l'élimination de la pauvreté absolue dans les pays à faible revenu d'ici à la fin du siècle semble impossible », écrit la Banque mondiale dans son dernier rapport sur le développement dans le monde.

« La masse des quelque 800 millions d'âmes qui vivent encore dans la pauvreté absolue — avec des revenus trop faibles pour leur permettre de s'assurer une nutrition adéquate et sans accès aux services publics essentiels tels l'éducation et la santé — est à elle seule le révélateur implacable de ce qui reste à faire », ajoute la Banque mondiale. « Même si les pays du tiers-monde maintiennent leur rythme de progression actuel, le flux des capitaux qui leur sont destinés devra s'accroître sensiblement. Ils devront résister fermement aux mesures protectionnistes qui s'exercent à l'égard de leurs exportations et redoubler d'efforts pour accélérer la croissance de leur productivité agricole. La pauvreté absolue constituera encore pendant de nombreuses années un problème gigantesque. »

« *Une croissance économique rapide est la composante fondamentale de toute stratégie du développement* », réaffirme la Banque mondiale. « *Les pays à faible revenu — en particulier ceux dont le revenu par habitant était inférieur à 250 dollars en 1976 — seront dans l'impossibilité de réduire de façon appréciable la pauvreté s'ils n'accélèrent pas leur rythme de croissance.* »

Le développement des pays pauvres dépend dans une large mesure de la croissance économique dans les pays industrialisés. Le taux de 4,9 % des années 1960 à 1970 sera en tout état de cause très difficile à maintenir. Les experts de la Banque mondiale ont pris pour hypothèse le chiffre de 4,2 % (pourtant déjà jugé optimiste) entre 1975 et 1985. A ce rythme d'augmentation annuel du PIB (produit intérieur brut) des pays industrialisés correspondrait un taux de croissance de diaire. Mais la Banque mondiale 5,1 % pour les pays d'Asie à faible revenu, de 4,1 % pour les pays pauvres d'Afrique, et de 5,9 % pour les pays à revenu intermén'élimine pas la possibilité d'un taux de croissance annuel plus lent : 3,7 % dans les pays industrialisés. Le ralentissement de l'activité économique se traduirait par un freinage des échanges internationaux et intensifierait le protectionnisme à l'égard des pays en développement.

Le rapport condamne fermement le recours protectionnisme : ment le recours protectionnisme.

Il précise : « *Les restrictions imposées aux importations en provenance des pays en développement peuvent aller à l'encontre de leur but, car elles compromettent un courant d'exportations beaucoup plus important : en effet, la valeur des exportations des pays en développement vers les pays industrialisés était d'environ 26 milliards de dollars en 1975, alors que celle du flux inverse atteignait 123 milliards de dollars.* »

Les besoins de financement des pays en développement sont immenses. Tributaires d'une capacité d'endettement limitée, ils doivent avoir recours à une aide publique au développement (A.P.D.) assortie de conditions très libérales. Selon les prévisions des experts de la Banque mondiale, l'A.P.D. destinée aux pays à faible revenu augmentera en termes réels de 5 % par an jusqu'en 1985. Cette estimation est très inférieure à « *l'objectif convenu par les instances internationales, qui est de 0,7 % du P.N.B. des pays donateurs puisqu'elle ferait passer l'A.P.D. de 0,36 %* [de P.N.B.] *des pays donateurs en 1975 à 0,39 % en 1985* ».

Développement et priorité

Les prêts accordés par le secteur privé aux pays en développement, après avoir augmenté très rapidement de 1971 à 1976 (passant de 4,7 à 21,7 milliards de dollars courants) pourraient eux aussi se ralentir, surtout si le protectionnisme s'aggravait.

« *Il n'y a pas lieu de redouter une crise générale du service de la dette malgré de possibles tiraillements dans certains pays* », écrit pourtant la Banque.

Le rapport sur le développement dans le monde précise enfin les thèmes d'une stratégie du développement : la croissance économique des pays à revenu intermédiaire est plus fortement conditionnée par la conjoncture internationale que celle des pays à faible revenu. Il faudra accorder une priorité plus grande aux infrastructures qui constituent le support matériel de l'agriculture. En vue de préserver la croissance des recettes d'exportation, les pays à revenu intermédiaire devront améliorer les encouragements à l'exportation, accroître la valeur ajoutée intérieure des produits manufacturés exportés et, notamment dans le cas des pays les plus avancés, diversifier ces exportations.

« *Dans les pays à faible revenu d'Asie et d'Afrique sub-saharienne, où se trouve la plus grande partie de ceux qui vivent dans un état de pauvreté absolue, plus des trois quarts de la population tire sa subsistance de l'agriculture. Le meilleur moyen de soulager la misère est d'accélérer la croissance agricole en augmentant la productivité pour accroître les revenus et le pouvoir d'achat des petits exploitants et des agriculteurs marginaux et en créant des emplois pour les paysans sans terres. (...)*

« *Certes, nulle action internationale ne saurait remplacer une politique nationale de lutte contre la pauvreté appliquée avec vigueur.* Mais, conclut le rapport en reprenant une idée chère au directeur de la Banque mondiale, M. Robert McNamara, *il devrait être évident que les pays industrialisés ont eux aussi intérêt à ce que l'économie internationale soutienne les efforts déployés par les pays en développement pour maintenir un rythme de croissance rapide et réduire le plus vite possible la pauvreté.* »

Alimentation : le déficit s'aggrave

Rien de très surprenant dans le rapport de la Banque mondiale pour ce qui concerne l'alimentation. Il confirme l'aggravation du déficit et de la dépendance alimentaires des pays sous-développés. En 1955, il leur manquait 21 millions de tonnes de ressources vivrières (céréales, plantes à tubercules, légumineuses et arachides), soit 5 % de leur consommation. En 1985, les experts estiment à 45 millions de tonnes les besoins qui ne seront pas satisfaits, soit 8 % de l'ensemble de ces besoins. Ce déficit serait cependant variable selon les continents : 19,8 % pour l'Afrique du Nord et le Proche-Orient ; 16,8 % pour l'Afrique du Sud du Sahara ; 7,2 % pour l'Asie. En revanche, l'Amérique latine deviendrait excédentaire.

Le rapport décrit, sans le nommer ainsi, un phénomène de spirale : ce déficit entraînera une augmentation du prix des céréales vivrières, qui provoquera une ponction sur les réserves financières des pays en voie de développement, laquelle ponction retardera encore l'importation des biens d'équipement. Dès lors, les mesures préconisées dans les enceintes internationales apparaissent comme autant de vœux pieux.

« Premièrement, *écrit-on*, les *pays en développement devraient* redoubler d'efforts pour augmenter leur production alimentaire et bénéficier à cette fin de l'assistance technique et financière de la communauté internationale (...) Deuxièmement, en raison de la probabilité d'un regain d'instabilité sur les marchés internationaux des céréales, les pays en développement devraient augmenter leurs stocks régulateurs (...). Troisièmement, il conviendrait de constituer un stock international de céréales vivrières (...) » *Le rapport note tout de même que* « de profondes divergences de vue subsistent quant à son importance, sa composition, son emplacement, sa gestion et son financement. » *Enfin,* « quatrièmement, il importe de mettre en place un mécanisme permettant d'intensifier l'envoi aux pays à faible revenu de produits alimentaires à des conditions libérales, afin de leur permettre d'importer les quantités nécessaires (...) ».

Rien de nouveau dans tout cela. Hélas !

RÉUNI A ISTANBUL

Un colloque Nord-Sud dresse le bilan de quatre années de nouvel ordre économique international

De notre envoyé spécial

Istanbul. — Pays charnière entre l'Europe et l'Asie, participant à des pactes de sécurité collective des nations occidentales à l'O.C.D.E., associé à la C.E.E., mais cherchant également à établir des liens avec le groupe des « 77 » nations en voie de développement et celui des pays non alignés, la Turquie avait invité des personnalités internationales à dresser, du 7 au 11 août, à Istanbul, le bilan de « *quatre années de nouvel ordre économique international* ». Cette initiative soulignait, surtout, le nouvel intérêt porté à ce sujet par le gouvernement de M. Ecevit qui amorce une délicate politique d'ouverture. Aussi le langage tenu par le premier ministre, devant une assistance où dominaient les universitaires et les journalistes, représentait-il un ton nouveau pour Ankara. « *Il devient chaque jour plus clair,* a déclaré M. Ecevit, *que le monde ne peut pas trouver une paix réelle, et même que les pays les plus riches ou les couches les plus riches des sociétés développées ne peuvent entrevoir l'avenir avec sécurité tant que n'auront pas été réduits les grands déséquilibres entre nations... Toute tentative pour changer un ordre existant affronte inévitablement des résistances... Il est impossible de surmonter cet obstacle dans une économie mondiale dominée et taillée de toutes pièces largement par les pays développés, les sociétés multinationales basées dans ces pays et par les institutions financières internationales placées sous leur influence — impossible à moins que certaines conditions préalables ne soient remplies. Les multinationales s'accommodent mal de la démocratie même dans leurs pays d'origine.* »

Pouvait-on attendre du colloque d'Istanbul qu'il fasse écho, autrement que de façon académique, aux critiques du chef du gouvernement turc ? Certes, a pu dire M. Donald Mills, ambassadeur de la Jamaïque à l'ONU et président actuel du groupe des « 77 », « *il y a eu des changements importants dans les attitudes, les sensibilités, et même les positions sur quelques sujets spécifiques, et il est en général admis qu'il y a lieu de procéder à des changements majeurs dans le système et les relations économiques internationales* » depuis que la VI[e] assemblée générale des Nations unies a présenté en 1974 un programme d'action en faveur d'un nouvel ordre économique. Mais, « *après examen, il apparaît que peu de choses ont réellement changé. Les pays industrialisés invoquent les difficultés qu'ils traversent pour ne pas répondre aux demandes des pays en développement* ».

Faut-il pour autant se montrer pessimiste ? Ce n'est pas le cas de personnalités qui se trouvent placées au cœur des grandes négociations internationales. Ainsi, M. Jens Evensen, ministre norvégien du droit de la mer, pense-t-il que la conférence des Nations unies à ce sujet est porteuse d'espoirs. « *Nous avons entrepris,* a-t-il ajouté, *d'établir une constitution internationale moderne pour les océans qui intéressera les cinq septièmes du monde.* » Selon M. Evensen, l'été 1980 représente une échéance « *réaliste* » pour l'établissement d'un compromis « *raisonnable* » entre points de vue « *diamétralement opposés* » sur l'exploitation des océans.

M. Gamani Corea, secrétaire général de la CNUCED (1), évite aussi de sombrer dans le pessimisme malgré ce qu'il appelle les « *progrès immensément lents* » des négociations sur les grands produits et le fonds commun. Depuis deux ans, souligne-t-il, il y a eu des activités « *sans précédent* » sur ces deux chapitres et pour peu que les discussions produit par produit aboutissent à des résultats, celles portant sur le fonds commun devraient aller plus vite.

M. Ecevit avait indiqué que son gouvernement accorde un caractère prioritaire à la solidarité et à la coopération entre pays en développement, seules susceptibles de leur permettre de former une « force collective » face aux pays industriels. Une telle coopération « horizontale », notamment sur une base régionale, s'est *révélée* jusqu'à maintenant difficile, a cependant *montré* M. Shazly Ayari, directeur général de la Banque arabe de développement, à cause de l'instabilité politique de certains pays intéressés, des différends idéologiques ou frontaliers, de l'antagonisme de leurs modèles de développement ou des relations qu'ils entretiennent avec les puissances industrielles. Répondant à M. Ecevit, qui avait *déploré que leurs revenus* « *soient un casse-tête financier pour certains pays pétroliers alors que de nombreux Etats en développement ont besoin de crédits* », M. Ayari a indiqué qu'il est « ridicule » de croire que les pays puisant dans leurs ressources non renouvelables et ayant chez eux des besoins « énormes » doivent supporter seuls le fardeau du monde pauvre. Le désarmement, a-t-il fait remarquer, pourrait également libérer un « flot » de fonds ; opinion partagée par *M. Dinesh Singh, ancien ministre des affaires étrangères de l'Inde.*

Un « grand désordre » ?

Encore faudrait-il, ont également relevé plusieurs orateurs, que les concessions accordées au tiers-monde (abolition de dettes, revalorisation du prix de certaines matières premières) ne servent pas seulement à éponger des déficits comptables nationaux mais bénéficient aussi aux populations les plus défavorisées. Sans doute ne peut-il y avoir aussi de nouvel ordre sans changement d'attitude des élites de la plupart des pays pauvres.

Le bilan des quatre dernières années ne semble pas totalement négatif à M. Gérard Eldin, secrétaire *général adjoint de l'O.C.D.E., bien qu'il ne soit ni satisfaisant ni suffisant.* Les positions des pays industrialisés sur les produits de base, par exemple, a-t-il assuré, ont « *considérablement évolué* » ; la croissance de certains pays en développement excède largement celle de la plupart des Etats industrialisés, qui ont malgré tout maintenu leur effort d'assistance et résisté aux tentations du protectionnisme.

Il est apparu cependant à M. Jan Pronk, membre de la commission Brandt (2), qu'un « déblocage » avait cage » avait été enregistré lors de la réunion, en juin, du conseil des ministres des pays membres de l'O.C.D.E., car ils ont reconnu, « *pour la première fois* », la nécessité d'une interdépendance et l'importance de la notion d'intérêts mutuels entre pays industrialisés et pays en *développement*, ainsi que de changements institutionnels. Mais l'ancien ministre néerlandais du développement a aussi exprimé la crainte que des choix privilégiant l'économie de marché et l'entreprise privée, et fondés plus sur l'intérêt que sur la solidarité, profitent essentiellement à trois groupes de pays — pétroliers, semi-industrialisés et producteurs de matières premières — au détriment du sous-continent indien.

En revanche, le secrétaire général de la commission Brandt, M. Goran Ohlin, pour lequel « *le dualisme du monde n'est pas seulement un nouveau scandale mais constitue une grande menace* », constate « un affaiblissement » du Nord à cause de la crise économique et de son manque d'unité et, inversement, une *augmentation* « *considérable* » du pouvoir du Sud. Devant la crise du Nord et l'apparition de nouveaux centres d'influence (Japon, OPEC, U.R.S.S. Chine), le monde semble, au professeur suédois, plus proche d'un « grand désordre » que d'un nouvel ordre.

GÉRARD VIRATELLE.

(1) *Conférence des Nations unies* pour le commerce et le développement. Les représentants des pays du tiers-monde y étaient, à l'origine, de soixante-dix-sept (d'où le groupe dit des « 77 »), mais ils dépassent maintenant la centaine.

(2) Créée fin 1977, à la suggestion de M. McNamara, président de la Banque mondiale, pour faire l'inventaire du Nouvel ordre économique international. Présidée par l'ancien chef de gouvernement allemand, elle comprend des personnalités du Nord et du Sud et doit remettre son rapport à la fin de juillet 1978.

● PRECISION. — La Sonacotra (Société nationale de construction de logements pour les travailleurs) nous précise, après l'information publiée dans *le Monde* du 5 août, (« *Une résidente blessée dans un incendie demande réparation à la Sonacotra* ») que les trente-cinq familles sinistrées de la cité Leroy-des-Barres à Saint-Denis « *ont été relogées en H.L.M., sauf Mme Messias et la famille Bouhaj. A sa demande, la famille Messias a été relogée dans un F 2 à la cité de la Pampa à Saint-Denis, des parents y demeurant, et a refusé le F 4 que nous lui avions proposé (logement neuf). M. Bouhaj a refusé une H.L.M. et a préféré également la cité de la Pampa.* »

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR		UN MOIS		DEUX MOIS		SIX MOIS	
	+ bas	+ haut	Rep. + ou Dép. —		Rep. + ou Dép. —		Rep. + ou Dép. —	
$ E.-U. ...	4,2090	4,2210	— 25	0	— 75	— 35	— 165	— 95
$ can.	3,6985	3 7100	— 55	— 15	— 115	— 70	— 250	— 175
Yen (100).	2,2935	2,3035	+ 115	+ 155	+ 215	+ 265	+ 625	+ 700
D.M.	2,1640	2,1720	+ 65	+ 100	+ 135	+ 170	+ 465	+ 525
Florin ...	1,9985	2,0065	+ 20	+ 50	+ 35	+ 70	+ 115	+ 165
F. B. (100)	13,7345	13,7825	— 245	+ 75	— 350	0	— 465	— 15
F. S.	2,6550	2,6720	+ 165	+ 200	+ 300	+ 340	+ 940	+1015
L. (1 000).	5,1216	5,1463	— 300	— 245	— 625	— 540	—1630	—1470
£	8,3620	8,3880	— 310	— 240	— 610	— 510	—1415	—1255

TAUX DES EURO-MONNAIES

D.M.	2 3/8	2 3/4	2 13/16	3 1/8	3	3 5/16	3 3/8	3 3/4
$ E.-U. ...	23 1/8	23 1/2	7 7/16	7 13/16	7 7/8	8 1/4	8 7/16	8 13/16
Florin ...	4 3/4	5 3/8	4 15/16	5 3/8	5 1/2	5 7/8	6 3/8	6 3/4
F. B. (100)	7 3/4	11 1/4	7 1/4	9 3/4	7 1/4	9 1/4	7 3/4	9
F. S.	0	5/8	0	3/8	1/16	7/16	11/16	1 1/16
L. (1 000).	24 3/4	30 1/4	12 3/4	13 3/4	13 1/4	14 1/4	13 1/2	14 1/2
£	11 3/4	12 3/4	10 3/4	11 5/8	11	11 13/16	11	11 13/16
Fr. franç..	6 7/8	7 3/8	7 13/16	8 5/16	8 1/2	9	9 1/2	9 3/4

Nous donnons ci-dessus les cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises tels qu'ils étaient indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

Océ-van der Grinten N.V.

Pour les six premiers mois de l'exercice 1978, commencé le 1er décembre, le chiffre d'affaires s'est inscrit à 620,1 millions de florins (Ozalid compris) contre 384,1 millions de florins (avant acquisition d'Ozalid) pour la période correspondante de l'exercice précédent.

Le bénéfice net s'est établi à 18,6 millions de florins (Ozalid compris) contre 17 millions de florins (avant acquisition d'Ozalid), soit 10,59 florins contre 9,72 florins par action de 20 florins nominal.

Pour l'ensemble de l'exercice, la société escompte une progression de l'ordre de 5 % du bénéfice net (37,7 millions de florins en 1977).

Publicité

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE
Ministère de l'Energie et des Industries pétrochimiques
ENTREPRISE NATIONALE SONATRACH
DIVISION ENGINEERING ET DÉVELOPPEMENT
PROJET POSTE P. 3 A ARZEW (ALGÉRIE)

AVIS D'APPEL D'OFFRES NATIONAL ET INTERNATIONAL

Dans le cadre de l'enlèvement de pétrole brut à partir du port d'Arzew, il est prévu la réalisation d'un poste de 250.000 dwt dont les travaux de génie civil sont en voie d'achèvement.

Un avis d'appel d'offres national et international est lancé pour la fourniture et le montage des superstructures et comprend les lots suivants :

— Lot n° 1 : MECANIQUE
— Lot n° 2 : ELECTRICITE
— Lot n° 3 : COLLECTEUR ET BRAS DE CHARGEMENT

Les soumissions peuvent être faites pour l'ensemble de l'affaire ou par lot séparé.

Le dossier d'appel d'offres peut être retiré auprès du Secteur Infrastructures à Béthioua (chantier GNL) à partir du 10 août 1978 contre paiement de la somme de 200 DA.

Les offres devront parvenir sous double enveloppe « A l'attention de M. LE COORDONNATEUR INFRASTRUCTURE », 10, rue du SAHARA, HYDRA à ALGER.

La seconde enveloppe portera la mention suivante :
« OFFRE POUR LA FOURNITURE ET LE MONTAGE DES SUPERSTRUCTURES DU POSTE P 3 A ARZEW - CONFIDENTIEL - NE PAS OUVRIR ».

La limite du dépôt des offres est fixée au 30 septembre 1978 à minuit, le cachet de la poste faisant foi.

Les soumissionnaires resteront liés par les termes de leurs offres pendant cent vingt jours, à compter de sa date de remise.



SOCIÉTÉ CENTRALE DES ASSURANCES GÉNÉRALES DE FRANCE

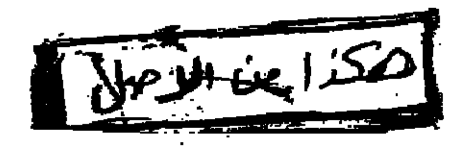
SOCIÉTÉ ANONYME CRÉÉE PAR LA LOI DU 4-1-1973
CAPITAL SOCIAL : 145 MILLIONS DE FRANCS
SIÈGE SOCIAL : 87, rue Richelieu - 75002 PARIS
R.C. PARIS 73 B 581 7

ÉVOLUTION DU CHIFFRE D'AFFAIRES MONDIAL
(en millions de francs)

Au 30 juin 1978 :	1977	1978	Variation
A.G.F. Vie	1 125	1 264	+ 12,4 %
A.G.F. I.A.R.T.	1 953	2 230	+ 14,2 %
	3 078	3 494	+ 13,5 %

Les deux sociétés A.G.F. Vie et A.G.F. I.A.R.T. sont filiales de la Société centrale des A.G.F., qui a exclusivement pour objet de détenir directement ou indirectement la totalité des actions des sociétés constituant le groupe des A.G.F.

— 1 500 AGENTS GÉNÉRAUX
— LES RÉSEAUX COMMERCIAUX
ET LES REPRÉSENTANTS DES A.G.F. DANS 55 PAYS METTENT LEUR EXPÉRIENCE A VOTRE SERVICE.



LES MARCHÉS FINANCIERS

Forte croissance du marché des asia-devises

Depuis 1973, la croissance du marché de l'unité monétaire asiatique (U.M.A.) sur la place de Singapour s'est quelque peu ralentie par rapport à l'essor des années antérieures. Toutefois, son taux d'expansion est encore supérieur à celui du marché des eurodevises. Les opérations sur ce marché, qui représentaient 123 millions de dollars en 1969, ont atteint 21 milliards de dollars à la fin de 1977 et 23 milliards à la fin de juin 1978. Le nombre des banques effectuant des opérations en U.M.A. est passée à 78.

L'unité monétaire asiatique, lit-on dans une étude du F.M.I., correspond à un ensemble séparé de comptes dans lesquels les banques qui sont actives sur ce marché enregistrent toutes leurs opérations avec des non-résidents. Les opérations en U.M.A. ne sont pas soumises à la réglementation des changes de l'Autorité monétaire de Singapour (A.M.S.), mais les banques doivent néanmoins lui soumettre des rapports mensuels détaillés de leurs opérations. Les banques ont réussi à créer un vaste réseau d'opérations dans la zone du Pacifique et ont lancé un grand nombre d'activités connexes à Singapour, qui est devenu un centre financier important pour la région asiatique. L'ouverture du marché des certificats de dépôts en dollars asiatiques, en janvier 1978, a été très bien accueillie.

En mai, plus de vingt banques avaient émis des CD à intérêt fixe et à échéance maximum d'un an pour un montant total de quelque 450 millions de dollars.

Cette progression spectaculaire du marché des CD en dollars asiatiques a été rendue possible par la création d'un marché secondaire par plusieurs maisons de courtage qui se sont installées à Singapour au début des années 70. De meilleures conditions sur le marché secondaire ont contribué, dans une très large mesure, à rendre plus acceptables les nouvelles émissions d'obligations internationales. Ces maisons de courtage et plusieurs grandes sociétés internationales de portefeuille ont créé le marché secondaire des CD et l'ont intégré au marché des CD sur la place de Londres. Pour stimuler le nouveau marché des CD à Singapour, les banques ont offert une prime de 0,25 % par rapport au taux d'émission des CD à Londres. Cette mesure d'encouragement a été couronnée de succès et les CD ont été achetées non seulement par des investisseurs asiatiques, mais également par des investisseurs d'autres marchés de capitaux, notamment des investisseurs américains. — *(Agefi.)*

LONDRES

Nouveau repli

En l'absence d'affaires, le repli des cours se poursuit mercredi matin, et l'indice des industrielles perd encore 2,3 points à 503,9. Repli des pétroles et des mines d'or. Tendance soutenue, cependant, aux fonds d'État.

Or (ouverture) (dollars) 215 70 contre 213 20

VALEURS	CLOTURE 14/8	COURS 15 8
Beecham	710 ...	703 ...
British Petroleum	868 ...	860 ...
Courtaulds	120 ...	118 ...
De Beers	458 ...	458 ...
Imperial Chemical	400 ...	398 ...
Rio Tinto Zinc Corp.	244 ...	247 ...
Shell	575 ...	570 ...
Vickers	185 ...	184 ...
War Loan 3 1/2 %	31 1 2	31 5/8
*West Driefontein	37 1 8	35 1/4
*Western Holdings	31 1/4	30 5 8

(*) En dollars U.S., net de prime sur le dollar investissement

NOUVELLES DES SOCIÉTÉS

Chiffres d'affaires pour le premier semestre 1978

WATERMAN. — Le dividende global afférent à l'exercice 1977-1978 a été fixé à 14,25 F contre 12,75 F un an plus tôt.

UNILEVER. — Le bénéfice avant impôt du groupe s'est élevé à 185,8 millions de livres pour le deuxième trimestre de 1978 contre 184,2 millions un an auparavant. *Pour les six premiers mois de l'exercice en cours*, le bénéfice consolidé avant impôt atteint 296,4 millions de livres contre 288,2 millions, soit 36,07 pence par action contre 34,60 pence un an plus tôt.

AKZO. — Pour le deuxième trimestre de 1978, le bénéfice net s'est élevé à 13,3 millions de florins contre une perte de 2,6 millions un an auparavant. Pour le premier semestre de l'exercice en cours, le bénéfice net totalise ainsi 15,8 millions de florins contre 10,4 millions un an auparavant, soit 0,53 florin par action contre 0,35 florin. Pour les six premiers mois, les investissements se sont élevés à 200 millions de florins.

INDICES QUOTIDIENS

(INSEE. Base 100 : 30 déc. 1977.)

	10 août	11 août
Valeurs françaises	148,1	150,9
Valeurs étrangères	104,5	104,8

C[ie] DES AGENTS DE CHANGE (Base 100 : 29 déc. 1961.)

Indice général	84,3	85

NEW-YORK

Léger effritement

La période de consolidation des gains antérieurs se poursuit sans à-coups à Wall Street, où les cours se sont légèrement effrités mardi. L'indice Dow Jones a cédé 1,04 point avant de s'établir à 887,13. Mais le fait marquant de cette séance a été la faiblesse relative du volume des transactions. A peine 30 millions d'actions ont en effet changé de mains contre 32,37 millions la veille et 40 millions, voire 50 millions, au cours des précédentes semaines. Cela dit, l'activité reste historiquement très importante pour un mois d'août et les ventes bénéficiaires qui s'abattent chaque jour sur le Big Board continuent d'être bien « digérées » par le marché. Sur 1 887 valeurs traitées, 868 ont reculé, 603 ont monté et 416 sont restées inchangées. Cent dix titres sont actuellement à leur plus haut niveau de l'année, deux seulement n'étant pas parvenus à décoller de leur plus bas.

Le climat général reste assez serein à Wall Street malgré la baisse du dollar...

VALEURS	COURS 14 8	COURS 15 8
Alcoa	46 1 2	46 5 8
A.T.T.	60 3 4	60 7 8
Boeing	72 3 8	71 3 4
Chase Manhattan Bank	35 1 4	34 5 8
Du Pont de Nemours	128 ...	129
Eastman Kodak	65 1/4	65 3 4
Exxon	47 5 8	47 3 4
Ford	46 1/4	46 1 4
General Electric	56 ..	55 3 4
General Foods	34 1/8	33 7 8
General Motors	63 3 8	63 1 2
Goodyear	17 3 4	17 7 8
I. B. M.	288 5 8	291 1 2
I.T.T.	32 1 2	32 3 8
Kennecott	23 1 8	23 3 8
Mobil Oil	65 3 8	65
Pfizer	36 .	35 1 2
Schlumberger	89 3 4	90 3 8
Texaco	26 3 8	26 1 4
U. A. L. Inc.	40 ..	39 1 2
Union Carbide	40 ...	40 1 2
U. S. Steel	27 3 8	27 5 8
Westinghouse	24 1 4	24
Xerox	61 1/8	61 7 8

COURS DU DOLLAR A TOKYO

	15 8	16 8
1 dollar (en yens)	182 90	183 20

Taux du marché monétaire

Effets privés .... 7 3 8 %

BOURSE DE PARIS - 11 AOUT - COMPTANT

Compte tenu de la brièveté du délai qui nous est imparti pour publier la cote complète dans nos dernières éditions, des erreurs peuvent parfois figurer dans les cours. Elles sont corrigées dès le lendemain dans la première édition.

MARCHÉ A TERME

La Chambre syndicale a décidé, à titre expérimental, de prolonger, après la clôture, la cotation des valeurs ayant fait l'objet de transactions entre 14 h. 15 et 14 h. 30. Pour cette raison, nous ne pouvons plus garantir l'exactitude des derniers cours de l'après-midi.

VALEURS DONNANT LIEU A DES OPERATIONS FERMES SEULEMENT
o : offert ; C : coupon détaché ; d : demande ; * droit détaché

COTE DES CHANGES

MARCHE OFFICIEL	COURS préc.	COURS 11 8	COURS DES BILLETS échangé de gré à gré entre banques
Etats-Unis ($ 1)	4 321	4 318	4 32
Allemagne (100 DM)	217 700	218 10	216
Belgique (100 F)	13 823	13 871	13 325
Pays-Bas (100 fl.)	200 700	201 30	195 50
Danemark (100 krd)	79 040	79 12	79
Suède (100 krs)	97 770	97 66	96 75
Norvège (100 k.)	82 400	82 58	81 50
Grande-Bretagne (£ 1)	8 424	8 447	8 40
Italie (1 000 lires)	5 187	5 185	5 20
Suisse (100 fr.)	265 100	269 10	263 50
Autriche (100 sch.)	30 240	30 250	30 15
Espagne (100 pes.)	5 723	5 735	5 65
Portugal (100 esc.)	9 560	9 615	10
Canada ($ can. 1)	3 815	3 788	3 825
Japon (100 yens)	2 210	2 306	2 24

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

MONNAIES ET DEVISES	COURS préc.	COURS 11 8
Or fin (kilo en barre)	28300 ..	28750
Or fin (en lingot)	28330	28700
Pièce française (20 fr.)	260 ..	260 40
Pièce française (10 fr.)	211 .	215 .
Pièce suisse (20 fr.)	258	258 ..
Union latine (20 fr.)	240 .	244
Souverain	258	258 40
Pièce de 20 dollars	1240	1249 60
Pièce de 10 dollars	636	636
Pièce de 5 dollars	430 10	425
Pièce de 50 pesos	1152	1154 .
Pièce de 10 florins	238 50	240 ..

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

LA PRÉPARATION DU CONCLAVE

Les balais de l'abbé Ducaud-Bourget

De notre envoyé spécial

Cité du Vatican. — Tandis que des visites discrètes se multiplient entre séminaires nationaux, hôtels et établissements religieux et que les « vaticanologues » épluchent les homélies prononcées aux trois premières messes officielles de *requiem* par les cardinaux italiens, Confalonieri, Siri et Felici, pour essayer de percer la stratégie des conservateurs, pour l'élection du prochain pape, un vieux prélat français a élu domicile dans une modeste pension de famille dans le vicolo San-Onofrio, petite ruelle accrochée au flanc du Janicule, juste au-dessous du Vatican.

A plus de quatre-vingts ans, l'abbé François Ducaud-Bourget, « curé » traditionaliste de l'église parisienne occupée de Saint-Nicolas-du-Chardonnet, a tenu à venir à Rome pour aider ses amis à mener le « bon » combat. « *Quelle injustice !* », s'écrie-t-il, à propos des cardinaux octogénaires exclus du conclave. Il tire sur sa pipe avec rage. « *Les vieux sont mis au rebut, méprisés, chassés. Nous ne sommes plus bons à rien. Alors on veut nous faire disparaître. C'est la voie ouverte à l'euthanasie.*

» *Jadis, dans la culture grecque et latine, la vieillesse était respectée. Les anciens formaient un cénacle : aujourd'hui, il faut faire place aux jeunes, en débarrassant le plancher. J'ai pourtant enterré sept archevêques de Paris et sept papes.* » Le prélat se met à rêver : « *Dans le temps,* se rappelle-t-il, *les gens du séminaire français venaient me saluer quand je descendais ici à Rome ; actuellement, je me heurte à des portes closes. J'ai essayé de contacter un cardinal de mes amis ce matin, mais c'est le barrage.* »

Que pense-t-il de l'élection pontificale ? « *Avec Mgr Lefebvre,* répond-il, *je dirai que si le nouveau pape ne réunit pas une majorité de deux tiers des suffrages, plus 15 voix, pour tenir compte des cardinaux de plus de quatre-vingts ans, alors l'élection sera douteuse.* »

A-t-il un candidat préféré parmi ceux qui voteront le 25 août prochain ? « *Non,* dit-il, *je ne connais pas suffisamment bien tous ces petits jeunes. Mais si par miracle le Saint-Esprit me mettait sur le trône de Saint-Pierre, je commencerais par acheter une grande quantité de balais pour faire un nettoyage à fond.* » Il rit avec plaisir à cette idée, avant de lancer en conclusion : « *Les trappes et les couvents cisterciens de la chrétienté entière ne suffiraient pas pour recevoir tous les évêques et les prêtres que j'y enverrais faire pénitence.* »

ALAIN WOODROW.

LE RENDEZ-VOUS MANQUÉ DE CASTELGANDOLFO

Castelgandolfo (*A.F.P.*). — Les habitants de Castelgandolfo ont entendu mardi 15 août, au terme de la messe célébrée dans leur petite église, l'enregistrement d'une allocution de Paul VI, prononcée le 15 août 1977, dans laquelle il évoquait l'éventualité de sa mort prochaine.

« *Je voudrais pouvoir vous donner rendez-vous l'an prochain, mais qui sait si, vieux comme je suis, je pourrai encore célébrer cette messe avec vous. (...) Je vois s'approcher la fin de ma vie terrestre* », avait déclaré le pape.

Le cardinal Francesco Carpino, qui célébrait la messe devant trois cents fidèles, a évoqué la mémoire du pape défunt dans son homélie sur l'Assomption.

● *Le cent cinquantième pèlerinage de Lourdes* a réuni quarante à cinquante mille fidèles. Mgr Joseph Goupy, évêque de Blois, dans son homélie, a souhaité que l'Eglise soit toujours davantage un ferment évangélique dans le monde.

● *Le cardinal Koenig, archevêque de Vienne,* a ordonné prêtres, le 15 août, soixante membres de l'association catholique internationale Opus Dei, originaires de dix-huit pays d'Europe, d'Asie et d'Amérique.

La cérémonie d'ordination s'est déroulée en présence de plusieurs milliers de fidèles dans le sanctuaire de Notre-Dame-des-Anges, à Torreciudad (province de (Huesca), propriété de l'Opus Dei.

M. Boussac prend position pour le rachat de son groupe par M. Bidermann

Le plus grand doute régnait encore mercredi matin 16 août sur le moment précis où le tribunal de commerce de Paris se prononcerait sur l'avenir du groupe Boussac et l'on n'excluait pas qu'il puisse s'accorder un temps de réflexion supplémentaire. Alors que la « cote » du groupe Willot était remontée en force durant le week-end, celle du projet présenté par M. Bidermann reprend du crédit, après la visite que celui-ci a rendue le 15 août à Deauville à M. Marcel Boussac.

A la suite de cette entrevue, M. Marcel Boussac a rendu public le télégramme qu'il a adressé aux cadres et où il se prononce clairement en faveur de la solution proposée par M. Bidermann et l'Institut de développement industriel : « Mes collaborateurs savent que j'ai toujours fait passer les intérêts du groupe dont j'assure la responsabilité avant mes intérêts personnels. C'est pour cette raison que j'ai donné mon adhésion sans réserve à la solution proposée par M. Maurice Bidermann et par l'Institut de développement industriel, solution qui préserve, avec l'intégrité du groupe Boussac, la protection de Dior et toutes les chances de développement. Il va de soi, *conclut M. Boussac,* que je ne pourrai pas donner mon adhésion à une décision qui ne présenterait pas les mêmes garanties, morales, industrielles et sociales. »

Ce télégramme répondait à la préférence manifestée par les cadres pour le rachat par le groupe Bidermann, dans une série de télégrammes qu'ils ont adressés aux différents ministères, au tribunal de commerce de Paris et enfin, lundi 14 août, à M. Marcel Boussac lui-même.

« Leurs motivations principales, *écrivent-ils à M. Boussac,* se fondent sur le fait que ce projet leur paraît le plus à même de maintenir la pérennité de l'entreprise, d'assurer le maintien et le développement du renom mondial Boussac et Dior, contribuant ainsi à la sauvegarde du maximum d'emplois, ce qui rejoint vos préoccupations constantes et fondamentales, maintes fois exprimées. »

Après la fièvre, l'apathie

De notre correspondant

Epinal. — Les « Boussac » ont retrouvé leurs usines dont ils craignaient la fermeture durant les congés payés. Tout est très calme. Quel contraste avec l'animation et l'agitation des mois de mai et juin ! De la fièvre qui prit quelquefois allure d'insurrection, on est passé à une apathie certaine.

« *Dans les deux mois qui précédèrent les vacances, les gars étaient sous tension ; il est donc normal qu'il y ait eu ensuite une période de relâchement* », explique un délégué C.F.D.T. de la filature de Nomexy. Un relâchement tel qu'il ne permit pas la mise en place des équipes de surveillance dans les ateliers en juillet. Ceux-ci restèrent déserts. Au retour des vacances, M. Jean-Pierre Ferry, secrétaire général de l'Union départementale C.G.T., a fait le tour des usines : « *Soyons vigilants ; que rien ne nous surprenne. Nous devons toujours être prêts à faire face pour refuser les licenciements.* »

Ainsi, pour l'heure, les syndicats, et notamment la C.G.T., nettement majoritaire chez Boussac, attendent, l'arme au pied, les décisions qui viendront de Paris.

Une autre chose étonne : les négociations en cours pour le rachat du groupe ne semblent intéresser que très modérément : six mille salariés vosgiens du C.I.T.F. « *Que ce soit Bidermann ou un autre, peu importe, nous ne choisissons pas notre patron.* » Ce qui préoccupe les « Boussac », c'est de connaître le détail du plan de sauvetage présenté par l'acquéreur, et surtout le nombre des licenciements. Toutefois il est un patron dont ils ne veulent pas entendre parler : le groupe Willot. « *Si ce sont eux, tout s'arrête, et tout de suite.* » Une phrase qui résume le sentiment des ouvriers et des cadres. Il est donc très difficile de prévoir ce que sera la réaction des « Boussac » « *quand tombera le couperet* ».

Dans les milieux syndicaux, on craint sans l'avouer qu'elle ne soit pas à la mesure des problèmes qui vont se poser. « *La belle unanimité de mai-juin nous ne la retrouverons peut-être pas, parce que tout le monde ne sera pas touché.* »

On doit tenir compte enfin de la prochaine publication du « plan Vosges » du gouvernement, dont on dit qu'il offrira des implantations industrielles ainsi que des créations d'emplois. Nombre de « Boussac » espèrent en fait que ces emplois permettront de remplacer ceux qui seront supprimés.

Quoi qu'il en soit, dans les Vosges rien n'indique que se joue *actuellement* le sort de plusieurs milliers de travailleurs. Rien de comparable avec l'été 1977 quand les ouvriers de Montefibre manifestaient presque chaque jour pour sauver l'usine de Saint-Nabord. — Y. C.

DEVANT LES TRIBUNAUX

Un médecin attaque un laboratoire pharmaceutique pour « publicité mensongère »

Pour la première fois, un médecin de ville, le docteur Olivier Roujansky, attaque un laboratoire pharmaceutique devant les tribunaux pour publicité mensongère à propos d'un médicament amaigrissant. Son argumentation est, au moins en partie, reprise par des nutritionnistes et des pharmacologues pour qui la présentation du médicament par le laboratoire anticipe sur l'état actuel des recherches. L'affaire est importante puisqu'elle met en cause les sources d'information du médecin sur le médicament, toutes peu ou prou dépendantes des firmes pharmaceutiques et jette le doute sur un médicament qui constitue une grande partie des exportations du groupe Servier.

En 1963, les laboratoires Servier lancent sur le marché un anorexigène, *le Pondéral, destiné* à couper la faim des patients désireux de maigrir. Quinze ans après, les laboratoires Euthérapie, filiale du groupe Servier, mettent en vente un « *correcteur métabolique de l'obésité* », présenté comme un « nouveau » médicament, qui porte le nom de Pondéral-retard.

Entre les deux produits, deux changements et deux seulement : la formule à retard, classique désormais, qui permet de diluer dans le temps les effets de la thérapeutique et le doublement du prix du médicament. Or dans le dictionnaire des médicaments Vidal, seul le Pondéral figure parmi les anorexigènes. On comprend donc les questions, sinon l'étonnement, de certains médecins.

En fait, d'après les responsables du laboratoire Servier, des travaux menés depuis quelques années, notamment à l'étranger, auraient montré que le Pondéral (et le Pondéral-retard) possèdent des propriétés originales par rapport aux autres anorexigènes, même si tous appartiennent à la classe thérapeutique des amphétamines.

Alors que les autres anorexigènes ont un effet excitant sur le système nerveux central, il est désormais admis que la fenfluramine, à partir de laquelle est fabriqué le Pondéral, a un effet dépresseur : le médicament ne comporte donc pas de risque de dépendance chez les drogués à l'amphétamine et pourrait être indiqué chez certains cardiaques et hypertendus.

Des travaux inconnus en France

Des expériences menées d'autre part sur les rythmes d'action de ce médicament chez les animaux, notamment les rats, ont montré que celui-ci rendait plus rapide l'impression de satiété sans couper l'appétit. D'après les responsables du laboratoire, les malades qui utilisent ce médicament se mettraient à table aussi régulièrement qu'auparavant, tout en absorbant à chaque repas moins d'aliments. Rien, pour l'instant, ne prouve encore scientifiquement chez l'homme cette éventuelle dissociation entre l'appétit et la satiété. Peut-on reprocher à un laboratoire de présenter comme fait acquis une hypothèse de recherche ? Les avis restent sur ce point partagés...

Cette action sur le système nerveux central, la plus traditionnelle manifestation des anorexigènes, est reléguée de toute manière au second plan dans la présentation du Pondéral-retard. Celui-ci serait avant tout « *un correcteur métabolique de l'obésité* » qui ralentirait le stockage des graisses par les cellules et accélérerait l'utilisation par l'organisme de substrats énergétiques.

De plus, cet effet se produirait indépendamment de l'action sur le système nerveux central, qui, elle, en réduisant l'appétit, diminue pour tous les anoréxigènes le *stockage des graisses.* Ainsi, pour une prise alimentaire quotidienne qui resterait inchangée, le Pondéral aurait pourtant un effet amaigrissant.

Ces travaux, apparemment, ne sont pas connus en France. « *Il est vrai que la fenfluramine exerce un effet dépresseur sur le système nerveux central, mais, cela mis à part, il n'existe aucune preuve que, après prise alimentaire constante un anorexigène ait un effet amaigrissant* », affirme le professeur Marian Apfelbaum, chef de service à l'hôpital Bichat. « *Simplement, en éprouvette, des bouts de tissus gras stockent moins de graisses en présence de la fenfluramine. Mais rien ne prouve que, sur l'homme, ces acides ne soient pas récupérés par l'organisme vivant.* » Autre écho : un responsable de la pharmacopée française, qui veut conserver l'anonymat, affirme que cette présentation du Pondéral-retard relèverait simplement « *d'une plaisanterie* ».

Première hypothèse : le Pondéral possède vraiment toutes les propriétés originales et très novatrices que lui attribue le laboratoire... On s'étonnera alors que les travaux menés à l'étranger ne soient pas mieux connus, alors qu'un congrès international de pharmacologie vient de se réunir à Paris. Si cette hypothèse se vérifie, il conviendrait, en raison de l'intérêt de ce médicament, que la Sécurité sociale le rembourse. Il faudrait alors que les modes de fixation des prix de la Sécurité sociale soient révisés : pour l'instant, en effet, les dirigeants de Servier n'ont pas sollicité l'attribution du remboursement « *pour ne pas,* disent-ils, *travailler à perte* ».

Deuxième hypothèse : les travaux du laboratoire ne sont pas suffisamment concluants et la présentation a anticipé sur l'état des recherches. L'information relèverait alors de la publicité mensongère, que les pouvoirs publics ont pourtant les moyens légaux de contrôler depuis un décret de 1976. Dans ce cas, ce serait la crédibilité de l'information sur le médicament, en partie tronquée, et en tout cas peu contrôlée, qui serait en cause.

NICOLAS BEAU.

« LE MONDE » CENSURÉ AUX BAUMETTES

Un lecteur détenu à la maison d'arrêt des Baumettes, à Marseille, nous a signalé que le numéro du « Monde » daté mercredi 9 août lui était parvenu avec retard, « portant la mention « censure » appliquée par l'administration de la maison d'arrêt », et qu'une information publiée « en bas, à droite, de la dernière page avait été soigneusement découpée ».

Il s'agissait d'une information sur la grève de la faim suivie par des femmes détenues à la maison d'arrêt de Fleury-Mérogis, les 8 et 9 août, pour protester contre l'existence des quartiers de sécurité renforcée.

La direction de l'administration pénitentiaire confirme cette censure, indiquant qu'« il s'agit d'une erreur, limitée à la maison d'arrêt des Baumettes ». Un fonctionnaire, voyant que l'article du « Monde » faisait allusion à des propos parus dans le quotidien « Libération » du 5 août, qui n'avait pas été distribué dans de nombreuses prisons, l'« a, par erreur, découpé, sans en avertir le ministère de la justice ».

La direction de l'administration pénitentiaire rappelle que la seule mesure autorisée est la non-diffusion dans les établissements pénitentiaires des exemplaires d'une publication, en application du décret du 5 novembre 1977, précisant que « les publications contenant des menaces précises contre la sécurité des personnes ou celle des établissements pénitentiaires peuvent être, à la demande des chefs d'établissement, retenues sur décision du garde des sceaux ». En aucun cas, les journaux ne peuvent être découpés, puis distribués aux détenus.

● *M. Pierre Gilles,* le « dissident » de la section parisienne C.F.D.T. de la B.N.P., qui protestait contre la suspension de sa section syndicale (*le Monde* du 4 août), a interrompu sa grève de la faim. Il avait dû être hospitalisé, en raison de son état de santé, du 4 au 11 août. Il est actuellement en congé de maladie.

● *Près de six millions de chômeurs dans la C.E.E.* — Selon le bureau de liaison de la Communauté économique européenne (C.E.E.) à Bonn, le nombre des chômeurs chez les Neuf a atteint cinq millions six cent mille personnes en juin dernier, soit un taux de chômage de 5,6 % par rapport à la population active, contre 5,3 % au cours du mois correspondant de 1977, 5 % en juin 1976 et 2,9 % en juin 1974.

● *Peugeot-Chrysler : réunion le 30 août des syndicats.* — La Fédération internationale des organisations de travailleurs de la métallurgie (FIOM) a convoqué une « *réunion d'urgence* », le 30 août à Genève, pour le maintien du plein emploi chez Chrysler. Dans un communiqué publié mardi 15 août, à Genève, la *FIOM se déclare « sérieusement préoccupée de l'éventuel impact négatif sur l'emploi que peut avoir le soudain et surprenant changement de propriétaire des filiales européennes »* de Chrysler.

Des représentants des syndicats français, britanniques et espagnols des travailleurs de la métallurgie employés par Chrysler devraient, selon un responsable de la FIOM, participer à cette réunion, au cours de laquelle « *des actions de solidarité, au niveau international, destinées à préserver le plein emploi dans la société, seront discutées* ». Les deux principaux syndicats britanniques, le T.G.W.U. (Transport and General Workers Union) et l'A.U.E.W. (Amalgamated Union of Engineering Workers) ont annoncé leur participation.

MORT DU VIOLONISTE DE JAZZ JOE VENUTI

Le violoniste de jazz américain Joe Venuti est mort lundi 14 août, à Seattle, au terme d'une longue maladie.

[Né en 1903, il avait formé en 1932 avec le guitariste Eddie Lang un groupe qui fit le tour des Etats-Unis et de l'Europe. Il avait joué notamment avec Paul Whiteman avant de diriger son propre orchestre. Il avait participé à des tournées européennes vers la fin des années 60.]

FORT ACCROISSEMENT DU COMMERCE EXTÉRIEUR DE LA CHINE

Pékin (*A.P.*). — La République populaire de Chine a considérablement accru ses échanges extérieurs au cours du premier semestre, annonce l'agence de presse yougoslave Tanyoug. Les exportations chinoises ont augmenté de 28,5 % et les importations de 60 % par rapport à la même période de 1977, note l'agence.

Dans le cadre de sa nouvelle politique de modernisation industrielle, la Chine a acheté beaucoup plus d'installations clefs en main (+ 70 %) tout en développant ses propres exportations de produits industriels. Malgré ce considérable accroissement des importations, la balance commerciale chinoise est positive, ajoute Tanyoug, sans citer toutefois de chiffres plus précis.

● *Nouvelle commande chinoise de blé aux Etats-Unis.* — La Chine a commandé aux Etats-Unis 1 million de tonnes de blé, portant à deux millions le montant de ses commandes depuis le début de l'année. Les livraisons s'effectueront avant le 31 mai 1979. Après quatre années d'absence sur le marché américain, la Chine augmente le niveau de ses importations en raison de sa mauvaise récolte 1977.

NOUVELLES BRÈVES

● *Nouveau contrat pour Creusot-Loire au Brésil.* — La société Mecanica Pesada, filiale brésilienne du groupe Creusot-Loire, vient d'obtenir, en association avec des sociétés locales et le groupe allemand Voith, une commande de vannes d'une valeur de 50 millions de dollars pour les installations nécessaires à la *construction du barrage géant de* l'Itaipu au Brésil. En juin, Mecanica Pesada avait obtenu, à la tête d'un consortium brésilo-européen, une commande de 700 millions de dollars pour la fourniture des dix-huit turbines du barrage de l'Itaipu.

● *Un planeur s'est écrasé* près du terrain de l'aéroclub de Remomeix (Vosges) le lundi 14 août. Le pilote, militaire au régiment d'aviation légère de Phalsbourg (Moselle), M. Alain Roquebernou, âgé de vingt ans, domicilié à Saint-Dié (Vosges), est décédé le lendemain à l'hôpital de Nancy.



RÉOUVERTURE DE LA LIBRAIRIE DU GLOBE
2, RUE DE BUCI - 75006 PARIS
MERCREDI 16 AOÛT 1978.



13, Rue du Fbg du Temple
PARIS (10e) - Mo REPUBLIQUE
Une boucherie « Grande Surface » au service des consommateurs
PRIX DISCOUNT TOUTE L'ANNÉE
nos clients le savent !..

Le numéro du « Monde » daté 16 août 1978 a été tiré à 425 546 exemplaires.